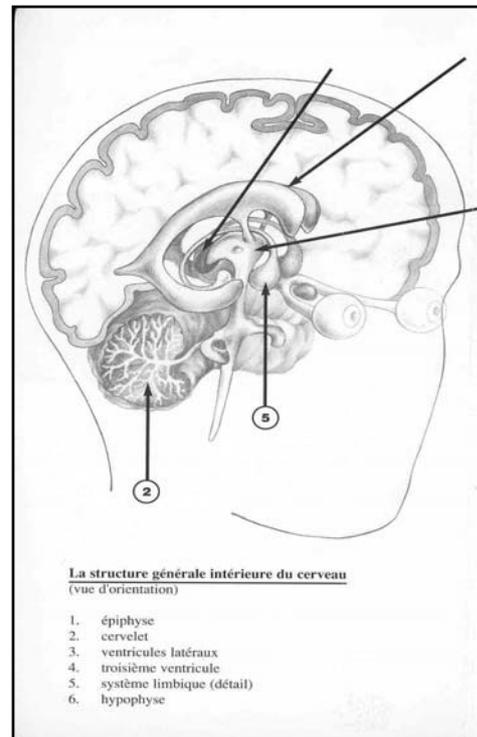
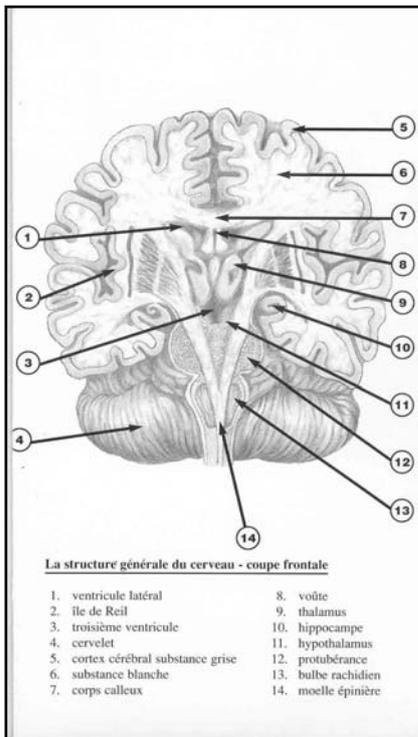


© 1998 Les Éditions Félix - 65, Grand Rue
06140 Tourrettes sur Loup France

Tel : 00 33 4 93 59 25 70 Fax : 00 33 4 93 24 12 36

Dépôt légal : Janvier 1998 Bibliothèque Nationale de France ISBN : 2-912364-04-3

Tous droits réservés pour tous pays Imprimé en France



Préface de l'éditeur

Nous avons reçu il y a six mois une lettre accompagnée d'un manuscrit. La lettre, que nous publions, a éveillé notre curiosité. Nous avons fait traduire le manuscrit et nous sommes enchantés du contenu. Nous avons choisi de publier ce livre en format de poche pour permettre à chacun de l'avoir sur lui.

Nous laissons au lecteur, dont toute l'attention sera requise à la lecture, la décision de savoir ce qu'il pense de ces informations.

Amusez-vous bien ! Les Éditions Félix

Les Éditions Félix - Tournettes sur Loup

15 Avril, Monsieur,

Nous avons lu avec le plus grand intérêt le « Livre jaune N° 5 » que vous avez publié. Des amis personnels nous l'avaient conseillé. Nous vous félicitons pour le courage éditorial dont vous faites preuve. Vous semblez avoir compris qu'il ne sert à rien d'avoir peur - ou vous n'en n'avez pas tenu compte.

Nous nous adressons à vous aujourd'hui, sur la base des motivations auxquelles vous faites allusion, qui montrent l'état d'esprit qui vous a poussé à cette publication, et auquel nous faisons confiance à priori. Nous ne nous présenterons pas personnellement, dans un premier temps, vous saurez pourquoi à la fin de cette lettre. Selon notre état d'esprit, ceci n'est pas la chose primordiale. Ce qui est urgent, c'est de publier les informations que nous aimerions vous faire parvenir.

Les informations, rassemblées dans trois livres, n'ont pas encore été publiées par des grandes maisons d'édition. Elles sont le fruit de la collaboration de chercheurs, de savants et de citoyens ordinaires, tous unis dans la recherche de l'essence de l'univers, de l'histoire du développement de la pensée universelle, des motivations et des mécanismes des phénomènes énergétiques, physiques et psychiques, que l'humanité endure depuis des siècles, et dont la pression s'intensifie à l'heure actuelle.

Les conclusions de chacun ont contribué à élaborer une synthèse, qui représente un savoir complet, holistique, qui donne une explication claire, logique et concordante de tous les aspects de la matière et de l'énergie dans l'univers.

Le but des auteurs est de rassembler toutes ces connaissances et de montrer que tous les phénomènes, internes et externes, ont un dénominateur commun - **la pensée !**

Depuis la nuit des temps les hommes ont cherché à comprendre quel pouvait être le sens et le but de leur vie. Cette recherche ne peut trouver facilement de réponse, sans tenir compte du rôle et de l'influence de l'énergie dans tout phénomène. Quand on parle d'énergie, le terme d'absolu, de Dieu tout-puissant ou de père céleste qui donne tout son amour à ses enfants, ne veut pas dire grand chose.

L'énergie n'est ni bonne ni mauvaise, ni négative ni positive. Elle est la base de l'existence de l'homme et du fonctionnement de l'univers. Les seuls paramètres qui entrent en ligne de compte sont la fréquence de son oscillation, la tension avec laquelle elle agit sur la matière, la puissance en volts et les conséquences de l'effet des lois de la nature.

En prenant ceci comme point de départ, il convient de remettre en cause les idéologies et les façons de penser qui ont contribué à forger au cours des siècles des

notions comme le bien et le mal, l'amour de Dieu et de Jésus, la bénédiction divine, la coïncidence des événements, l'angoisse, l'espoir, la foi, etc., qui ont contribué à nous induire en erreur.

Toutes ces notions ont été introduites pour une seule et même raison : séparer les causes de leurs conséquences, dominer les hommes et les diriger de façon arbitraire.

- Qui a introduit au départ ces idéologies et ces systèmes religieux ?
- Qui décide depuis des millénaires du choix de développement de notre civilisation ?
- Qui est Dieu ?
- Qui sont les membres des loges secrètes qui contrôlent les gouvernements de notre planète ?

Voici les questions auxquelles vous pourrez trouver des réponses dans ces trois livres.

Ces trois livres forment de par leur contenu un triptyque. Les titres des livres dans l'ordre sont :

1. Dieu a créé ce destin à l'homme. Anna M.
2. La fin de Dieu, le commencement de l'homme. Edward M.
3. Dieu n'existe pas. Ewa M.

Les informations contenues dans ce triptyque représentent un profond défi. La lecture de ces livres risque de vous remettre en question, et, éventuellement de vous éveiller. Elle provoquera des réactions de rejet auprès des orthodoxes de toutes les religions et auprès des intellectuels modérés. Elle rongera au fondement des athées, qui ne se sentent habituellement pas concernés par les questions de foi.

Le contenu des livres se rapporte aux grands secrets de notre civilisation, à l'histoire secrète de l'univers, qui a été cachée jusqu'à maintenant aux habitants de la Terre.

Nous avons fondé un centre international de recherche, pour rassembler toutes ces informations, inouïes, auquel ont collaboré des chercheurs du monde entier entre 1990 et 1993.

Suite à quelques expériences malencontreuses, nous vous proposons pour le moment la solution suivante : nous vous faisons parvenir la quantité suffisante d'informations pour éditer un livre de poche, dont les chapitres pourraient être les suivants,

1. Le cerveau - L'évolution de l'homme
2. L'esprit
3. Le magnétisme
4. Le cerveau
5. Le cheminement de la pensée
6. Le libre arbitre
7. La mémoire
8. L'instruction
9. La mémoire virtuelle
10. La tradition
11. La vieillesse
12. L'intellect et le psychisme

Si vous êtes convaincus de ces informations et que vous décidez de les publier, nous entrerons à nouveau en contact avec vous, et alors nous nous présenterons. C'est vous qui décidez, d'après l'importance que vous attribuez à nos informations.

Notre intérêt n'est pas d'ordre financier, bien que les frais engagés représentent une certaine somme d'argent. Notre but est plus de faire connaître le résultat de nos recherches, afin que chacun puisse décider, en connaissance de cause, de l'orientation qu'il souhaite donner à sa vie. Le temps presse - pour des raisons qui sont maintenant connues de tout le monde.

Nous prenons congé de vous avec cette formule qui est la nôtre :

Je crois - je ne pense pas.

Je pense - j'ai la vie éternelle.

Les hommes qui réfléchissent de façon indépendante, qui sont conscients, cherchent à se rencontrer pour échanger leurs expériences, leurs connaissances, travailler ensemble et s'aider mutuellement.

Avec nos salutations sincères.

Edward Mielnik

Réponse des Éditions Félix

Monsieur Mielnik,

Nous avons été touchés par les informations que vous nous avez fait parvenir.

Nous avons pris la décision de publier et de mettre sur le marché trois livres de poche, un en français, un en anglais et le troisième en allemand.

Nous vous remercions également pour la confiance dont vous avez fait preuve.

Vous avez du courage et vos formules nous ont bien plu :

Je crois - je ne pense pas
Je pense - j'ai la vie éternelle

Si tout le monde comprenait que la confiance dans l'autre est la seule issue qui nous reste, nous n'aurions plus besoin de bureaucrates.

Dans ce sens

Les Éditions Félix

Note de l'éditeur

Nous sommes le 26 novembre 1997. Nous revenons d'un voyage en Pologne, où nous avons pu rencontrer Edward Mielnik.

"Sur la base de témoignages dignes de foi, nous pouvons confirmer les faits suivants : il est vérifié que trois services secrets, la CIA, le Mossad et l'UOP ont manifesté un intérêt en prenant part à nos assemblées", nous dit-il.

M. Mielnik et d'autres ont reçu plusieurs fois des menaces de mort. "Des gens cherchaient à savoir d'où provenaient les informations, en nous menaçant de problèmes sérieux en cas de publication". Pensez-vous, cher lecteur, qu'un service secret puisse s'intéresser à des non-sens ésotériques ? Personnellement, nous ne le pensons pas. Le groupe a même reçu la visite d'un émissaire de l'ONU, qui prétendait être mandaté par un bureau des affaires extrasensorielles.

La presse s'est intéressée à eux, des journalistes du Herald Tribune ont fait un reportage. Nous avons constaté, à la lecture d'articles de journaux de cette période, quels moyens de pression avaient été employés envers le groupe : diffamations, surveillances, écoutes téléphoniques. Pour échapper à la terreur, le groupe a décidé de se dissoudre. Il a rassemblé les informations collectées sous forme de manuscrit, celui-ci a été traduit dans plusieurs langues. Nous en publions ici deux chapitres.

Nous avons suivi le conseil de M. Mielnik et relu plusieurs fois le manuscrit. Nous avons été bouleversés et secoués. Peu à peu, nous avons compris l'importance de ces informations, nous remercions les auteurs d'être venus à notre rencontre. Nous conseillons au lecteur de relire plusieurs fois les informations contenues dans ce livre, car il est évident que notre cerveau est déjà bien manipulé, que notre ego se défendra par tous les moyens d'entendre des vérités au fond toutes simples.

Ce qui est rationnel, intellectuel a été développé à outrance dans le monde occidental, et a commencé à vivre sa propre vie. La raison a été mise sur un trône qu'on vénère. L'intellectuel est fier de ses capacités rationnelles, mais on pourrait le comparer à un détenu qui exhibe sa cellule.

On nous cache le lien électromagnétique de l'homme avec le cosmos. C'est un fait avéré, même si beaucoup n'y croient pas.

Celui qui accepte ce fait ne peut plus être manipulé.

La comète Hale-Bopp draine une énorme masse magnétique derrière elle. En 1999, cette énergie aura touché la Terre. Mais il n'y a pas d'informations à ce sujet.

La fréquence de Schumann est la fréquence de résonance de la Terre. Elle était de 7,83 Hz jusqu'en 1987, elle est maintenant de 9 Hz, comme le confirment les mesures scientifiques. L'institut sismologique Caltech a même mesuré des fréquences de 11,2 Hz. Jusqu'en 1958, on parlait beaucoup de cette fréquence. Après elle n'apparaît plus. Comme elle est la seule constante réelle de la Terre, elle est devenue une information protégée par le secret- défense, pour préserver l'avance des militaires sur les instituts indépendants. N'importe qui peut effectuer des mesures, pour des précisions, il faut chercher dans les livres de physique des années 1950.

L'augmentation du taux de cette fréquence a des effets sur l'organisme et sur la conscience. Les scientifiques ont trouvé de nouvelles particules dans l'organisme. Personne ne sait ce que cette augmentation peut provoquer (voir la publication "Der Sonnenwind", le vent solaire, 2/96, p 23).

Voici une autre information de première importance, sur l'horloge atomique. Le champ magnétique terrestre a tellement diminué, que la vitesse de rotation de la Terre a été modifiée. Les horloges atomiques de Boulder, Colorado ont du être remises à l'heure plusieurs fois. Si rien n'avait été fait depuis quarante ans, midi et minuit seraient maintenant inversés. Voilà des informations qui ne paraissent pas dans les journaux.

Une horloge atomique devrait être précise sur plusieurs dizaines d'années. La diminution du champ magnétique pourrait être l'indice d'un décalage des pôles prochain. (voir "Der Sonnenwind").

Pour ce qui est de ce livre, il n'y a pas de sources précises qui prouveraient ou non quelque chose. Un être qui pense de façon autonome n'a pas besoin de preuves pour les choses qu'il comprend. S'il ne comprend pas, il ne croira pas aux preuves.

Ce livre ne s'adresse pas à ces personnes, ni à celles qui cherchent des solutions qui ressemblent à celles du commerce ésotérique, ce qui ne fait que générer de nouvelles dépendances et complications.

Ce livre s'adresse à des êtres autonomes, actifs, qui cherchent des réponses réalistes.

Il nous reste à souhaiter au lecteur de ressentir ces informations comme une forme de libération.

Les Éditions Félix

Le conflit

Le conflit naît de la scission d'une totalité compacte. La rupture de la cohésion entre les éléments d'une totalité s'opère suite au jugement et à l'évaluation de chaque élément.

La totalité, en tant que continuité de l'existence de l'Univers, fonctionne grâce à l'existence des lois naturelles. Une existence qui demeure en accord avec les lois naturelles s'appuie sur l'observation de la réalité. Elle se manifeste par des réactions neutres à chaque situation ou événement pouvant se présenter à elle. On peut dire alors que chaque partie de cette totalité se développe individuellement, selon ses propres possibilités et en accord avec les besoins de la totalité à laquelle elle participe. Dans cette totalité, les situations conflictuelles sont inexistantes. La base pour la lutte ne se forme pas. La connaissance et les conclusions construisent l'ordre. Elles permettent de prévoir les effets résultant des causes qui ont été appelées à la vie. Elles procurent la compréhension de la réalité, l'autonomie et la responsabilité. Dans cette totalité, personne n'est autorité. Chacun peut bénéficier des conclusions mises en commun, car la notion de "mon--a--est subordonnée à la totalité.

Le conflit apparaît avec le libre-arbitre - c'est à dire quand on se donne le droit illusoire de proclamer au monde "ma raison", "je veux", "je désire".. Ce sont tous des appels à la lutte, qui établissent une opposition contre un autre individu.

Les systèmes sociaux et politiques, les normes et religieuses, ainsi que les critères scientifiques, sont tous des programmes artificiels qui ont pour but de rompre la connexion de l'homme avec le savoir universel, et lui-même. Ces systèmes ont été créés pour maintenir la discorde entre les hommes, pour exécuter un partage qualitatif entre les meilleurs et les pires, afin que quelque-uns puissent jouir du libre-arbitre, c'est à dire, d'une existence aux dépens des autres.

Le fonctionnement du libre-arbitre dans l'individu se manifeste par un partage de l'individu en fractions ennemies. Ce processus a été mis au point par la transformation des fonctions du psychisme et le développement par surcroît artificiel des doutes intellectuels. Cela a mené à la déformation de la sphère de la réceptivité et de la sensibilité en une source d'hésitations et d'incertitudes.

Dès l'introduction du programme du libre-arbitre, le psychisme s'est occupé de l'interception des impulsions émises par les sens et de celles venant de l'extérieur. C'est donc tout en étant manipulateur lui-même que le psychisme est soumis à la manipulation de l'extérieur.

Le psychisme est géré par l'imposition externe de schémas de pensée et certains types de traitement de donnée. Toute division qui se manifeste entre les hommes : le partage en nations, en groupes sociaux, en croyances ou en partis politiques, sert au renforcement de ce processus. On programme chez différents groupes de populations humaines, différents types de réactions : un Allemand ne comprend pas la façon de penser d'un Polonais, le catholique ne comprend pas le musulman, car ils fonctionnent selon différents programmes d'évaluation de la réalité. Les oppositions sont soutenues par la loi de la raison, par la nécessité de se faire remarquer dans le groupe auquel on appartient. Nous avons ici deux programmes de fond : celui de la nécessité d'adhérer à une communauté, et en même temps, celui qui force l'individu à se distinguer dans cet ensemble. Quand ces deux programmes sont transmis dans le subconscient, ils deviennent le brasier du conflit.

Les inscriptions de ces programmes sont transmises au corps sous formes de dispositions à exécuter. Le corps réagit par réactions inconscientes, sans vraiment enregistrer la manipulation à laquelle il se soumet. Au bout d'un certain temps, l'individu considère ce programme étranger comme son propre système de normes. Les données,

ainsi assimilées, influencent la constitution de la personnalité - la manifestation physique du psychisme. Le psychisme est donc en lui-même la source des doutes et l'amorce du conflit car il détient des données qui se contredisent, voir même qui s'excluent.

La logique est le programme principal et la base sur laquelle travaille l'intellect. Les mots d'ordre reçus par l'esprit auront une portée et une signification différente selon le nombre et la qualité des informations qu'il aura accumulés.

L'homme s'identifie le plus fréquemment à son intellect ou à son psychisme. Leurs réactions sont considérées comme - "moi"- par exemple : "j'ai peur" . Un homme qui s'identifie à son intellect ou à son psychisme est incapable de s'extraire de leurs influences. Cependant, plus le circuit d'interaction avec le corps physique s'affermi plus la qualité de ce dernier diminue.

La programmation du psychisme a été vaste et visait à créer le maximum de programmes antagonistes et incohérents du point de vue de la logique. Remarquons, que la logique, en tant que support de l'intellect, fonctionne sans défaillance dans des cas opposés ou s'excluant réciproquement. L'intellect crée sur cette base son image du monde, tandis que le psychisme gère le corps d'après le programme qui lui a été implanté. Le but principal du psychisme est le renforcement de la personnalité, car celle-ci assure l'existence et le développement des contradictions dans l'individu, elle anime les états émotionnels. Les émotions troublent les fonctions naturelles de l'homme, elles facilitent son adaptation au programme artificiel - elles rompent l'état d'éveil naturel et le sens d'observation de l'individu.

Les émotions mobilisent l'organisme humain, le préparant à évacuer son énergie et à la transmettre aux autres.

Les facteurs principaux qui ont le pouvoir d'agir sur la personnalité sont : le

plaisir et le confort, fondés sur la loi de la propriété. Que le plaisir ne soit qu'un programme est prouvé par le fait que certains individus trouvent le plaisir dans le masochisme, d'autre dans le sadisme, d'autres encore dans le zoophilie ou la nécrophilie. Chaque groupe particulier de personnages aux plaisirs similaires crée ce que nous appelons, la norme. Il y a diverses normes selon le programme imposé. La norme c'est : la circoncision chez les Juifs, le célibat dans les couvents, la monogamie en Europe et le harem dans les pays islamiques, etc.

Le psychisme dirige l'homme avec grande efficacité, mais cela s'effectue dans un espace restreint, relativement aux schémas imposés. C'est de là que vient la conception de l'amour romantique, le portrait de la femme ou de l'homme idéals, l'idée de la compassion ou de la charité etc. Ce sont des états émotionnels modèles, qu'il suffit de susciter pour s'insérer dans un groupe de s'y assimiler.

Dans le système du libre-arbitre, les relations existantes entre les humains ne sont rien d'autre que la rivalité des programmes introduits par différents manipulateurs. Chaque homme doté de libre-arbitre possède également le mécanisme de manipulation qui lui a été programmé.

Le psychisme, semeur du doute et de l'inquiétude dans l'homme, l'oblige à évaluer chaque situation et à s'y opposer. En même temps, rempli de peur, il déséquilibre les décisions, retient l'activité de l'homme. Le psychisme fait appel aux réactions de troupeau. Il suggère à l'individu que l'activité ne peut se manifester que sous le patronage d'une autorité.

Le censeur psychique est un mécanisme de sécurité qui empêche l'admission d'un programme étranger, c'est à dire, d'un programme dont la teneur est différente de celle qui est déterminée par les autorités. Les informations non conformes provoquent des abattements psychiques, elles rendent difficile l'assimilation des données. Le trou

énergétique qui se produit alors dans le psychisme provoque le stress, les maladies, l'abaissement de la qualité du travail, et parfois même, la mort. Cette importante fuite d'énergie, ce changement des vibrations de l'intellect rend le travail impossible. La résonance des contradictions qui se crée alors chez l'homme détruit les récepteurs des stimuli naturels.

L'intellect a classé l'infidélité à une idéologie à une religion ou au partenaire, comme un phénomène extérieur. Pourtant, la cause essentielle demeure à l'intérieure dans le psychisme et son programme. Selon son inscription, il provoque l'agressivité envers quelqu'un, quelque chose, ou soi-même (le meurtre, le suicide, le révolutionnisme).

Le programme de l'appréciation, factice dans la construction de l'homme, tente d'intercepter différentes fonctions. Pour pouvoir parfaitement réaliser son programme de diriger l'homme, le psychisme essaye de prendre le rôle du programmeur (c'est à dire de l'âme, qui est le réservoir énergétique des expériences passées et présentes de l'individu). Quand il parvient à intercepter ce rôle, les doutes voilent ce que l'on appelle la voix intérieure, il tue l'intuition. Quand le psychisme domine la conscience extérieure, l'homme cesse de tirer des conclusions logiques, il se détache alors de sa réalité, il perd la faculté d'association des idées comme il a peur de réfléchir en autonome, il cherche une autorité à laquelle il pourra se vouer, ou il fuit dans la maladie.

La création du psychisme, avec ses faux codes cause des perturbations ainsi que des blocages énergétiques. L'énergie n'arrive plus là où elle devrait. Cette surconsommation d'énergie pour son activité manipulatrice donne naissance à des maladies tout à fait précises. Il existe une relation étroite entre le genre d'affection physique, et la cause qui a produit le déséquilibre de la totalité. La guérison n'est possible qu'en anéantissant la cause qui a provoqué la maladie. Toute autre thérapeutique ne fera que déplacer l'énergie d'un organe à un autre et n'apportera qu'une amélioration temporaire. La source des troubles maladifs, c'est à dire les codes énergétiques, peuvent se retrouver dans le subconscient, dans la conscience extérieure, ou dans le programmeur - "l'âme". Il est possible d'influencer les processus de maladie ou de guérison en agissant sur le champ électromagnétique de l'organe atteint. Un savoir partiel sur ce sujet est transmis dans le secret par les différentes religions et cultures.

Tout ce savoir autour de la maladie et des moyens de guérison a été créé pour maintenir le pouvoir, la manipulation et l'exploitation de l'homme. On peut facilement observer ce mécanisme de nos jours, lorsque le médecin et le guérisseur, deviennent des personnages privilégiés et tirent profit de leur vocation sacrée. Les idéologies de la domination des uns par les autres sont différentes, mais le motif est toujours le même : profiter de l'énergie d'autrui.

Dans des conditions normales, la femme et l'homme devraient se compléter sur le plan physique et énergétique. Dans le système du partenariat, il n'y a pas de parti, de division, de distinction entre le mien et le tien. Les notions telles que : la rancune, la jalousie, la domination, le désir et l'aversion sont inconnues. Il n'y a qu'observation attentive de la totalité des interactions. Dès qu'un besoin apparaît il est reconnu et on agit de manière à la satisfaire.

Le système du partenariat se réalise lorsque l'homme et la femme se rencontrent pour mettre dans un pool commun leurs facultés et prédispositions et talents afin d'effectuer en union une oeuvre concrète. Tous les faits, les situations et les activités liés à cet objectif sont soumis à la rigueur de la création. Chacun met à la disposition de l'autre la totalité de sa manifestation physique. Ce qui n'est pas un sacrifice, un dévouement, ou l'abus de l'un par l'autre.

L'énergie qui circule entre eux est appelée injustement - "l'énergie de l'amour". Elle maintient l'homme dans un état du corps et de l'âme optimal pour la totalité. Cet état est souvent appelé par ceux qui ne le connaissent pas --le paradis. Cependant les personnes qui participent à cette énergie, ne lui donnent pas de nom, car une définition serait déjà une appréciation. Quand l'énergie fonctionne dans une totalité, on ne distingue pas le propriétaire. Il n'y a pas de propriété, de parti à part.

Quand le psychisme de l'homme a été transformé par la manipulation, cela a rendu possible la vente des objets, des hommes et des événements instaurant la prostitution dans la totalité des relations entre les humains.

Il est généralement admis que la prostitution ne concerne que les services érotiques payés, convoités par des personnes dénuées de freins moraux. Avant de blâmer ce phénomène, nous devons nous rendre compte que la prostitution concerne un grand nombre de domaines de l'existence humaine. Cet état de déséquilibre psychique est suscité par un ensemble de commandements extérieurs et de stimulations spécialement assorties. Tomber amoureux signifie susciter en soi le désir ou plutôt la convoitise de posséder un autre humain. Pour rendre cet état de désir puissant et constant on a créé tout un programme qui dessine dans le psychisme l'image du modèle idéal, ceci est valable aussi bien pour la femme que pour l'homme. On stimule également des attentes envers ce modèle type. Celui-ci, différent selon la saison comprend des indications précises sur l'allure, la couleur des yeux et des cheveux, la silhouette etc.. mais aussi la façon d'être, les réactions, les goûts et les opinions.

Ce type de programme stimule deux genres de désirs. D'un côté on voudrait être le modèle idéal - on tente donc de soumettre nos caractères et notre apparence à ce prototype, d'autre part, on voudrait en posséder un.

L'envoûtement amoureux se manifeste quand les impulsions extérieures agissent sur le programme le plus fortement structuré dans notre psychisme, par exemple ; un homme grand aux yeux bleus ou une blonde.

Par suite de la stimulation du code, le psychisme active tout un programme d'attentes. Un système d'exigences et de désirs se met tout de suite en place. L'amant ou l'amante doit se mettre à la hauteur des exigences de l'autre. Car le psychisme a déjà fait l'association du portrait idéal avec celui de la personne qui nous accompagne. A partir de ce moment-là, fonctionne un portrait créé par notre imagination et qui demeure à l'intérieur du cerveau, mais qui ne correspond pas à la réalité extérieure.

Soudain, la conscience extérieure s'aperçoit qu'il y a chez l'autre des lacunes qui l'empêchent de réaliser certains de ses désirs. Elle commence à exercer une pression sur son partenaire en s'illusionnant sur le changement souhaité. Elle impose obstinément son programme de revendications, tandis que son image du partenaire se modifie sans cesse, évolue. Elle crée des schémas de comportement et des stéréotypes de pensée pour l'autre. La non réalisation de nos attentes donne lieu au "marché amoureux", où il n'est pas nécessairement question d'argent. Lorsque nous désirons qu'un type précis nous appartienne, et qu'il refuse de se soumettre, nous l'achetons par le charme, la soumission ou le chantage. Ou bien nous nous vendons en faisant payer cher pour nos valeurs.

Les principes réglant de cette manière les relations entre humains créent la fonction du parasite et de la victime. Ils empêchent la formation des systèmes de partenariat. L'individu réel avec son ensemble de caractères et de talents n'a aucune valeur. On ne respecte pas le besoin d'accommodation réciproque des deux êtres, le supplément de leurs facultés individuelles. L'état de la fascination amoureuse renvoie à la nécessité de la prostitution dans le couple.

Le psychisme forge différentes variétés de comportement. Ainsi retrouve-t-on les archétypes de personnalités décrits par Jung. Leurs nombres et leurs types peuvent être

précisément définis. C'est ainsi que l'on crée les accoutumances statistiques, les caractères prépondérants, et sur leur fondement on peut prévoir et définir les prédilections, les conditionnements et les réactions typiques de l'individu. Ce savoir, même fragmentaire, permet de diriger les malades (les hommes). C'est le programme du drainage de l'énergie de l'autre, qui consiste à produire un trouble dans le psychisme puis de soutenir cet état et de le propager selon les besoins de l'autorité. La souffrance est le moyen le plus utilisé pour drainer l'énergie des autres. L'adoration, la souffrance et la miséricorde, sentiments libérés dans les actes de l'amour, est une énergie qui peut être interceptée par des personnes qui ne participent pas directement aux relations de l'envoûtement amoureux, qui sont souvent dans des états de tourment.

Cette énergie alors libérée ne sert pas aux hommes. Elle est cependant nécessaire aux prêtres et à leurs dieux, pour qu'ils puissent réaliser leur existence de parasite. Pour cela, il leur faut l'apport des masses humaines. On a donc lancé un programme renforcé de reproduction exorbitante, par une stimulation excessive de la sexualité. Pour réaliser le programme de la prolifération des masses, on a créé des religions basées sur la sexualité, les mystères de l'amour, les cultes de l'amour physique, la prostitution et les cérémonies culturelles de débauche. Cela a mené à créer une base d'énergie auto-activante.

Au fil du temps l'énergie du sexe est devenue un engin de destruction pour l'homme. Parallèlement au programme qui augmente la sexualité, on a introduit dans les religions et les systèmes philosophiques, le programme du renoncement aux besoins du corps (l'érotisme, le sexe). On a interdit tout contact entre l'homme et la femme. Cette outrance incite les individus à produire une énergie aux paramètres tout à fait différents. La recherche du substitut de l'énergie érotique dans le ciel provoque le même résultat, l'envoi de l'énergie psychique vers dieu. Les élans de foi, les extases religieuses sont des rampes d'envoi de l'énergie, pareils aux canaux d'expédition créés par la souffrance.

Pour obtenir des quantités précises de chaque type d'énergie, il faut qu'il y ait un nombre suffisant d'individus synchronisés avec ces programmes respectifs. D'où la nécessité de créer la notion de troupeau de moutons travaillant au profit des bons pasteurs. Une foule d'individus unis par un seul type d'émotions fortes, par exemple l'amour ou la haine, se met à résonner. La température des émotions monte jusqu'à l'extase, les individus s'ouvrent, les médiateurs de dieu et les autorités, interceptent l'énergie des émotions ainsi libérées.

Quand un groupe d'individus unis sous le même mot d'ordre social ou religieux se bat contre une idéologie et formule des règles de prohibition, c'est toujours l'alimentation du même programme qui est réalisé, celui de la transmission de l'énergie aux autorités, et par conséquent, à dieu. Car les pensées, l'attention et les émotions sont dirigées directement à celui qui a créé le mot d'ordre : l'autorité.

L'institution du couple est l'une des formes fondamentales du drainage de l'énergie individuelle. La formule terrestre du couple exclut le système du partenariat. Son principe est fondé sur le programme de l'abus et de la stimulation de la souffrance. Il oblige les personnes engagées dans une union conjugale à réaliser des devoirs impossibles. Il prévoit donc que ces engagements donneront naissance aux contrariétés et seront contournés. Les créateurs de cette institution peuvent facilement la gérer de l'extérieur, tout en ayant le contrôle total sur chaque individu en relation conjugale.

L'ingérence peut se réaliser sur plusieurs niveaux à la fois ; c'est pourquoi se soustraire à ces influences à un niveau (ex : religieux), laisse toujours la possibilité d'être géré par l'autorité à au moins un autre niveau (ex : social) le tout pour soutenir le drainage de l'énergie. Une institution qui gère d'énormes masses d'individus rapporte toujours de considérable revenus énergétiques à ses inventeurs. L'imposition de normes artificielles de coexistence, de comportement et de formules strictes des relations dans les groupes

d'individus sont un frein efficace pour tous ceux qui voudraient développer une pensée autonome.

Tout ce qui pourrait troubler l'ordre imposé est obligatoirement interdits par un code de normes artificielles. Par exemple, la contrainte des jeunes mariées ou conjoints, de se tenir incessamment compagnie, conduit inexorablement à la multiplication des conditionnements mutuels.

Au bout d'un certain temps, même les activités simples, mais effectuées avec routine accentuent la dissonance dans l'homme. Les attentes artificielles grandissent des deux côtés. Tout ceci se déroule sur un fond d'informations concernant certaines qualités déjà codées et progressivement renforcées (ex : les qualités chrétiennes).

Le couple, peu à peu, limite ses libertés individuelles réciproques. Enfin, un des partis commence à considérer l'autre comme une propriété personnelle (avec ses pensées, son psychisme, etc.), en le qualifiant d'idéal : une forme de prison d'où il est impossible de s'évader et où il est également impossible de rester.

L'institution du couple, orientée sur la propriété du partenaire est le foyer du conflit. Elle détourne l'attention de la pensée individuelle. Elle empêche de tirer des conclusions autonomes et d'accumuler le savoir. Elle assure enfin le transfert constant de l'énergie ainsi libérées aux inventeurs de cette institution. L'institution du couple a été élevé au dessus des partages nationaux, religieux, au dessus même des systèmes politiques. Grâce à cette méthode et qu'importe son appartenance, l'homme doit toujours, fonder une cellule de base - le couple, pour approvisionner en énergie tous ceux qui sont dispensés de ce devoir.

Le couple, c'est aussi la garantie des bonnes affaires du soit-disant dieu et de ses prêtres, existant aux dépens des autres. Les prêtres, les messagers de dieu doivent garder le célibat, car ils ne peuvent rien laisser échapper de l'énergie de la souffrance. Les bons pasteurs ne doivent pas s'engager dans les problèmes de la famille, ils ne peuvent être liés par des liens émotionnels. Grâce à cela, ils pourront se servir de n'importe quelle candidate sans en subir les conséquences. La mission des prêtres est de tenir les masses en obéissance de surveiller les individus rebelles, de désamorcer toute manifestation de pensée autonome, conversion de tous ceux qui échappent à la main divine de l'autorité.

La croyance bâtit les autorités. La mystification est maintenue par le flou d'un dieu imprécis et énigmatique. La religion se doit donc d'être un système de dogmes qui repose sur des contradictions et sur le conflit. Ces mécanismes ont été travaillés de manière à maintenir les croyants dans l'incertitude et la peur. Les personnes remplies de contradictions intérieures sont plus maniables. Il est plus facile de les inciter à la lutte de les détourner du savoir quand apparaît le danger de les voir découvrir les véritables fonctions de la croyance. Le conflit, source de l'énergie, est renforcé par la création de systèmes religieux antagonistes. On donne à la population un dieu, mais différents systèmes religieux présentant différentes conceptions de ce dieu. En même temps, on programme chez les adeptes de ces différents systèmes, l'hostilité envers ceux qui ont des représentations différentes - ce qui est par principe le brasier de la lutte.

Le système des principales religions est un mécanisme génial qui permet de maintenir les masses dans un perpétuel état de querelle et de haine. Il forme des comportements collectifs selon les besoins courants des autorités.

Il déstabilise l'individu et sa pensée autonome et le contrôle par l'instauration de la cellule fondamentale : la famille. Il donne le nom famille à une relation construite sur de fausses prémices. On stimule les émotions, on donne l'apparence de pouvoir posséder une autre personne. On focalise l'homme sur l'assouvissement de ses propres désirs, et on fait de la femme le moyen d'obtenir ce but.

La rivalité instaurée dans les relations entre l'homme et la femme brise l'harmonie du partenariat. Le virus du conflit agit jour et nuit. L'autorité religieuse peut alors tranquillement prêcher l'amour et la charité, car elle sait que ces mots d'ordre ne feront qu'amplifier les contrariétés dans le système familial.

Les personnes intérieurement frustrées, rivalisantes, seront obligées d'aller trouver secours au confessionnal. La confession est dans les religions non seulement un devoir, mais un principe, une contrainte. Par ce régime on maintient la peur et la soumission à l'autorité. Elle sert à la programmation individuelle de l'homme.

L'acte d'humilité qu'elle requiert libère des doses considérables d'énergie.

L'individu craintif ouvre littéralement ses veines énergétiques. Si seulement ceux, qui se présentent au confessionnal voulaient réfléchir à l'étymologie de ce mot ! D'après la définition encyclopédique, le confessionnal est un meuble qui sert à écouter la confession. Pendant la confession le prêtre est assis, le pénitent reste agenouillé. Cette inégalité est voulue, car la personne confessée doit avoir le sentiment de son infériorité et se trouver dans une position humiliante qui stimule la peur, et la crainte maintient le conflit dans l'homme. Conflit et confessionnal sont issus de la même famille de mots. La confession c'est aussi un aveu forcé, une déposition faite à la suite d'une enquête de la torture. Les conclusions se tirent d'elles-mêmes.

Le mot latin : con, signifie "union".. De là sont issus

Le conflit - brise l'union, l'intégrité. Le confessionnal - meuble qui sert à l'interrogatoire.

La confession - intervention forçant l'aveu.

Pendant des siècles le confessionnal a servi à une ingérence totale dans la vie de l'homme : à la programmation de son comportement, de ses réactions, à dresser les gens les uns contre les autres. La structure de la confession a été une école de dénonciation sur les autres et sur soi-même.

La peur du châtement infligé par la main d'un prétendu dieu, devait renforcer et légaliser cette ingérence dans la vie des individus. La peur devait créer l'obstacle que l'homme ne pourrait jamais surmonter pour s'élever au dessus de son existence astreignante, de ses maladies, pour échapper aux doutes et aux jugements. La peur de la torture devait assurer cette fausse hiérarchie de pouvoir pour détourner l'homme de son savoir naturel et l'obliger aux dogmes de la croyance. Rompant la connexion avec son intérieur, et éliminer l'entente des relations entre humains. Ainsi on relègue les possibilités individuelles de créativité sur le plan des désirs et des rêves qui ne se réalisent jamais.

La rupture de l'unité entre la femme et l'homme devait donner les fondements du conflit perpétuel, freiner l'évolution individuelle et permettre les acquis mentaux d'autrui.

La structure de l'Église et l'institution des couvents devait garantir la domination de la femme par l'homme. L'homme a été apparemment libéré des conséquences de ses actions. Une fois entré dans l'institution religieuse, il cessait d'être assujéti à la loi de cause à effet (cause-conséquence). Il pouvait croire qu'il était meilleur et jouir impunément des lois artificielles, inventées. Celles-ci permettaient au nom de la dignité masculine, de tuer, de torturer, de se venger (même pour des préjugés supposés), bref de détruire des êtres et la nature.

Les persécutions de l'homme par l'Église n'ont pas leurs pareilles. Des millions d'êtres humains ont été assassinés et martyrisés. La majorité des persécutés par le verdict de l'inquisition furent des femmes. Pourquoi les a-t-on exterminé avec tant d'obstination alors qu'elles étaient pourtant considérées comme la partie la plus faible et la plus stupide de la population ?

Les sentiments et la pensée des femmes se soumettaient moins facilement aux doctrines programmées par les messagers de dieu. Les femmes perçoivent le monde intuitivement et toutes celles qui échappaient aux règles artificielles des croyances étaient accusées de sorcellerie et détruites. Oh combien l'intuition et la fidélité aux lois naturelles ont été dangereuses ! Preuves en sont les millions d'individus assassinés par l'inquisition, la majorité des victimes étant des femmes. Pour que l'artifice puisse fonctionner et prendre la place de la vérité, la tyrannie et la terreur de l'Église devaient durer quelques centaines d'années. L'inquisition, c'est près de 700 ans de jugements actifs sur les lois naturelles.

La conséquence en est l'acquisition d'une perfection dans l'astreinte de l'homme et des méthodes raffinées pour meurtrir le corps et la pensée humaine.

L'inquisition devait assurer aux médiateurs de dieu le pouvoir absolu sur l'existence humaine. Réduire l'être individuel à l'élément anonyme d'un ensemble, facile à manipuler, c'est à dire créer un fondement stable pour une vie aux dépens des autres. Après des siècles de programmation de ces doctrines par l'Église, l'homme a enfin plié sous la pression de la tradition ; idolâtre, il s'agenouille devant les figurines ; il rend hommage aux tableaux ; il se confesse au confessionnal devant le censeur de la pensée. Il respire et s'endort avec la crainte incessante du châtement de dieu, bien qu'il se fasse orgueil de sa sagesse, de sa finesse et qu'il se nomme maître du monde.

Tous les fondements de la manipulation de l'homme consistent à remplacer la simplicité et la précision par la polysémie, les généralités et la complexité. Ce qui favorise la variété des interprétations. L'interprétation est la constitution au niveau du psychisme d'une image déformée par le commentaire de l'intellect. Par conséquent, l'image que l'on se fait de l'événement, de la situation ou du phénomène enregistré par le cerveau ne correspond pas à ce qui a réellement eu lieu sur le plan physique. Tous les systèmes religieux ont été édifiés sur la base du commentaire et de la manipulation. L'ambiguïté du savoir, son double sens, est la base de toutes les croyances. Le savoir authentique est réservé aux aristocrates - aux prêtres. Tandis qu'on donne à ceux à qui on prélève l'énergie, une interprétation des faits appropriée au programme, qui a été introduit auparavant dans leur psychisme. L'obéissance se construit sur le fondement de la peur et de la stupidité. Les prêtres sont insérés en tant que médiateurs entre le savoir (dieu) et les croyants. A partir de là, toutes leurs démarches sont faites au nom de dieu, qui les auraient soi-disant choisis et les auraient dotés de facultés extraordinaires, inaccessibles aux simples mortels. C'est ainsi que l'homme crée les autorités religieuses et formule les communiqués divins.

Sur Terre, la hiérarchie de soumission au pouvoir est rigoureusement observée. On n'entreprend aucune activité dans les systèmes religieux ou en politique, qui ne correspondrait pas aux intérêts d'un groupe précis de personnes. Il existe des programmes de longue durée, déployés sur des dizaines d'années, qui réalisent le drainage efficace de l'énergie des masses au profit des autorités, et ce, sous prétexte de leur assurer le bonheur et l'amour. Prenons par exemple, l'aide des États Unis à la Corée qui consistait à démonter d'anciens réacteurs atomiques et à construire des réacteurs américains modernes. Il s'agissait en réalité, d'introduire la technologie américaine sur ce territoire. L'imposition d'une technologie étrangère, d'un modèle de relations sociales met en marche tout un mécanisme de dépendances, ne serait-ce que la dépendance de l'approvisionnement en pièces de rechange, de l'aide des ingénieurs-techniciens, de la formation de cadres etc.

Le donneur a toujours la possibilité d'effectuer une pression, de se servir du chantage, et ainsi de paralyser toute l'économie du preneur, car il a à sa disposition tous les points stratégiques de l'administration - les banques, l'énergétique et les établissements industriels.

Au début, il s'agit de poser le pied sur le territoire choisi. Ensuite, les talents manipulateurs du donneur font que le territoire du preneur devienne soumis. Afin de

dissimuler les mécanismes de manipulation, on organise une grande publicité autour des bénéfiques apparents qui découlent de l'activité du donneur. On établit les principes du comportement, puis on instaure les nouvelles tendances, la mode etc. Par conséquent, ces normes deviennent traditions. On bride ainsi la pensée autonome et on retient les conclusions. Ensuite, on cultive et on renforce les restrictions artificielles de l'existence pour qu'aucun des mécanismes de la manipulation ne soit découvert, faute de quoi, tout le système serait démystifié. Le mécanisme est tenu dans le plus grand secret, de sorte que seuls les créateurs des autorités en aient accès. Officiellement, on programme un système de base fondé sur la soumission, construit de manière à ce que l'on ne puisse plus y échapper. Dans ce programme de base, il y a beaucoup de formules telles que : fidélité, sincérité, obéissance, honneur, patriotisme, amour, charité. C'est un bruit informatique qui brouille la perception de la vérité. Mais si jamais il arrive à quelqu'un de déchiffrer les intentions ambiguës des autorités, il peut s'attendre le plus souvent à une chasse à courre calomnieuse, à la mort, ou au châtement pour avoir trahi la patrie et les idéaux...

Les institutions internationales ont le même schéma ambiguë de fonctionnement (ex : ONU, WHO,..). Leur rôle est de main tenir la position d'une poignée de personnes choisies, plutôt que d'apporter l'aide réelle aux personnes dans le besoin. Ces organisations garantissent le maintien du pouvoir, elles permettent aux manipulateurs de rester en dehors du programme du bilan des faits.

L'histoire de l'humanité a connu beaucoup de cas pareils. Il ne manque pas d'exemples aujourd'hui. Après la seconde guerre mondiale par exemple, certains Allemands ont eu des procès. Mais les services secrets se sont battus pour chaque criminel hitlérien important qui serait utile dans les manipulations, en l'aidant à échapper à l'outrage. Les réalisateurs ont péri, mais les inventeurs des conceptions sont restés avec leurs programmes pour continuer de les cultiver.

Toutes les structures économiques, politiques et militaires sont construites sur la base de la domination d'un homme par un autre et de l'abus, dont le niveau est établi par le programme des restrictions législatives et religieuses.

Plus il y a de manipulations, plus grand est le pouvoir et les possibilités d'influencer les événements. L'introduction de ce programme dans le psychisme crée un personnage à deux faces, agissant sur plusieurs plans, cachant ses réelles intentions sous le masque de l'apparence.

Il suffit de savoir quelles sont les attentes des gens, ou de les créer d'avance et de les coder, pour faire glisser sur ce logiciel la destruction de l'homme. Plus le niveau du pouvoir manipulateur est élevé, plus les programmes sont chiffrés et plus sont les possibilités d'extension du pouvoir, de la grandeur et de la puissance de l'ego.

L'ambiguïté, c'est quand on organise pour l'opinion publique un procès judiciaire démonstratif, qui calme les sentiments de vengeance et de revanche longuement suscités par le pouvoir. On prononce des verdicts sévères, car toute autre solution créer le danger de voir des émotions accumulées (l'énergie) renvoyées contre les administrateurs du pouvoir. Toutes ces démarches servent à maintenir le partage des nations, des sociétés.

Le partage des gens permet de hiérarchiser les programmes destinés à chaque couche sociale. Ainsi, le programme d'une classe est toujours réalisé par celle à laquelle elle est subordonnée. ce programme est réalisé sous les directives imposées par ceux qui sont positionnés encore plus haut dans la hiérarchie. Chaque couche sociale réalise notamment ses propres intérêts et en même temps, elle tend à se servir de la classe qui lui est inférieure. On crée de faux programmes fondés sur la nécessité de résoudre les problèmes les plus urgents pour la classe inférieurs, mais tout en se servant des moyens de cette classe. On engage un maximum de personnes pour introduire dans le subconscient et la conscience extérieure, le programme que les masse prendrons pour le leur. C'est ainsi que l'on façonne

la conscience collective pour qu'elle soit persuadée d'avoir fait son choix : par exemple, le mot d'ordre : "je suis démocrate", en tant que point de vue visant à l'équité pour tous. La démocratie et le totalitarisme ne sont différents qu'au niveau des programmes qui sont codés pour une société donnée. Le choix ne consiste que dans le moyen de finaliser la chose : on peut choisir entre la pendaison et la fusillade ! Les élections démocratiques sont l'adhésion automatique à l'un des partis. Mais l'homme résonne d'après ce qui lui a déjà été programmé. Ce n'est que la multitude des programmes politiques qui donnent l'impression de la liberté du choix. En réalité, aucun changement de pensée n'est possible. Tel est l'essentiel du fonctionnement du libre-arbitre.

Les personnes programmées sur la propriété commencent la lutte pour gagner de nouveaux domaines de possessions. On essaye également de résoudre le conflit à l'aide de l'apparence. Le conflit des programmes, la lutte et la recherche incessante des compromis créent la situation d'une hiérarchie de soumissions toujours changeante. Le schéma énergétique de ce processus est basé sur un mécanisme selon lequel, les personnes en relation de soumission (inférieurs dans la hiérarchie) envoient l'énergie à leurs gouverneurs. Simultanément, ils prélèvent l'énergie des individus qui, eux, leur sont inférieurs.

Les systèmes sociaux sont établis de manière à ce que chaque individu d'une société soit forcément inséré dans l'engrenage de ce mécanisme. On peut le comparer à la rivière et ses affluents, et les affluents de ses affluents. Tout vient se déverser dans l'océan qui nourrit ceux qui vivent aux dépens des autres. L'incitation au désir de pouvoir ou de grandeur est un moyen efficace pour le drainage d'énergie des masses humaines. De l'autre côté, ceux qui possèdent déjà le pouvoir, font appel aux gardiens qui ont le devoir d'assurer la sécurité de ce pouvoir ; ils agrandissent le domaine d'action de l'autorité. Le programme de la peur et de la soumission est inoculé en même temps que la nécessité de réaliser ses propres ambitions. Les masses commencent alors à lutter entre elles pour s'évader de la zone de la peur.

Tout programme de parti politique est une manipulation dont le but est d'agrandir les champs d'influences et la zone de soumission. Tout le reste n'est que moyens pour arriver à ce but. La propagation de la démocratie sur un territoire de plus en plus vaste de la planète crée la possibilité d'agir sur les masses croissantes de la population terrestre et le renforcement de la zone de soumission humaine.

Les supports principaux de la démocratie sont l'argent et les institutions qui y sont rattachées : les banques. Dans un état démocratique, ce n'est pas le gouvernement qui règne, mais l'argent. L'argent prend soin de l'argent. Tout le reste n'est qu'un système d'apparences créé à l'usage des classes inférieures. Chaque activité liée à une action d'aide est une manipulation. Tous les crédits, la vente des licences, l'aide professionnelle, ou économique sont toujours liés à la soumission et la dépendance. Et ensuite, à l'annexion dans la zone de soumission de celui qui a prêté son aide.

Le militarisme a toujours été, et reste encore l'agent du maintien des zones de soumission. Le service militaire obligatoire est un moyen efficace d'intervenir dans le psychisme humain. Avant tout, il programme la lutte et la rivalité sous des mots d'ordres astucieux. Il introduit de nouveaux éléments dans l'ancien programme de manipulation et raffermi ses structures de base. Il fixe la manipulation d'autrui.

La mafia est une structure militaire qui agit sans enseigne. Son arbre généalogique est issu de la religion et pousse avec l'approbation du pouvoir terrestre. Comme les structures militaires, la mafia recrute des individus à l'égo composé de traits de caractère spécialement choisis avec des prédispositions assorties. Ce sont donc : des fanatiques, au fort potentiel de docilité, ou bien avec de grandes ambitions de pouvoir, de grandeur et de besoin d'approbation, déterminés à utiliser tous les moyens pour arriver à leurs buts.

On a recours à la guerre pour donner aux gens la preuve de la nécessité de maintenir les structures militaires. Au fond, les luttes servent à dégager une grande quantité d'énergie émotionnelle : la haine, le chagrin, la compassion. Elles programment la peur dans le subconscient, et sur cette base, on peut contraindre l'homme à beaucoup de choses.

La guerre est en elle-même un instrument qui renforce les structures d'autorités, qui incite à l'obéissance. Elle permet d'affermir le système de la soumission. Elle sert de base aux souvenirs aux anniversaires, aux légendes. Des légions entières de héros, d'invalides, de veuves, d'orphelins, de parents, de prêtres, adressent au ciel leurs prières et leurs chagrins, ils gravent des médailles, ils célèbrent des messes de deuil, il revivent ces moments passés aux anniversaires. Et tout cela génère une source d'énergie et établit des modèles de comportements à suivre. Ainsi on éveille le désir de devenir autorité soi-même et on glorifie la force et la violence.

La guerre permet de programmer la lutte chez ceux qui ne la connaissent pas encore. Il s'agit surtout des jeunes, mais aussi de ceux qui ont cessé d'y penser. Chaque rassemblement de personnes et leurs concentrations sur les sujets concernant la guerre servent à consolider le logiciel de la destruction et de l'homicide.

A partir d'un niveau supérieur Les grands mouvements qui soulèvent les populations, les guerres, les révolutions, les mouvements nationaux, idéologiques et écologiques etc. sont tous dirigés. Les leaders de ces mouvements ou phénomènes, en sont souvent inconscients. Quant à la manipulation des participants directs, elle repose comme d'habitude sur la règle de l'ambiguïté, c'est-à-dire, qu'une vérité est répandue d'une manière officielle, alors que les motifs réels sont différents.

L'expansion du domaine d'influences des autorités se fait souvent sous les mots d'ordres tels que : l'amour, la charité, le patriotisme, le salut, l'humanisation. Les religions remportent la palme. Il est facile de soulever à la lutte quelqu'un qui est conditionné par la nécessité de compatir, d'aider, de rendre heureux, d'après ses propres standards, naturellement. Il suffit d'insister sur ses conditionnements pour que ce dernier agisse selon le programme qui lui a été inoculé auparavant.

C'est pourquoi le christianisme a pu tranquillement assassiner, martyriser ou brûler sur les bûchers plus de 40 millions de personnes, et persuadés ses adeptes qu'ils méritaient le salut pour avoir puni les infidèles.

Quand l'attention est portée sur les autres, on évite de s'intéresser à soi-même. La distinction d'un groupe d'individus et le partage du monde se fait toujours d'après la même clef : la construction d'une religion, d'une idéologie, d'une raison et d'un état. Dès qu'elle devient une création distincte du reste, elle commence alors son expansion, en cherchant la conciliation des donneurs d'énergies. Le partage est en lui seul un facteur conflictuel et mène à la guerre. Les programmes de distinction possèdent toujours une définition de la priorité des buts, à l'exclusion, des raisons de la supériorité. Ils excluent automatiquement l'appartenance de l'individu à plusieurs phénomènes en même temps : par exemple, à deux religions, à deux pays etc. Un homme conditionné par les traditions voudra adhérer au groupe, qui d'après lui, offre les meilleures possibilités de réalisation de ses désirs de ses attentes et ambitions.

La science est un autre domaine extrêmement important dans la manipulation de l'homme. Il y a entre le savoir et les autorités une relation de dépendance réciproque chacun d'eux élève l'importance de l'autre. On a introduit dans le monde de la science tout un système de dépendance : on a instauré les titres, les insignes du pouvoir et le pouvoir lui-même. Tous ces moyens servent à indiquer qui a le droit de savoir, et plus exactement, qui a le droit de juger, de se prononcer sur la définition de la vérité. Le phénomène entier que nous appelons la science, est fondé sur la création de millions de théories et d'en démontrer des raisons unitaires.

L'illusion de savoir permet de maintenir les partages et les conflits perpétuels. Elle provoque un développement continu du monde de l'imagination, des conditionnements psychiques, de la création de théories élaborées à partir des effets et non des causes. C'est ainsi que s'établit et se répand le monde de l'illusion dont les autorités nourrissent les chercheurs et ceux qui désirent le savoir.

La création de l'autorité met fin à la recherche individuelle du savoir, à l'étude des phénomènes, à la possibilité de tirer des conclusions autonomes. Ayant le droit de décider, l'autorité coupe les sources d'informations inconvenantes, elle fait main basse sur les découvertes parallèles exerçant ainsi un contrôle complet sur toute l'évolution de la science et de l'homme. L'autorité et le pouvoir se soutiennent mutuellement, en développant leurs gestions et leurs pouvoirs. En tant que censeur, elle empêche l'interférence de tout élément nouveau qui pourrait être dangereux pour ses acquis et son statut d'infailibilité. L'autorité fait que même les vérités évidentes sont dissimulés à la population, ou bien, elles sont popularisées, déformées, adoptées à la version officielle présentée par l'autorité donnée.

La science ainsi créée est un ensemble de dogmes, de stéréotypes, de recettes toutes prêtes. Les phénomènes sont classifiés, commentés et présentés ainsi à l'homme, dont pour lui, il est impossible d'aller au-delà de cette première évaluation. La classification des phénomènes et des disciplines causes l'aliénation de l'homme. La multitude des disciplines développés jusqu'à l'impossible, a pour but de faciliter le contrôle de l'esprit humain et de le remplir d'aspirations correspondantes aux besoins de la manipulation. Lorsqu'une personne perspicace perçoit des paradoxes dans l'un des groupes et tente de s'en libérer, elle se heurte tout de suite à de nouveaux obstacles. C'est pourquoi il a été quasi impossible de découvrir le mécanisme des lois universelles pendant des siècles entiers. Ceux qui y parvenait étaient jetés hors de la société, on leur coupait la voix pour que leurs découvertes n'opèrent pas la fusion de l'homme et du savoir.

Les domaines des sciences, ainsi que les méthodes dont elles se servent, sont strictement précisées et attentivement surveillés. Si elles se rapprochent de trop près des frontières de la matière et pourraient révéler l'existence d'un monde en dehors d'elle, les recherches sont tout de suite camouflées, et interdites au savoir public. Les sujets inconvenants sont discriminés, les chercheurs sont ridiculisés et efficacement découragés dans la poursuite de leurs recherches par des difficultés objectives. Tous les mécanismes du fonctionnement de la science répètent ceux du psychisme et de l'ego. La science se développe (plus exactement se retient) sur la base des doutes. Les doutes constituent la base essentielle du psychisme. C'est pourquoi le principe fondamental reste de suivre les chemins battus et de rejeter tout ce qui n'y correspond pas. Toute nouvelle idée ne peut être admise que lorsque l'autorité la juge sûre. Dans ce cas, elle y prête le plus souvent son grand nom.

Le doute programmé comme obligation principale du scientifique, implique que l'on peut nier absolument tout. Cela incite aux discussions incessantes et aux querelles, soutenant ainsi le conflit permanent. Si toutefois une autorité consent à la publication des découvertes de quelqu'un, elle s'accapare le plus souvent tous les honneurs qui en découlent. Le chemin ainsi établi programme les hommes sur l'infailibilité des autorités et sur l'immensité de leur savoir. C'est un frein efficace à l'évolution individuelle et à l'autonomie des conclusions. La science crée des hommes strictement programmés à exécuter des travaux et des devoirs précis. Le contrôle rigoureux des autorités fait que tout s'enferme dans les théories intellectuelles de l'esprit et les réactions programmés dans le psychisme. C'est pourquoi les fruits des sciences sont inintéressantes, leur goût ou leur apport pratique sont difficilement détectables.

L'évolution d'une civilisation technique faisant abstraction du domaine énergétique provoque le déséquilibre entre l'énergie et la matière, $E=mc^2$. La conséquence est une

avalanche de réactions de défense de l'organisme, de la planète, du système, de l'Univers. Les savants, concentrés sur la matière, s'appuient sur la méthode de tirer les conclusions d'après les effets. Ils s'enfouissent ainsi dans les analyses sur le passé, excluant tout phénomène pouvant avoir lieu maintenant ou dans l'avenir. C'est ainsi qu'ils consacrent la croyance en la matière. L'empirisme expérimentale fonde des stéréotypes et des directives qui sont déjà anachroniques au moment même de leur formulation. Soutenues par le fanatisme de ses adeptes, ils garantissent l'immobilité et l'impossibilité du progrès.

Les sciences manipulent les humains par l'intermédiaire du psychisme et surtout de l'intellect. En pratique, ce que nous appelons science n'est qu'une imagination, une conception lointaine de la réalité car elle n'aide pas l'homme dans ses activités. Elle sert, par des intermédiaires, à gérer différents domaines de la vie sociale. Elle fait partie du mécanisme du pouvoir et lui est soumise. Qui confère les titres scientifiques ? Qui accorde les postes scientifiques, qui finance les recherches ? La règle ancestrale des manipulateurs du bâton et de la carotte passe son examen aussi bien dans les sciences que partout ailleurs. Le monde des sciences est tellement institutionnalisé que l'on peut toujours stopper un projet de recherche de l'extérieur, empêcher la publication d'un savoir. Dans ce milieu, la compétition, les ambitions, la soumission et la fausse humilité cachant les aspirations sont très habilement fomentées et mènent aux contradictions, aux paradoxes et au déchirement intérieur.

On a fait de la science l'autorité la plus crédible. La finesse du programme manipulateur de la science est si parfaite que l'intellect attiré par la multitude des théories peut se laisser illusionner, et croire que la science est une structure ouverte, et libérer du fanatisme religieux ou sociaux. En réalité c'est un piège alléchant pour l'esprit prétentieux, un cercle de jeux intellectuels qui consiste à jongler avec des théories, des suppositions et des hypothèses. Les conclusions tirées de ce genre d'activité ne peuvent rester que des suppositions.

Un homme qui entre dans le programme scientifique, est tout de suite incité à s'y identifier. Il commence à être soumis, il lui subordonne toutes ses démarches, et souvent, pendant toute sa vie, il donne son énergie tout comme un fanatique religieux politique ou militaire à l'autorité.

C'est l'homme qui devient le serviteur de la science et non le contraire. Ce service a les mêmes fondements que le service de l'homme auprès de dieu. On a seulement changé l'image du dieu. Le partage et le conflit entre les hommes sont maintenus. On fausse les besoins véritables et on les remplace par les envies et les désirs. Cela permet ensuite de gérer la distribution des biens en les accordant selon les mérites de manipulation. Grâce à ce procédé, ceux qui ne se sont pas souillés par le travail peuvent récolter les fruits de celui-ci, mais aussi, ils peuvent les distribuer entre ceux qui ont fait la production.

L'argent est devenu le symbole et le mécanisme principal qui fait marcher la super-illusion et, qui tout comme le dieu énigmatique, possède ses fanatiques dévoués.

L'essentiel du système de l'argent est l'abus d'autrui, la mise en dépendance des effets du travail de l'homme à un morceau de papier ou de métal. Par suite d'une simple mystification, l'argent s'est élevé au rang de dieu tout puissant, auquel sont soumises toutes les structures de la planète. Ceux qui gèrent le transfert de l'argent ont le pouvoir et les possibilités d'intervention, même là où, en apparence, la matière souillée n'a pas prise, même les choses concernant le monde de l'esprit. Pour garder sa suprématie sur les masses, l'Église sollicite aussi dans sa structure d'organisation l'influence des banques, elle ne dédaigne pas non plus celle de la mafia.

La mafia, en tant que structure de la lutte, du maintien de la souffrance et de la peur dans les masses, a été créée en s'inspirant de l'Église. C'est une organisation qui construit et maintient l'illusion à la perfection, elle soutient l'institution de la vie aux dépens des autres

et construit un autel au plus grand des dieux, l'argent. Les autorités religieuses ne s'intéressent pas de qui produit l'illusion (l'argent), la peur, la structure de la vie aux dépens d'autrui l'important est que cela fonctionne bien et inflige une existence pleine de souffrances. C'est dans ces conditions que l'on peut, partager, opposer, gouverner. Ce jeu avec la vie humaine est le gain le plus précieux des autorités. L'argent a été introduit partout, on a fait de lui un mécanisme universel. C'est ce qui donne aux autorités la possibilité d'arriver à un champ d'influences immense, de diriger ceux, qui sont de plus en plus déterminés dans la course pour gagner l'argent. La plus grande absurdité, a été d'en faire le symbole de la liberté.

En tant qu'instrument de manipulation, l'argent crée une hiérarchie artificielle. Il donne l'opportunité de réussite sans travail à ceux, qui ont uniquement des talents de manipulateur. L'esprit occupé par le jeu et la manipulation détache l'homme de la réalité. L'individu perd la connexion avec la totalité, avec son essentiel, avec l'Univers. Un travail détaché du besoin crée dans l'ego un schéma de comportement basé sur l'imagination du psychisme. L'homme commence à mal comprendre l'auto-réalisation, il soutient les fausses imaginations de l'ego.

Les envies, les désirs du corps ou de l'esprit se développent alors en lui. Le chiffre nominal d'un morceau de papier ou le poids d'un métal rare devient le seul but de l'évolution de l'homme. Il y a toujours eu, et il y en aura encore parmi les croyants en l'argent, une élite de manipulateurs strictement restreinte. Les temples de l'argent - les banques sont entièrement contrôlés par des groupes précis de personnes qui veillent à ce que toutes ces reliques restent intactes. Le programme de la divinité de l'argent fait de l'homme un croyant dévoué, mais aussi un esclave.

Chaque individu qui entre dans la hiérarchie des structures de l'argent doit se soumettre au pouvoir de ses protecteurs. Il devient pion sur leur échiquier. Ce système permet au pouvoir de prendre et de se déployer sans avoir recours à la force. On peut avoir l'impression que les individus humains sont pressés à l'esclavage et la soumission. Le psychisme manipulé des adeptes de l'argent dirige le corps, exécutant chaque chose à un prix approprié, et obtient ainsi la satisfaction de s'être rapproché des buts désirés par le psychisme. L'Allemagne sous Hitler par exemple a établi un système qui fournissait une force ouvrière bon marché reposant sur la violence et l'expansion militaire (rafles, camps de travail etc.). En peu de temps, on s'est rendu compte, qu'une force ouvrière bon marché et même des cadres qualifiés se débattaient pour entrer en Allemagne pour y gagner de l'argent, et ainsi calmer leurs désirs d'en avoir plus. L'économie contemporaine n'a plus besoin de grandes forces de répression, de tanks ni d'avions de combat ; il suffit tout simplement d'un réfrigérateur, d'une maison ou d'une voiture. On n'a plus besoin de vigiles armés, la relation travail/salaire suffit. Quelques autres conditionnement en plus et tout le système commence à fonctionner par lui-même.

C'est l'argent qui change les systèmes sociaux, la géographie politique ; qui fait éclater les guerres et qui les gagne, il pousse à l'expansion des religions, des philosophies, des points de vues et qui gère les médias. Il est donc le facteur direct qui fait fonctionner la programmation des itinéraires principaux de la pensée. C'est un moyen pour forger l'homme d'après l'image de ses protecteurs.

Lénine a fait la révolution en Russie avec l'accord et l'argent des Allemands qui voulaient affaiblir leur adversaire, le Tsar. La guerre déclarée au communisme en Europe centrale a abouti à la victoire grâce aux banques. Elles ont tout d'abord accordé des crédits, puis ont réclamé le remboursement avec des intérêts augmentant en avalanche, faisant croître la spirale, des conditions impossibles à réaliser, exerçant ainsi une pression à l'aide de l'appareil puissant du capital. Aujourd'hui ces mêmes banques tentent de se faire subordonner toute l'économie et tous les gouvernements post-communistes. Elles

interceptent les postes clés de l'administration économique et politique, elles implantent leurs systèmes et leur infrastructures. Les pays post-communistes deviennent l'un après l'autre des zones totalement dirigés par le capital occidental.

Du côté énergétique, l'argent et l'or aspirent l'énergie psychique de l'homme. Toutes les émotions, les envies, les désirs, les révoltes et les regrets des personnes dévoués à l'argent seront utilisés. Le mécanisme de la mise en dépendance est le même que pour les religions. C'est pour cela que l'on peut parler de la religion de l'argent. L'énergie retirée des masses est accumulée dans l'or et sert ensuite à l'administration manipulatrice du monde. L'argent (ou l'or) focalise sur lui les pensées. Il stimule le désir d'en gagner plus, il fait abandonner le travail en faveur de la manipulation, il embrouille l'homme dans le rôle des apparences. Bref il draine l'énergie des individus qui entrent en résonance avec sa base de programmation. Une fois rallié à cette base le psychisme transforme chaque impulsion, chaque phénomène par son équivalent en argent, reconnu impératif de chaque action et de chaque but. L'ego à la sensation de posséder.

Beaucoup de gens accumulent l'argent sans but précis. Ils le font uniquement pour calmer leur psychisme qui se nourrit d'illusions.

La propriété incite à la peur de la perte de celle-ci. Un psychisme isolé de la totalité, chargé par la marque "mien" est une source constante de peur. Toutes ses créations portent les stigmates de la peur. Cela constitue un blocus pour les activités réelles et nécessaires. Le corps troublé par l'afflux d'informations ne peut plus lire les impulsions naturelles venant du savoir intérieur. La peur force les individus à chercher la sécurité au sein des autorités religieuses et sociales. Cela leur donne une sensation illusoire de force. Mais la force de l'ego construite sur la base de la peur est soumise à des basculements extrêmes. Plus la sûreté de soi basé sur les programmes de l'ego est grande, plus grande est la peur qui jaillit après la chute de cette certitude. Plus on possède, plus la peur de perdre grandit.

Un homme qui effectue un travail y met son énergie. Quand nous avons affaire avec un médiateur, l'argent, le psychisme se concentre sur le paiement. Le salaire augmente ou diminue le taux de possession. La concentration sur l'action de payer ou de gagner de l'argent rend l'existence des relations naturelles entre les humains impossible. Tout reste concentré sur le médiateur, l'argent, et celui qui est derrière lui. Sur la planète toute les structures d'existence de l'homme sont manipulés, c'est à dire mise au point afin de bénéficier des résultats du travail des autres et servir au profit d'un groupe de manipulateurs qui se fait appelé élite.

Le déséquilibre d'un seul élément dans les relations entre les hommes, produit la divulgation de cette structure embrouillée, la multiplication de ce schéma dans chaque organisme est créé sur la bas de cette clef. C'est pourquoi un seul individu, et la totalité de la planète, porte en soi le programme de la manipulation et de la soumission. De par son activité, l'homme transpose le programme de la manipulation sur chaque création dont il est l'auteur : la famille, la ville ; le pays, la religion, la loi, etc. Et l'on atteint ainsi l'état dans lequel il n'y a plus aucune création libre de l'abus sur la planète.

La manipulation universelle est un véritable guet-apens tendu à l'homme de la fin du XX^{ème} siècle. Cet art a atteint le sommet. L'homme ne peut plus rien découvrir de neuf dans le jeu de l'illusion. Du point de vue de l'expérience humaine, c'est une structure qui s'approche de son autodestruction. Les manipulateurs découvrent leurs jeux de combinaisons, ils trahissent leurs secrets de manipulation, car les règles de la concurrence ordonnent de détruire l'adversaire. Aujourd'hui tout le monde est ennemi. Dans l'Univers et sur le Terre, l'existence ne se termine pas avec la mort des qualités artificielles, ou avec la fin d'un cycle d'expériences. Les individus qui n'ont pas peur de penser, tirent leurs conclusions. En luttant avec le destin, en subissant les conséquences des manipulations,

l'homme a pu affermir sa compréhension, se libérer des réactions de troupeau et de la pensée des masses.

La compréhension libère l'homme du joug des conditionnements. Ceux qui comprennent sont conscients de la construction totale de l'homme et de l'Univers. Ils savent quelles conclusions en tirer et respectent les lois universelles qui fonctionnent dans l'Univers. Un tel homme ne succombe pas aux désirs, aux rêves et aux croyances, car il sait que ça le détruit. Celui qui comprend, se détache de la chaîne de ceux qui rendent leur énergie. On ne peut plus le forcer à suivre un modèle de fonctionnement établi pour les masses. La compréhension apporte la liberté, elle fait de l'homme le semeur de la pensée libre. Mais à partir de ce moment, il devient dangereux pour le modèle de pensée des masses. Car un homme régi par les lois universels élimine automatiquement le conflit de sa vie. Il ne lutte plus, et n'entre plus en compétition car il sait coopérer avec un autre individu humain. Il sait vivre sans heurts avec un groupe de personnes. Là où disparaît la lutte et la concurrence, disparaît aussi la notion du "mien", ce qui par conséquent délivre les gens de la jalousie. Il se crée un espace dans lequel peut se manifester tous les talents et tous les dons de la nature. Les individus commencent à vivre l'expérience de la collaboration. Les programmes artificiels et les conventions, qui forcent les uns à effectuer des prestations illusoires en faveur des autres, deviennent inutiles. Les nominations et les diplômes n'ont plus d'importance. A travers lui-même par la compréhension des faits réels et non des arrangements artificiels, l'homme fait chaque jour la preuve de son humanité. C'est l'opposé de tout ce qui a été cultivé pendant des siècles de manipulation. Il reste cependant une question rhétorique combien d'individus vont tenter de comprendre les lois universelles et voudront en tirer des conclusions autonomes ? Combien voudront renoncer à la lutte et vivre en accord avec un autre homme ?

Le cerveau L'évolution de l'homme

L'univers est un organisme vivant, et comme un organisme humain ; il est constitué d'organes. Les cosmos et galaxies ont des fonctions précises dans l'existence de l'univers. Le rôle de chaque système, de chaque planète, reflète le fonctionnement du cerveau, du cœur, des poumons, etc. Les systèmes des corps célestes forment des appareillages cosmiques, des voies de communication, pour les impulsions du plan énergétique des organismes, vers les manifestations physiques des organes ; et vice-versa. Chaque être vivant existe sur le plan de l'énergie et sur le plan physique, l'univers aussi. De l'action réciproque de ces deux plans dépend la vie dans son entière manifestation.

Seule une étroite interaction entre l'énergie et la matière assure le développement de tout être vivant et permet la communication de la connaissance entre toutes les parties de l'organisme.

L'électronique, les circuits intégrés, les générateurs de courant, les transformateurs, les diodes et les convertisseurs qui ont été découverts par les physiciens il n'y a pas si longtemps, existent dans la construction de l'univers et de l'être humain, depuis toujours. Dans le livre "Homo Elektonicus" de W. Sedlak on peut trouver une description exacte de l'électricité contenue dans l'organisme humain.

L'homme n'est pas seulement du tissu biologique muni d'une intelligence fortuite. Un être humain est défini avant tout par la capacité de penser, un réservoir d'expériences et de conclusions qui s'expriment au travers d'un corps physique.

Le but de l'évolution de l'homme a été jusqu'à présent la formation d'un corps, outil de la pensée, qui peut évoluer dans n'importe quelle condition que la matière puisse créer, et qui est capable de décoder et de mettre en pratique toute impulsion venant de l'intérieur.

Le cerveau a eu un rôle prépondérant dans la réalisation de cet objectif. C'est un organe hautement spécialisé, que l'on peut comparer à un aiguillage énergétique, qui sert à convertir les impulsions d'énergie et à les concrétiser. L'attention de l'homme, concentrée presque exclusivement sur l'observation et l'analyse des phénomènes matériels, a contribué à une croissance excessive des fonctions cérébrales et de leur importance. Peu à peu le cerveau s'est approprié le rôle de pilote et il est devenu l'organisateur de ses fonctions.

Il a commencé à sélectionner les impulsions internes, les pensées, et celles de l'extérieur pour savoir lesquelles réaliser. Son fonctionnement est devenu tributaire de stimuli externes. Les contradictions et les conflits que cela entraîne l'ont déstabilisé. C'est la raison pour laquelle le cerveau est l'instrument fondamental qui implique l'homme dans ses contradictions avec lui-même et avec son environnement.

Le cerveau est un générateur d'énergie électrique et de rayonnement électromagnétique, nécessaire au fonctionnement de l'organisme. Il est constitué de deux hémisphères, séparés par une scissure verticale. Les hémisphères sont de polarité opposée. Le gauche est positif, le droit est négatif. Le corps calleux les relie, tout en jouant le rôle d'un espace neutre, le zéro séparant les deux potentiels. Ce dispositif fonctionne comme un aimant.

Le mécanisme qui produit ce courant est situé dans les deux hémisphères, sous les "îles de Reil". Sous chaque île, il y a une formation qui a l'apparence d'une pyramide et qui en a les propriétés. La base de chaque pyramide attire l'énergie de l'hémisphère opposé. La pyramide de l'hémisphère droit attire l'énergie de polarité négative, l'hémisphère gauche celle de polarité positive (chez les gauchers c'est l'inverse).

Cela fonctionne comme une pile galvanique qui produit un courant électrique continu, à densité et voltage stable. Ce courant continu assure le fonctionnement des systèmes autonomes, il véhicule les impulsions émises par les sens, il stimule l'écoulement des liquides organiques et il soutient le travail de l'électro-aimant du cœur.

Entre les deux pyramides se trouve le centre de décision de l'organisme, constitué de la structure primaire du cerveau, le tronc cérébral, fait du bulbe rachidien, de la protubérance et du mésencéphale. C'est ce centre qui contrôle chaque élément du corps et la totalité de l'individu. La régulation d'un nombre important de fonctions se fait par les différentes impulsions électriques.

Dans le système nerveux central se trouve un ensemble de canalisations que l'on appelle l'aqueduc de Sylvius. C'est là que se diffuse le liquide cérébro-spinal. L'aqueduc commence par deux demi-cercles disposés de chaque côté des pyramides, et forme ainsi deux ventricules latéraux. C'est la proximité des pyramides qui stimule l'écoulement du liquide dans les canaux.

Les énergies de polarité positive et négative s'équilibrent dans le troisième ventricule, disposé au centre, un peu plus bas. Au-dessus de ce ventricule se trouve un dispositif d'instruments sensibles qui réceptionnent les impulsions internes et externes. En tant qu'appareil émetteur-récepteur, le cerveau travaille aussi bien sur le plan énergétique que physique. Le contact avec l'environnement se fait au travers des sens, dont les centres analytiques se situent dans le cortex cérébral, près des centres de disposition et de générateurs d'énergie.

Les centres sensoriels se stimulent de façon réciproque et se suppléent, ce qui permet une perception quasi complète de la réalité extérieure.

La réception de l'impulsion se fait selon le principe suivant : la partie du cerveau qui est stimulée adapte son énergie à la vibration perçue. Les impulsions énergétiques sont perçues sur les parois du troisième ventricule, où se trouvent les chakras non matériels, les accumulateurs d'énergies non matérielles. La réception de l'impulsion stimule les résonateurs non matériels. Le facteur déterminant dans le développement de l'individu est la capacité à décoder l'impulsion.

Chaque chakra reçoit la part du message qui correspond à ses vibrations. Un degré d'excitation, différent pour chaque récepteur envoie un code électromagnétique spécifique, qui stimule l'épiphyse (la glande pinéale) à sécréter la dose d'hormones nécessaires pour déclencher des processus biologiques précis, le tout est surveillé par le cerveau.

Le cervelet possède une fonction double, celle de condensateur d'énergie électrique de courant continu, et celle de transformateur de courant continu en courant alternatif. Ainsi l'énergie électrique est modulée et attribue les fréquences et les tensions appropriées. Le cervelet distribue cette énergie électrique selon les indications du centre de contrôle, et régule le travail des systèmes automatisés. Le courant alternatif, appelé également courant fonctionnel, entre en jeu dans les cas où survient une action spontanée qui dépasse le cadre des fonctions automatisées.

Ce qui donne la possibilité d'intervenir dans le domaine des codes fonctionnels. L'information doit ensuite être transmise aux centres de décision et d'exécution qui contrôlent les actions internes et externes de l'organisme.

Dans le rôle d'administrateur, le cerveau dispose d'un système d'interprétations différentes, que l'on appelle centres analytiques ou centres de la compréhension. Les impulsions sont dirigées vers ces centres par les données sensorielles, l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat. Les centres analytiques sont composés d'un maillage de systèmes spécialisés de fibres, les circonvolutions du cortex cérébral.

Les informations qui parviennent dans ces centres d'interprétation sont soumises à l'analyse et à l'interprétation des causes et des décisions, avec leurs multiples variables, selon leur contenu. C'est une sorte de traitement de données, qui retransmet les informations de façon claire pour la conscience externe.

On peut comparer le fonctionnement du cerveau et de ses programmes à celui d'un ordinateur complexe. Dans le cerveau il existe une mémoire vive et une mémoire qui inscrit les informations de façon durable.

Et de la même façon que pour un ordinateur il arrive que l'apport d'une information active un virus, provoque l'effacement d'une partie de la mémoire, le changement de certains programmes, l'altération de certaines fonctions terminales. Dans l'organisme, cela peut provoquer des maladies psychiques, et éventuellement la mort. Ces dysfonctionnements psychiques ne sont pas dus à une maladie des tissus, mais sont le résultat de codes énergétiques erronés qui parviennent au cerveau. Les codes artificiels programmés deviennent une nouvelle norme pour le fonctionnement du cerveau.

Exemple : une nonne qui suit la règle du célibat, code dans son cerveau un programme artificiel qui est en désaccord avec le programme naturel du fonctionnement de l'organisme féminin. Les besoins non réalisés déséquilibrent le psychisme, mènent à des dysfonctionnements d'organes, à des complications psychiatriques.

Le virus est un facteur qui déclenche ou accentue un état chaotique dans le corps (ou ordinateur), qui fonctionne habituellement de façon équilibrée.

Le cerveau, qui en tant qu'instrument doit gérer la totalité de l'organisme, a été préparé à agir dans des conditions extrêmes, sous l'influence de virus extérieurs par exemple. Les maladies mentales, qui perturbent le fonctionnement naturel du cerveau, prouvent que l'homme a accepté plus ou moins volontairement les structures du libre arbitre, et qu'il ne peut plus ou ne veut plus revivre le mécanisme de l'harmonie. Il est plus confortable de vivre avec la maladie, dont il connaît les règles, alors qu'il a oublié les principes de la vie équilibrée. Il a oublié les fondements qui assuraient sa bonne santé. La reconstruction de ses structures de santé exige un effort, que celui, qui est devenu oisif par son libre arbitre, ne peut plus faire. Il préfère avaler des médicaments, qui lui donnent l'impression d'un calme apparent.

Dans chaque être humain on peut trouver les inscriptions de l'ordre naturel. Elles sont conservées dans les parties non matérielles et énergétiques, dans le programmeur de la conscience externe, l'âme, que nous décrivons ici comme un complexe des synthèses neutres, qui reposent sur toutes les expériences faites par l'individu dans sa vie actuelle ou dans des incarnations antérieures.

Ces inscriptions représentent un danger pour les programmes du libre arbitre. Tous les influx externes qui ne correspondent pas aux programmes artificiels du cerveau sont également dangereux. Les systèmes de protection des programmes du libre arbitre sont concentrés autour de l'épiphyse, qui contrôle les impulsions de la conscience interne.

Ces systèmes interactifs représentent une sécurité qui assure le caractère inaltérable des programmes codés. Ils maintiennent les codes artificiels, indépendamment des facteurs internes ou externes. Dès que les impulsions naturelles arrivent, le signal d'alarme est déclenché. L'inquiétude qui s'ensuit provoque une rapide contre-offensive de l'appareillage automatique.

Ce système d'alarme est le maillage qui traverse tout le cerveau, et qui perçoit

toutes les informations venant de l'extérieur. Ce maillage est situé dans le tronc cérébral, il est en rapport avec le cortex cérébral, et il assume le rôle de gardien. Le gardien est responsable de tous les systèmes de conscience et de vigilance, il sélectionne les

impulsions qui parviennent au cerveau. Il peut faire de la rétention d'information, celle qu'il estime sans importance, inadaptée, ou qui ne correspond pas au programme codé.

Le maillage conditionne le caractère sélectif de la perception externe et interne. Il rejette les fonctions qui ne correspondent pas à la réalité dans l'inconscient. Par cette sélection des informations, il concentre son attention sur des actions sans importance. Sur le plan du psychisme se crée un programme de jugement et de refus de prise de conscience de faits réels. La conséquence en est : un manque d'attention porté aux informations provenant de l'extérieur, et le mépris envers les personnes et les phénomènes qui ne font pas partie des programmes artificiels type, imposés. Il code dans l'être humain des réactions artificielles. Sur le plan intellectuel c'est le refus de toute information qui ne correspond pas à la doctrine propre, c'est l'esprit scientifique. Voilà comment se créent les structures figées de la pensée.

Ce système est directement responsable des états de veille et de sommeil. Quand une information, qui pourrait perturber les programmes établis, arrive au cerveau, le dispositif de sécurité arrête la stimulation du cerveau et génère une perte de conscience ou le coma.

Dans l'histoire de l'humanité et des différentes civilisations, le contenu et la façon de transmettre les informations a eu une importance fondamentale pour l'élaboration des programmes de la conscience externe. Ce mécanisme est bien connu de tous les grands manipulateurs de l'histoire, ils sélectionnent les informations présentées à l'opinion publique en modelant progressivement la forme des consciences collectives de leur société et des consciences externes des individus. C'est pourquoi il y a pu avoir dans l'histoire de l'humanité tant de situations et d'événements paradoxaux, apparemment inexplicables. La découverte des motifs réels des incidents du passé dévoile les actes et les intentions des manipulateurs du passé.

Aujourd'hui, malgré le semblant de démocratie, la conscience collective continue à être manipulée à l'aide d'informations présentées d'une manière particulière. Le secret-défense n'est toujours utilisé que par des administrations secrètes, des services de sécurité ou par la hiérarchie ecclésiastique. De cette façon on fait tout pour que la véritable histoire de la planète ne soit pas révélée et on cache les informations qui montrent le rôle véritable joué par les croyances dans le façonnement de la conscience des hommes.

Malgré les témoignages et les milliers de preuves, on continue à douter de l'existence des civilisations extra-terrestres. Tout cela pour ne pas dévoiler l'existence de programmes de manipulation, créés par de "géniaux" programmeurs de la manipulation, qui ont réussi à maintenir la conscience des sociétés à l'état de troupeau facile à manier.

Tout système d'alarme de génération récente possède deux systèmes complémentaires, en cas de panne. Le maillage actif joue le rôle d'agent de sécurité des systèmes artificiels. Quand le système détecte par ex. une impulsion qui nécessite une réaction immédiate, le gardien peut la transmettre directement au cerveau, en retenant l'afflux de toute autre impulsion et il arrête le fonctionnement des centres d'interprétation.

Maintenant, l'esprit peut décider de concentrer son attention sur un seul élément choisi. Ceci provoque un blocage temporaire de certaines fonctions cérébrales, dont les conséquences, si le blocage se prolonge sont un comportement maniaque, ou même la mort. Ceci prouve bien qu'un être humain, qui fonctionne selon des programmes artificiels imposés, a perdu le contrôle des processus naturels de l'autorégulation de son organisme. Il se prive donc de la possibilité d'une auto-formation consciente. L'auto formation consciente commence par la décision de l'être humain, expression de la pensée, qui est la seule capable de stimuler la formation d'une nouvelle programmation du cortex cérébral, de liquider les virus des réactions artificielles.

Le système qui surveille les mécanismes artificiels du cerveau central, s'appelle système limbique. Il se situe dans la partie centrale du cerveau, derrière les lobes frontaux.

Il régit les émotions, il est le foyer des instincts. C'est là que se décide ce que la mémoire conserve, et ce qu'elle oublie. C'est le siège des sentiments subjectifs, de la conscience de soi et de sa propre identité, les sentiments de possession se précisent. Là se jouent les conflits avec soi-même et avec les autres. Le but du système limbique est d'assurer l'équilibre de l'organisme, selon les programmes artificiels imposés de l'extérieur. Il maintient le jugement, l'appréciation, la comparaison. C'est un stimulateur à lutter, il impose aux autres ce qui lui est favorable, il est à l'origine de l'ingérence exercée sur d'autres individus, c'est ici que naissent les décisions de lutter, de l'activité sexuelle, de l'agressivité brusque et du sentiment de plaisir.

Le système limbique engendre des expressions qui vont de l'extase à la panique. La science s'est basée sur cette propriété du cerveau pour créer les principes de son dressage, pour y introduire des réactions de base reposant sur le jugement. Si, à la suite d'impulsions précises on réagit comme il le faut, on reçoit une récompense. Tout ce qui est ressenti comme agréable peut changer selon le contenu de l'inscription du code. Ce qui est connu possède sa base de programmation dans le cerveau. Tout ce qui est nouveau est interprété avec peur, méfiance et agressivité, car le cerveau ne peut pas juger ce qu'il ne connaît pas.

La disposition des centres d'interprétation et de contrôle dans la partie centrale du cerveau, dans le voisinage immédiat du ventricule recevant les impulsions de la pensée, a pour objet d'intercepter les impulsions de la pensée, avant qu'elles ne puissent entrer dans l'organisme et y circuler.

Par son système d'interprétation on se construit des barrières qui empêchent d'accéder au réservoir du savoir intérieur, qui a été accumulé depuis des millions d'années. Les centres de l'appréciation rendent difficiles les transformations énergétiques du processus d'universalisation du corps humain. Ces centres interceptent les informations, bloquent les impulsions de la conscience interne et ne les laissent circuler qu'après leur avoir donné une interprétation "juste". Les émotions soutiennent le blocage du centre de décision. C'est pourquoi il n'arrive pas à activer son énergie interne, ni ses capacités suprasensorielles. Si, toutefois, malgré les restrictions, ces facultés se manifestent quelque part, elles sont dissimulées et ne sont étudiées qu'en laboratoire. Avec des prédispositions d'ouverture d'esprit nous pourrions, en faisant un effort, nous connaître et nous comprendre nous-mêmes, ce qui équivaldrait à connaître les mécanismes qui gouvernent le monde.

Si nous voulons profiter pleinement de ces talents et prédispositions, nous devons bien comprendre comment nous sommes construits, quels systèmes dirigent nos organes, ainsi que connaître les réactions, les émotions et convenances qui ont été codées en nous. Il faut être conscient des programmes qui dirigent notre vie, de l'extérieur et de l'intérieur. Nous préférons vivre dans un monde d'illusions que dans la réalité, car nous pensons toujours avoir notre libre arbitre. Notre existence est basée sur des imaginations et non sur des faits réels.

C'est en étant réellement conscient du conditionnement physique et énergétique que nous subissons, en refrénant les interprétations, que nous pourrions percevoir nos besoins réels, façonner nos réactions et activer nos capacités extra matérielles.

Ce n'est ni dans les doctrines savantes, ni dans les livres de médecine, ni dans la méditation qui abasourdit le corps et l'esprit, que nous apprendrons à nous connaître nous-mêmes. L'outil principal de la connaissance est l'observation et le calme qui en résulte - le silence du corps et de l'esprit.

Simplement, en inspirant plusieurs fois de suite, profondément, on arrive à calmer son corps, à arrêter la course des pensées dans le cerveau et à neutraliser son chahut. Quand on observe, on ne s'identifie pas à son propre corps, à ses points de vue arrêtés et à ses habitudes.

Chaque instant de notre existence peut être observé avec vigilance. C'est alors qu'apparaissent les conclusions, libérées des notions d'interprétation.

La première conclusion tirée de l'observation est que toute l'existence de l'homme sur la Terre est soumise aux divisions et aux partages. Lorsque nous pensons à tout ce qui nous entoure, nous le définissons déjà comme : "moi et le reste". Cela concerne aussi bien l'égoïste que l'altruiste. Celui-là masquera son sentiment de solitude par son semblant d'amour du prochain. Le partage est la notion de base du libre arbitre. Le partage est l'extraction d'un élément d'une totalité cohérente. Ce qui donne deux sous-groupes, chacun défend ses intérêts, chacun pense qu'il est plus important que l'autre.

En effet, il se crée alors deux bases de programmes différentes, le conflit est inévitable, avec démonstration de dominance et de soumission. Le conflit, en tant que résultat d'une scission initiale est présent dans tous les domaines de la vie. Il est transmis au subconscient par des impulsions venant de toutes parts, il est codé aux générations suivantes en tant que facteur de progrès pour la civilisation.

En réalité, il se forme plusieurs morceaux à partir d'un partage de la totalité, de plus en plus petits, jusqu'à complète disparition de la valeur initiale de la chose. Voilà pourquoi notre civilisation, qui devrait normalement être en plein épanouissement, est arrivée au bord de l'anéantissement total. Notre santé, nos vraies émotions, notre vrai savoir ont été gaspillés. Embrouillés dans les partages, nous ne sommes plus capables de nous servir de notre savoir intérieur, car notre conscience extérieure est sans cesse sollicitée pour négocier de nouveaux conflits.

La manière subjective et analytique selon laquelle nous procédons pour connaître l'univers est une réaction de défense créée par la peur et le conflit. L'analyse divise et démembré, tout en concentrant l'attention sur des détails de plus en plus petits. Elle rend impossible la compréhension de la totalité. La subjectivité, c'est à dire l'appréciation (jugement), agit en fonction d'un état existant, mais aussi selon le programme qui nous a été inculqué plus tôt - les dogmes, les croyances, les accoutumances. Elle déforme donc l'image du détail examiné. Lorsque les détails connus de cette manière sont rassemblés en une totalité, ils ne peuvent donner qu'une image incomplète de la réalité. La connaissance complète d'une totalité n'est possible que par l'assemblage des détails, et non pas par l'accumulation d'éléments disparates.

L'assemblage offre la possibilité d'observer d'un regard neutre tous les détails en même temps. Il n'y a que dans ces circonstances qu'il est possible de faire des synthèses et de tirer des conclusions, ainsi que de connaître les mécanismes selon lesquels fonctionne la totalité examinée. Afin d'éliminer les divisions qui sont en nous nous devons avoir recours à l'observation, l'introduire consciemment dans notre vie quotidienne.

Dans les premières pages de la "Genèse" il est écrit qu'en créant le monde, Dieu a procédé à la séparation (partage) du jour et de la nuit, de la terre et de l'océan... du bien et du mal. Cet acte symbolique de création est devenu l'instigateur de la division et du jugement, de l'évaluation et de la qualification de l'ensemble. Il est devenu porteur de conflit, indépendant des cultures, des actes de foi, du lieu et du temps.

L'inscription du partage dans la "Genèse" est devenue la programmation initiale de la scission. Dorénavant toute notion aurait son contraire, son ombre. La lutte, soutien du partage, a été ainsi inscrite dans l'histoire de l'humanité. On est parvenu à briser l'homme également, en le jugulant par des divisions artificielles. L'espace de l'existence a été limité par convention, par le calendrier. Le calendrier a restreint l'espace vital de l'homme en fixant arbitrairement le nombre de jours dans une année. On a divisé l'année en mois et en jours, séparant les jours ouvrables des jours fériés. Tout cela programme indéfiniment le partage dans le subconscient. Cela fait naître le sentiment de nostalgie, le sentiment de fuir le jour présent. En fêtant les jours fériés l'homme ne se rend même plus compte qu'il

admet l'artifice et la lutte dans sa construction, puisqu'il s'impose un mode de comportement différent les jours ouvrables et les jours fériés, même si ces jours ne diffèrent en rien des autres jours et que ses besoins ne changent pas. On parle "d'ambiance de jour de fête" et de la "grisaille quotidienne". Du lundi au vendredi nous sommes agressifs et frustrés. Le week-end nous pensons faire ce qui nous plaît vraiment, dormir, faire du sport, jouer et nous défouler de quelque manière que ce soit. Mais malgré tout, nous ne profitons pas réellement car nous savons que le lendemain la routine nous attend, le travail répétitif et fatigant, qui nous pousse à fuir la réalité. Le quotidien, c'est la lutte et la peine. Mais le partage existe partout. Il est codé comme un état normal. Ainsi, pendant le week-end les enfants interrompent la sieste, on se dispute avec son épouse au pique-nique, etc.

La tradition des fêtes a été artificiellement modelée, constituant un tourment et une ingérence qui rompt le rythme naturel de la vie de la société et de chacun.

Dans l'ensemble l'être humain, qui pense disposer de son libre arbitre, se rend compte qu'il ne fait que suivre des règles imposées, il ne décide rien par lui-même. Les moyens financiers que nous pourrions utiliser de façon plus appropriés, nous les gaspillons parce que nous sommes obligés de nous soumettre à des ambiances solennelles, imposées de l'extérieur, qui ne tiennent pas compte de notre état d'âme actuel et de notre besoin intérieur. Nous achetons des cadeaux, des guirlandes et des couronnes de fleurs inutiles, des gadgets souvenirs, qui ne seront utiles à personne.

De plus on a codé en nous le fait que nous pensons pouvoir perturber le rythme naturel des choses impunément. Rassuré par la conviction d'une vie unique, nous ne nous rendons pas compte que nous devons subir les conséquences de tous nos actes sur la Terre et sur les autres planètes.

Pour endormir la vigilance des personnes qui cherchent, on invoque le "hasard", la seconde règle du principe du libre arbitre. Toute chose qui ne rentre pas dans un schéma ou qui remet en question les programmes de manipulation est considérée comme étant un "hasard". La science est pleine "d'exceptions à la règle". C'est bien la preuve qu'il y a une erreur dans le processus de la connaissance, qui viennent du fait que l'on omet des éléments importants et essentiels de la totalité.

Pendant le processus cognitif se créent des synthèses qui forment la base de la compréhension. En ayant démasqué tous les phénomènes mystérieux, on ne pourrait plus mettre dans la tête des gens des théories erronées sur la construction soi-disant chaotique du monde. L'être humain deviendrait un être autonome et conscient, grâce à la connaissance et il n'aurait plus besoin de se fier aux autorités.

S'il mettait ses actes en relation avec ses besoins réels et s'il n'était plus victime des programmes externes de manipulation tels que les idéologies, les habitudes et les traditions, la compréhension surviendrait. L'accoutumance, c'est la concentration de l'attention de l'individu et la subordination de toutes ses activités à la réalisation immédiate d'un désir, considéré par le code comme primordial. L'accoutumance concerne toute une sphère de l'existence, elle apparaît dans l'inscription du programme, dès que le cerveau adopte un programme codé, à la suite d'une stimulation externe, physique ou psychique. Un jeune se met à fumer des cigarettes parce qu'il a vu les autres le faire. Les centres du cerveau qui sont responsables de la réalisation des programmes codés prennent celle-ci sous leur surveillance. Dès lors, une activité apparemment inoffensive telle que boire du thé peut devenir une accoutumance non-maîtrisable.

Boire en société est devenu une partie intégrante de notre vie sociale. Pouvons-nous imaginer ne pas donner à boire à un invité ? Bien qu'il n'ait pas prononcé de désir, nous l'agressons, nous le traquons avec notre amabilité, en lui proposant à manger et à boire. Parler du temps qu'il fait permet de ne pas parler des choses essentielles, cela entretient la

division, c'est également un moyen d'exercer une pression sur l'autre. On convainc son invité de boire, de fumer une cigarette, et comme celui-ci ne peut pas refuser, il se retrouve dans une position d'obligé, ce qui est une forme d'ingérence envers l'autre.

Si nous nous trouvons en état d'observation, nous pouvons sentir ce que l'autre désire ou non, et nous pouvons le satisfaire. Nous n'agissons pas comme bon nous semble, mais nous respectons les besoins de l'autre.

Comment expliquer que nous aimons bien partager nos goûts et nos habitudes avec les autres ? C'est dû à notre psychisme. "L'homo elektronicus" a ses fonctions vitales subordonnées à des programmation de niveaux divers. Les bases de programmes codés dans le psychisme forment une sorte de squelette énergétique de l'individu et elles bloquent son fonctionnement naturel.

Accompagnés de leur programmeur, l'âme, elles constituent l'inscription de tous les conditionnements de la personne et de ses fonctions.

Au cours d'une existence nous ne tirons pas partie de toutes les fonctions dont nous disposons. Nous ne pouvons utiliser ces fonctions que si nous décodons nos dispositions cachées. Les principaux programmes sont la base de fonctionnement de programmes particuliers, les programmes particuliers gèrent les fonctions les plus détaillées.

La fonction du psychisme consiste à faire des comparaisons et le choix du milieu énergétique qui lui semble le plus approprié. On entend par-là un milieu qui a des vibrations comparables à celle du psychisme concerné. C'est là qu'il peut fonctionner selon son ordre établi, sans effort, car la matière a la particularité de toujours chercher l'invariabilité. Les lois de la préservation des masses, de la préservation de l'espèce.

Les hommes qui ont des vibrations similaires se stimulent mutuellement, parce qu'ils trouvent une résonance chez l'autre, qui renforce leur base de programmation et la puissance de leur influence vers l'extérieur.

Ainsi se forme un bloc de tendances que nous appelons un "cube de situation", c'est l'élément de base qui crée un antagonisme avec l'environnement, le programme de l'hostilité. A partir de ce moment, toute vibration qui est différente de la nôtre déstabilise notre ordre établi. Quand nous sommes assis dans le compartiment d'un train, et que soudain un nouveau passager entre, il se crée une légère irritation, un inconfort parmi les passagers, non pas parce que le passager est plus étranger que les autres, mais parce qu'il vient troubler la vibration commune instaurée entre les autres. Au bout d'un moment la tension diminue, les passagers ont intégré les vibrations du nouvel arrivant, qui s'est lui-même intégré au groupe. Une nouvelles base de programme s'est créée.

La défense d'un espace vibratoire par un groupe de personnes précises est la base de l'élitisme. On peut voir dans la tendance à préserver la pureté d'une race la manifestation de la loi de l'homogénéité des vibrations. L'état des vibrations d'une collectivité distincte est très surveillée. C'est la rigueur fondamentale dont font preuve les élites, pour protéger leur identité vibratoire. Dans les clubs de golf de l'élite, on peut voir ce genre de comportements, où il faut prouver une hérédité suffisamment élevée, et le fait qu'il faut être parrainé par au moins deux membres de cette élite privilégiée.

Qu'est ce que les ancêtres ont à voir avec un jeu de gazon ? Le programme des élites se défend contre toute nouvelle vibration, de peur que de nouvelles idées ne viennent perturber la base du programme. Ce schéma est valable dans d'autres domaines, ce qui fait que les idées nouvelles ont en général du mal à être acceptées dans les sociétés stabilisées. Les partisans de la nouveauté sont mal acceptés, ceux qui remettent en question les fondements de la société sont condamnés, torturés, privés de leurs droits, on les tue même, tout cela au nom des bases de programmes dominants.

Les bases de programmes ont besoin pour exister de nourriciers, de personnes en relation avec elles. D'un côté on refuse les nouveaux membres, de l'autre on en a besoin pour agrandir la zone d'influence. Ce désir d'expansion conduit à la guerre, la guerre étant le choc entre deux bases de programmes différentes, c'est à dire la manifestation physique du conflit, dans lequel les participants ne savent souvent pas pourquoi et pour qui ils se battent, si ce n'est pour dominer et renforcer ses bases de programmes. C'est vrai pour l'idéologie révolutionnaire.

Les chrétiens ont été dans l'histoire des spécialistes de ce genre de combat, en Pologne l'expérience a été très douloureuse. "Solidarité", le syndicat bien connu dans les années 1980, aurait du être un vecteur pour instaurer de nouvelles valeurs, un nouveau programme de fonctionnement de la société européenne, et dans lequel la Pologne aurait à jouer un rôle bien particulier. Malheureusement ce fut l'échec. Une grande partie de la population était en accord avec les propositions du syndicat, le sentiment de fierté nationale retrouvait de l'éclat, tous les hommes pouvaient profiter de ce nouvel élan et du nouveau type de relations qui s'installait.

Mais l'Église veillait au grain, et elle réussit à détourner et à s'approprier cette nouvelle énergie. Le pape et la vierge Marie devinrent les égéries du mouvement et le sentiment populaire fut récupéré par l'Église catholique. Le mouvement fut peu à peu avalé et il ne restait bientôt plus rien des idées qui avaient ébranlé la société polonaise, seule la vieille structure ecclésiastique a survécu.

Le sentiment national s'est noyé dans les différentes controverses et le peuple en a fait les frais. Pourquoi sommes-nous toujours déçus par les personnes pour lesquelles nous votons ?

Si le candidat ne tient pas toujours ses promesses, ce n'est pas obligatoirement de son fait. Du point de vue des programmes qui le régissent, le candidat se trouve pendant la campagne électorale sur la même longueur d'ondes que les électeurs. Une fois élu, le terrain vibratoire change, il se retrouve en compagnie des administrateurs et des puissants, qui n'ont pas les mêmes intérêts, donc les mêmes vibrations. En peu de temps, les candidats changent de langage et oublient leurs promesses. Ils défendent maintenant la raison d'état, le peuple n'appartient pas au même bloc de programmes.

La réalité actuelle est le résultat de ces luttes incessantes de partis, le combat et l'agressivité sont devenus la règle dominante. Partout les conflits prédominent, qu'ils soient religieux ou idéologiques, au niveau des cellules même, les millions de personnes meurent pour des idéologies ou des croyances.

Les puissants veulent préserver ces structures de lutte, d'un côté c'est la droite qui est garante du patriotisme, de l'autre c'est le communisme "luttant" pour la paix. Les initiateurs de ces guerres ont besoin de combattants. L'élimination d'un camp serait équivalent à la fin de la guerre, il n'y aurait plus de martyrs, plus de criminels, plus de victimes. Les hommes commenceraient à collaborer entre eux, au lieu de s'accrocher à des martyrs, ils deviendraient plus tolérants vis à vis des autres, et ne passeraient pas leur temps à se battre pour des choses passées, et à entretenir leur haine réciproque.

L'histoire a été faite par des manipulateurs habiles, qui ont préféré réserver le savoir concernant le progrès et le développement à leurs élites, en continuant à le cacher aux autres.

Tout être vivant a une influence sur tout autre être vivant. La réalité que nous vivons en est indirectement la conséquence. L'être humain qui n'est pas conscient de lui-même, ni des mécanismes qui régissent l'univers, ne peut être responsable de ses actes, il se laisse porter par des théories illusoire sur le renouveau de l'esprit, sur les chamans et les sauveurs inspirés. Pensant à tort que l'énergie n'est que le soleil ou l'électricité, il considère les autres énergies, invisibles, comme quelque chose d'abstrait et de non-essentiel. Il ne sent pas

l'influence de ce monde invisible sur sa vie quotidienne et sur l'histoire de la civilisation. Les manipulateurs sont en conséquence les grands bénéficiaires de l'ignorance du plus grand nombre. Eux seuls profitent des connaissances qu'ils dissimulent. Sans s'en rendre compte, l'être humain est constamment manipulé, parce que des programmes, qui sont équipés de systèmes de sécurité et qui assurent le rituel du quotidien, lui ont été inculqués. Des cérémonies inutiles bloquent son développement et contribuent à l'opprimer. Chaque fois qu'il se soumet à une coutume, il est tiré vers le bas, même s'il fait des efforts ailleurs. Le schéma quotidien est comme une prison, la vision des choses rétrécit, ce qui ne lui laisse aucun espace nouveau à découvrir.

Ce schéma, que l'on peut désigner comme une forme de liturgie, est la répétition de certaines actions, conditionnées selon le programme. A force de répétitions, les impulsions et les irritations deviennent des réflexes. Une fois que le cerveau est programmé, les programmes artificiels sont dupliqués naturellement. La répétition sans fin des stimuli fait que les nouvelles générations naissent avec ses propriétés. Les programmes influent sur tous les plans, le corps physique, l'esprit et le psychisme, c'est à dire, les idées, les pensées, les désirs, les réactions, mais également l'âme.

Les stimuli réellement appropriés garantissent le maintien des récepteurs au niveau "juste" de la matière dure. Le désir d'atteindre les plans, qui dépassent les programmes assistés par les centres de sécurité, est conditionné par la maîtrise des actions automatiques. Ce processus est en plein éveil à l'heure actuelle. La Terre entre dans une ceinture de l'univers, où règnent de nouvelles conditions énergétiques, qui font que les êtres sensibles qui normalement sont dépendants de ces rituels et traditions commencent à trouver ses normes imposées quelque peu dépassées et encombrantes. L'être humain réussira, malgré ces règles inconscientes, à devenir un être indépendant en action et en pensée.

Les services de sécurité comme la CIA, le Shin-Bet, le KGB, sont en crise. C'est le révélateur de la fin du règne des centres de sécurité. L'humanité a du faire l'expérience et voir que ces organisations qui étaient censées la défendre ne faisait en réalité que l'opprimer et la détruire. Les programmes des services de sécurité, que ce soit dans le cerveau ou à l'intérieur de l'état, sont équipés de structures de la lutte. Si les exigences ne sont pas respectées, c'est la destruction de l'élément perturbateur qui est programmée. Et cela n'a aucune importance si c'est un individu, un groupe de personnes ou l'état entier.

Cela veut bien dire que ce qui est primordial, c'est que le programme et son rituel restent maître. D'où la ténacité des conservateurs à préserver la tradition. C'est l'objectif de l'Église, la garante des programmes de manipulation de base. L'être humain doit absolument respecter les rituels.

Les rituels lient le tout d'un nœud de restrictions. Il existe un rituel entre l'homme et la femme, qui fixe clairement les règles de la vie commune. La compréhension naturelle entre les deux a été perturbée par les règles de la tradition et les a rabaisés à jouer le jeu humiliant des apparences.

L'amplitude de la dépendance et de la soumission est immense, et personne ne sait plus à quoi une bonne relation pourrait ressembler. Pour conserver une zone de conflits entre l'homme et la femme, le côté artificiel des relations a été maintenu entre eux. Car une bonne entente aurait décimé tous les programmes artificiels du libre arbitre.

Le codage de nouveaux programmes de manipulation et le maintien des anciens programmes reste étroitement lié aux cinq sens, les récepteurs des stimuli. La programmation est basée sur la stimulation des sens par un code à cinq chiffres. A chaque fois, invariablement, agit un ensemble de cinq composants.

Les impulsions sont perçues sur douze niveaux vibratoires. La variété des stimuli s'exprime par la formule 12 à la puissance 5. Ce sont 250 mille variétés de programmation. L'introduction dans le cerveau de programmes variés, de codes individuels crée une

opportunité à l'existence du subjectivisme - régime individuel d'expérimentation et de conclusions tirées de ces expériences. Une interprétation même fautive ou incomplète du phénomène étudié peut être un prétexte pour les expériences suivantes, ou une impulsion pour des analyses développant la perception et l'autonomie de l'individu. Le fait de tirer des conclusions autonomes augmente la réceptivité de l'esprit. L'assimilation du savoir est plus facile. Et au bout d'un certain temps, la faculté d'accéder à la pensée se concrétise. La connexion de la conscience externe avec les dimensions énergétiques de l'homme s'établit.

L'instauration des programmes dans le cerveau requiert l'utilisation des cinq sens. Le goût, la vue et l'ouïe ont un rôle particulier. Ces centres agissent dans le registre vibratoire le plus bas, de 3,6 à 8 oscillations/seconde. Ces registres exercent une influence majeure sur la matière.

En outre, ces trois sens sont plus utilisés que les deux autres lors de la connexion avec l'extérieur. C'est cela qui permet de façonner le psychisme et les programmes qui y fonctionnent déjà, en stimulant ces sens.

Le goût influence l'alimentation. Ce sont les récepteurs du goût, disposés sur la langue, qui nous permettent de vérifier si un aliment est savoureux, nourrissant, s'il correspond à nos besoins. Le codage de ce centre permet le contrôle d'un certain nombre de réactions, de comportements et de conditionnements. Notre mode de nutrition est le résultat d'une stimulation à long terme par différents stimuli, effectuée afin que la nutrition devienne un ensemble de schémas et de stéréotypes. A l'heure actuelle, nos sens touchent à la sphère du plaisir, que nous en soyons conscients ou pas. Un être humain dont le goût est développé sacrifie beaucoup de temps, beaucoup d'énergie aux questions qui concernent son alimentation. La nourriture est un élément qui renforce l'attachement aux traditions, et au maintien des structures anciennes, et l'anarchie dans le corps et l'esprit. Quand on nous présente un plat qui sent bon, notre odorat s'éveille parce qu'il perçoit une odeur agréable et nous nous retrouvons submergés par le plaisir de savoir que notre faim sera épanchée de façon agréable, car le plat qui a été bien présenté aura un effet esthétique sur notre vue. Voilà comment nous aimerions manger tous les jours. Ainsi nous fixons une norme.

En craquant avec les doigts une pâtisserie, nous pouvons déterminer à l'oreille si elle est fraîche et bonne. Là aussi nous assouvissons un besoin tout en éprouvant du plaisir. Le psychisme perçoit un bien-être. A partir de ce moment là, nous ferons tout pour ne manger que des pâtisseries de très bonne qualité, ce qui implique que nous allons y consacrer beaucoup de temps.

Le choix d'aliments très variés stimule et ouvre notre sens du goût, de façon exagérée quand il y a profusion et diversité de produits proposés. La consommation à outrance a formé notre civilisation occidentale, notre appareil digestif s'est développé jusqu'à la limite de résistance. Cette stimulation continue du psychisme concernant l'alimentation nourrit nos désirs artificiels, indépendamment du fait qu'il s'agisse de nourriture traditionnelle, écologique, très saine ou toute rudimentaire. L'appétit sans fin mène à la boulimie, à l'arbitraire.

S'il manque un certain plat sur la table, cela provoque l'état de colère, la frustration, et le sentiment d'un besoin inassouvi. C'est ainsi que s'active l'appareil de l'appréciation, de l'évaluation et du jugement. Et l'on pense être quelqu'un de particulier, parce que l'on va chez un boucher ou un pâtissier cher, où tout le monde n'a pas les moyens d'acheter.

La façon de se nourrir, comme d'ailleurs beaucoup d'autres domaines, est soumise aux tendances actuelles. Celles-ci nous imposent des programmes d'une énergie bien précise, qui entretiennent un certain nombre d'illusions tenaces.

"Je n'achète que dans les magasins biologiques", est une forme d'illusion entretenue par les écologistes. Les mouvements de ce type, comme les protecteurs des animaux ou de la nature, ne sont que des couvertures de la manipulation. Ce sont des soupapes de sécurité,

qui permettent de contrôler les frustrations générées par les dysfonctionnements actuels, tout en continuant à imprimer les programmes établis, en faisant mine de vouloir changer les choses. Le citoyen en colère pense par le truchement de ces mouvements pouvoir agir, alors qu'il ne fait que tourner en rond, dans l'espace que l'on a bien voulu lui accorder. Ce n'est pas avec des mots que vous allez décourager quelqu'un qui mange du foie gras. Il ne suffit pas de passer à un régime végétarien pour empêcher les tueries de bébé-phoques. Résultat : aucun changement fondamental n'est possible sans la transformation de toute notre existence actuelle.

Chaque nation, chaque époque, chaque milieu social, se caractérise par des habitudes alimentaires, codées comme une liturgie, qui comme les croyances sont le signe d'appartenance à un programme religieux particulier, et qui pousse à respecter certains rituels. Dans le Nord, le dimanche, on mange une côtelette de porc avec de la choucroute, en France on mange de la dinde aux marrons à Noël.

Toute atteinte à ces règles est ressentie comme un affront à la liberté individuelle. En réalité, toute liturgie n'est que le choix individuel de se soumettre au système.

L'alimentation est également un sujet de discorde entre homme et femme, ce qui a accentué la division. La femme a été soumise depuis toujours aux travaux ménagers, dont la préparation du repas, en lui faisant miroiter qu'elle était la gardienne du foyer. Le devoir de l'homme se limitait à apprécier ou non ce qu'il trouvait dans son assiette. Ce rituel est bien ancré, dans toutes les cultures, à toutes les époques. Évidemment, il y a des variantes. Dans certains pays c'est l'homme qui fait les courses, ce qui le confirme dans son rôle de dominant, il contrôle le budget de la maison et ôte à sa femme tout contact avec l'extérieur. Ce schéma existe d'ailleurs chez nous aussi, mais en plus subtil.

La pression de la tradition oblige la femme aux répétitions continues des mêmes actions, et elle finit par ne même plus en être consciente. En étant bien organisé, on pourrait diminuer le rituel de 70%. Ce serait la fin de la cuisine traditionnelle, nous devrions renoncer à manger des bons plats. C'est le seul moyen de libérer la femme de son rôle de robot. La mondialisation nous a déjà gratifié de la nourriture américaine, du Coca-Cola au hamburger, ce qui a contribué fortement à uniformiser des populations très différentes. Ce modèle dégrade l'individu et le met au niveau des animaux d'élevage. La manipulation du goût a déjà changé le comportement de toutes les couches de la société.

Il n'est pas question de limiter son alimentation, ou de penser que ce plat est bon et tel autre ne l'est pas. Il est plus important de savoir si on se nourrit correctement ou si on ne fait que suivre des comportements stéréotypés. Notre organisme nous envoie encore assez de messages sur ce dont il a besoin.

La vue permet de nous orienter dans l'espace. C'est avec l'aide de cette fonction sensorielle que l'on peut coder également le comportement social, la façon de s'habiller, l'allure. Les impulsions envoyées dans le cerveau par l'œil sont soumises en premier lieu au centre de la mémoire, qui les compare. Le centre d'interprétation cherche à savoir ce qu'il en pense. En profitant intelligemment de l'interprétation, on peut influencer, en stimulant les organes de la vue, l'aversion ou le plaisir. En comparant, on dit, celui-ci à l'air sympathique, il ressemble à un acteur qui joue les jeunes premiers, celui-là est répugnant.

Une stimulation particulière des récepteurs visuels a développé dans le cerveau les mécanismes de comparaison, d'appréciation.

La vue est devenu l'instrument principal de la compétition, de la concurrence et la jalousie. "Ma maison est plus belle que celle du voisin, je veux être plus mince que mon amie, etc."

Les tendances de la mode, les attitudes, les toilettes, sont les éléments qui influent le plus sur les programmes de comportement des gens. C'est particulièrement vrai pour les

femmes. On a stimulé artificiellement leur vanité, leur coquetterie, pour les détourner de leur attribut principal, leur savoir intérieur. Pendant des siècles la femme a été le jouet des créateurs de la mode et du goût. Et l'homme, à force de vouloir abuser d'elle, s'est pris à son propre piège.

En regardant les costumes d'époques révolues, on voit le côté ridicule de la mode. Les hommes portaient des bas blancs, des pantalons de velours, des plumes d'autruches et des souliers à talon qui leur donnaient l'air de paons en rut. Les femmes cherchaient à masquer le manque d'hygiène par des poudres et des parfums capiteux, elles serraient si fort leur corset qu'elles en tombaient malade. Mais elles supportaient ces souffrances pour briller en société. Aujourd'hui, rien a changé. Les femmes élégantes, engoncées dans des vêtements en cuir ou synthétiques, trop serrés, se forcent à de grands sourires, même si elles respirent difficilement. La mode, qui nous apporte soi-disant des plaisirs et qui nous met soi-disant en valeur, est un programme de plus pour nous tromper et enrichir ceux qui sont déjà riches. C'est la source d'inspiration des désirs, la foire aux corps. Les manipulateurs en sont les grands bénéficiaires, car non seulement ils jonglent avec nos désirs et apparences, mais ils jonglent surtout avec notre conscience.

La publicité, le moteur du commerce, sert à nous inculquer des valeurs et des notions qui nous codent de façon agressive et intempestive. Elle sert à nous faire accepter des variantes d'un programme, qui met l'être humain sous tutelle. Notre vision du monde en est profondément marquée, elle programme des réactions collectives et individuelles, elle a le pouvoir de changer la formulation de l'homme. Le modèle de l'homme est complètement bouleversé, en accentuant son attachement aux choses matérielles, on le détourne consciemment de ses capacités extrasensorielles. Ce qui n'est pas encouragé par la publicité finit par disparaître, mais les hommes ne le voient pas. Dans les pays de l'Est, on a par contre réussi à transformer, en trois ans, les besoins simples des gens en rêves de pacotilles.

La publicité forme également le caractère en marquant fortement l'inconscient et en l'habituant aux mensonges. Elle utilise les mensonges à la seule fin de l'enrichissement personnel, tout est bon pour y arriver. Nous acquiesçons à tout cette tromperie en regardant la publicité à la télévision. Qui ne s'est pas déjà fait avoir en achetant de la camelote, ingénieusement présentée par sa publicité ?

Les programmes qu'elle véhicule sont étayés par des séquences d'images habilement montées, que nous ne percevons pas consciemment, mais qui percutent notre subconscient. C'est ce que l'on appelle la publicité cryptée, c'est très dangereux parce que nous nous livrons corps et biens aux mains de ceux qui gouvernent les centres de programmation. Le seul moyen d'échapper à l'emprise de la crypto publicité est de prendre de la distance et du recul vis à vis de toute forme de message visuel.

Ce codage visuel a toujours existé, mais pas de façon aussi agressive qu'à l'heure actuelle. Les valeurs qui font le fondement de la manipulation cherchent par tous les moyens à s'imposer, à garder les choses en l'état, car elles sont conscientes de la déchéance de notre époque, des comptes qui seront exigés d'elles au changement de millénaire.

Le codage visuel a marqué notre civilisation de l'image, il a contribué à uniformiser les styles et les goûts, et il a entretenu les illusions et les rêves devenus uniformes, normalisés. Pour ne donner qu'un exemple, nous choisisons l'univers préfabriqué d'Hollywood. Les stars sont pour la plupart des cas clinique de décadence psychique, dont la vie est uniquement tributaire de la publicité et de l'esprit de compétition. A Hollywood, la vie est entièrement dépendante de la stimulation de l'organe visuel.

Les films sont des moyens efficaces pour programmer le subconscient et pour désintégrer sa cohérence intérieure. Les films stimulent les désirs et l'agressivité. L'être humain moyen finit par trouver sa propre existence banale et ennuyeuse. Il rompt le lien

avec son propre milieu énergétique et avec la réalité. Car les films ont pour fonction de le transporter dans un monde imaginaire, qui ne correspond à la réalité.

Ils laissent à penser que le monde irréel qu'ils décrivent pourrait devenir réalité, le spectateur refoule ainsi son stress du quotidien et le besoin de prendre des décisions. Il oublie la portée de ses propres actes et trouve une excuse pour son manque d'esprit de décision et sa léthargie. Le faux, l'hypocrisie et les apparences sont sanctifiées.

La mimique est un moyen de communication visuel, de transmission d'informations, par lequel nous informons notre entourage de l'état de nos émotions, de notre psychisme, de nos humeurs. C'est ainsi que nous manifestons nos sentiments, nos désirs et nos aversions.

La mimique est apparue lorsque l'individu a commencé à vivre en troupeau. Le développement des mimiques, des grimaces, a provoqué chez beaucoup de gens une tension permanente des muscles du visage. Ils ne voient pas le nombre de gestes et de grimaces qu'ils font dans la journée. Ils pourraient avoir un visage calme et transmettre des informations conscientes. La joie doit-elle toujours s'exprimer à travers des éclats de rire spasmodiques, ne pouvons-nous pas rire calmement ?

La mimique est devenue dans notre civilisation un outil de manipulation essentiel. Nous pouvons mettre le masque et nous montrer aux autres tels que nous voulons être vus. Dans un monde de progrès et de culture, il est important de présenter le visage rayonnant de l'homme qui réussit. Tout le monde joue à ce petit jeu hypocrite, alors que nous savons bien que le succès que nous obtenons est le fruit d'un long travail et de sacrifices importants, parfois en fraudant la loi.

Le chemin souvent pénible vers le succès n'est donc pas n'est pas la condition qui nous pousse à afficher un sourire dénué de tout souci. Les vedettes de l'écran ont toujours le sourire aux lèvres, bien qu'elles vivent sous une pression énorme, qu'elles soient au bord de la dépression nerveuse, ou en état d'épuisement physique. C'est un fait bien connu, elles en parlent elles-mêmes, mais nous persistons dans notre désir de les voir sourire de façon artificielle. Nous assistons de notre plein gré à cette triste parade des illusions, pour assouvir notre désir de voir en elles l'illusion de notre réalisation..

Si nous cherchons à nous libérer de ce flux d'informations- non-contrôlées, nous devons nous limiter à n'enregistrer que les informations qui nous apportent une information concrète et nécessaire, à l'instant présent.

Pour entretenir une hygiène de la vue, la nature a prévu une palette de couleurs, naturelles, qui contribuent à calmer l'agressivité provoquée par la société de consommation. Pour les autres sens ces couleurs ont un effet bénéfique, car elles stimulent la réceptivité envers les impulsions plus subtiles, dites invisibles.

L'ouïe est un des sens les plus subtils. Elle joue un rôle important dans le processus de programmation artificielle et de destruction de l'individu. Nous enregistrons des sons qui sont presque inaudibles, de façon inconsciente. Toute époque a utilisé des sons, des bruits particuliers, qui servaient à travers leurs impulsions à façonner et à éduquer les individus de façon planifiée, sans que ceux-ci ne les perçoivent. Aujourd'hui, personne ne fait plus attention aux sons qui envahissent l'esprit et le subconscient, nous sommes tous absorbés par les 'problèmes quotidiens. Nous ne percevons que ce qui est perceptible normalement.

Les gens se réfugient de plus en plus dans les campagnes, pour échapper au vacarme codé de nos grandes agglomérations. Les villes ont été construites pour faciliter l'embrigadement des hommes.

L'étroitesse des voies de circulation accentue les conflits, la ville elle-même contrôle les temples des conflits, à travers les banques et les administrations. Le son dégagé par une

grande ville est comme une arme qui foudroie les masses. Les bruit de moteur de voiture, de marteau-piqueur, d'hélicoptère, sont de plus en plus forts. La cassure de l'homme est de plus en plus visible. L'agressivité du vacarme résonne dans les récepteurs, augmente la température des états émotionnels, ce qui accentue la frustration, l'auto-agressivité, les névroses, l'apathie, les maladies cardiaques, les lésions irréparables du tissu nerveux. L'homme devient de plus en plus impatient et il cultive ainsi son aversion contre les autres et contre la vie même.

Si on est conscient de tout cela, on peut interrompre la connexion avec l'onde sonore qui nous parvient. Pour échapper au chaos ambiant, il faut arriver à maîtriser ses réactions face aux résonances du bruit. On peut ainsi éviter de fixer les programmes codés par les sons dans le subconscient. Nous ne sommes donc plus en résonance avec cette base de programme, grâce à notre prise de conscience.

La culture de masse actuelle codifie l'agressivité à l'aide de sons puissants et agressifs, tels que la musique techno ou le hard rock. Ce sont les outils les plus grossiers pour détruire l'être humain, c'est la recherche à tout prix du maintien du chaos, pour l'empêcher de réfléchir et de se connecter avec son intérieur. En s'identifiant à un genre de musique, on accepte consciemment la connexion avec un programme précis. Plus la musique est brutale, plus l'ingérence dans la totalité de l'être est tranchante. Ce qui signifie la perte de l'autonomie et limite les perceptions individuelles.

Nous avons pris l'habitude d'imposer aux autres et à nous-mêmes l'écoute de la musique. La mélodie est une forme d'énergie, et comme toute forme d'énergie elle stimule les centres qui y sont sensibles. L'extase ou l'émotion que nous ressentons à l'écoute de certains sons est purement subjective. Une mélodie qui sonne bien à nos oreilles peut déranger quelqu'un de notre environnement. Comme nous sommes habitués au bruit, nous n'y faisons même plus attention. Dans les supermarchés, la musique nous incite à consommer, elle nous maintient dans un état d'excitation qui stimule les programmes porteurs, et nous pousse à accumuler les produits que la publicité nous impose artificiellement.

Les spots publicitaires utilisent des sons que nous ne percevons pas complètement, mais qui stimulent et imposent le chahut dans nos pensées.

Nous sommes à peine conscients du fait que notre existence et notre bien-être est influencée par "l'écoute" des pensées d'autrui. Nous n'avons pas les mêmes sensations en présence d'une personne qui est équilibrée et calme, dont les pensées sont ordonnées, et celle qui est soucieuse et perturbée. Le chaos des pensées de millions de gens nous envahit tous les jours et provoque une sorte de bruit perpétuel. C'est pour cette raison que nous sommes si souvent irritables ou déprimés. Nous approfondissons cet état en ruminant les choses du passé, qui ne sont plus d'actualité. Ces pensées forment peu à peu une onde sphérique dans l'espace, qui contribue à accroître le vacarme énergétique qui règne déjà dans l'éther. Le cerveau, qui engrange des milliers d'impulsions, a besoin de silence pour sélectionner les informations qui lui sont utiles, et éliminer celles qui le perturbent.

Le langage est un piège sonore qui échappe à notre contrôle. Jadis, la parole avait un pouvoir immense car elle était utilisée avec parcimonie. Chaque son avait son importance. A l'heure actuelle nous sommes submergés de paroles, imposées, pour étouffer notre voix intérieure. Au bout de plusieurs siècles de manipulation nous n'entendons plus notre voix intérieure, car si nous l'écoutions, nous nous verrions obligés de changer de comportement, ce que nous n'avons pas le courage de faire.

Un être humain qui veut se former de façon consciente, doit prêter attention à son langage et à ce qu'il dit. Le langage ne sert aujourd'hui plus à la communication. Il est devenu un instrument de lutte, et sert à faire passer des contenus erronés et mis en scène.

Peu de gens arrivent à traduire leur pensée en langage simple, et à signifier leurs besoins clairement.

Pour calmer l'appareil auditif, il est favorable d'aller écouter les bruits de la nature en profondeur. Il suffit même de les imaginer pour faire disparaître les tensions créées par le vacarme ambiant.

L'odorat et le toucher sont considérés comme des sens complémentaires, auxiliaires. La sensibilité au toucher s'est développée en parallèle à celle du psychisme. Au degré préliminaire du développement, le toucher avait des fonctions de connaissance et de reconnaissance, indispensables à la survie. Le toucher transmet au cerveau des informations telles que la sécurité et l'amitié. Le nouveau-né communique beaucoup par le toucher et l'odorat. C'est pourquoi le contact direct avec la personne de référence dans les premiers mois de l'existence est primordiale pour la future santé psychique. Avec un sens du toucher développé, il est possible de lire les valeurs d'une onde d'énergie et de l'analyser. Nous sommes donc, si nous nous servons bien de cette faculté, en état de connaître l'état de notre environnement, dans sa totalité. Cette faculté oubliée depuis longtemps est appelée l'hyper connaissance.

Tout le monde peut développer son sens du toucher, s'il décide d'y prêter un peu plus d'attention. On peut percevoir des vibrations très subtiles, lire la structure d'un bois, la comparer avec l'arbre d'un square ou d'une forêt. Savoir reconnaître le vrai du faux, le synthétique de la matière naturelle, quand on touche des matériaux, peut se révéler utile dans les achats que l'on fait.

Le toucher a encouragé le sens de la propriété, qui est un des principes du libre arbitre. Ce que j'ai touché est m'appartient. Les coutumes et les traditions ont ancré en nous profondément ce genre de comportement.

L'odorat est un organe peu développé chez l'être humain, par rapport à l'animal, bien que l'être humain soit muni d'un appareil de comparaison plus développé. Il a restreint ce sens à deux fonctions principales: ce qui est bon, qui a une bonne odeur, et ce qui est mauvais (dangereux), qui ne sent pas bon. L'habitude est une seconde nature. Pour un bon français un fromage qui sent fort, la puanteur de la putréfaction, est un régal, mais la majorité des Européens ne supportent pas cette odeur.

Au cours des siècles, l'homme a perdu la faculté de reconnaître la majorité des odeurs qui l'entourent. Nous nous exposons, continuellement à de fortes odeurs, de parfums capiteux aux gaz d'échappements, ce qui nous rend de moins en moins sensibles, mais ce qui fait croître le nombre d'allergies et de rhumes. Nous ne percevons qu'à peine les odeurs subtiles, même celles que nous dégageons nous-mêmes. Or les odeurs corporelles expriment souvent, certains dysfonctionnements, comme des maladies en gestation ou des changements hormonaux.

Il est donc de première importance de trouver dans notre vie les facteurs du conditionnement qui limitent notre perception du monde. Cela demande un effort personnel, d'être capable de travailler de façon consciente, sans perte d'énergie, avec d'autres personnes, qui elles-mêmes travaillent à leur propre réalisation.

Le monde est entré dans une ère de communication directe. Ne peuvent être à l'aise dans ce mode de fonctionnement que ceux qui perçoivent correctement les informations, ceux qui ont développé des capacités subtiles, ceux qui s'adaptent à la simplicité des relations entre humains et qui fonctionneront de façon ouverte.

Seules ces personnes ne se laissent pas abuser par les apparences et il est difficile de les mener en bateau. En leur présence, il n'est pas facile de dissimuler ses véritables intentions.

Commençons par renier la comédie quotidienne, éliminer les fausses relations. Un corps magnifique ne sera plus une valeur sur le marché. La seule valeur qui subsiste, c'est l'homme avec sa faculté d'observation critique, qui lui permet de tirer des conclusions. Surveillons nos mimiques, nos réactions et nous verrons apparaître nos facultés réelles, nous pourrons nous connaître nous-mêmes.

Pour neutraliser les codes dont nous sommes victimes, il n'est pas besoin de connaître son "chiffre" personnel. Il suffit de repérer sa présence dans son propre organisme et d'observer ses propres réactions. Peu à peu on prend conscience du code des programmes personnels ; petit à petit, on peut déceler les facteurs qui ont conduit à se laisser coder par tel ou tel programme. On peut observer ses propres tendances, contrôlées et incontrôlées, ses habitudes, ses faiblesses et savoir ce qui maintient les programmes artificiels en nous-mêmes.

Indépendamment de son rôle dans les manipulations, la formation des sens a stimulé la connaissance, le caractère cognitif. La stimulation des sens par une grande variété d'impulsions a abouti à un développement maximal de la perception sensitive.

Tout ce qu'une personne a imprimé comme signaux venant du monde extérieur, ces facultés, est fixé sur la matrice énergétique individuelle de l'individu et sur la matrice énergétique de la planète.

Cela signifie que chacun de nous a la possibilité de les développer en soi.

L'esprit

L'esprit, l'intelligence, le psychisme, la mémoire - que sont-ils ? Sur quoi se fonde la réflexion ? Comment s'établit la compréhension ? D'où vient l'imagination ? Toutes ces fonctions, en apparence bien connues, se révèlent difficiles à définir si on veut en faire la synthèse. Leur champ d'application, leur influence et leurs relations réciproques s'enchevêtrent. La méthodologie de la connaissance est la cause principale de cet état des choses. Ses règles dérivent du cadre figé de la philosophie des sciences, l'épistémologie, qui est dans son essence une stratégie de la division.

Pourquoi, à la fin du XXème siècle, les spécialistes les plus éminents dans plusieurs domaines scientifiques avouent-ils leur impuissance ? L'organe humain le plus important, celui qui gère la plupart des fonctions de l'homme, demeure inconnu. Et bien qu'il ait été presque entièrement déchiffré du point de vue anatomique, la science ne sait toujours pas répondre à la question primordiale: pourquoi ne savons nous pas utiliser les 9/10 de notre cerveau ?

Il est impossible de décrire et d'exposer l'essentiel du fonctionnement du cerveau, si l'attention du chercheur ne se concentre que sur les mécanismes physiques de cet organe. La science reste confuse, car elle a éliminé de son langage le mot énergie. L'histoire des sciences montre de façon explicite que l'action des énergies, ainsi que le principe magnétique et électrique du fonctionnement de l'univers et de l'être humain ont depuis toujours été dissimulés à la population du globe. Par conséquent, les notions telles que l'esprit, la mémoire, le psychisme, l'intelligence, qui se réfèrent à la structure énergétique de l'être humain, n'ont jamais été décrits, ni définis de manière logique, claire et satisfaisante.

Les tentatives de description du fonctionnement, ou ne serait-ce que la présence des énergies dans la vie de l'homme, ont été systématiquement raillées et blâmées. Nous pouvons citer un des nombreux cas: vers le fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle, un théologien allemand, médecin et philosophe, Franz Mesmer, a découvert qu'il existe une force (énergie) facteur de vie. Il a étudié l'interaction des corps physiques et démontré la possibilité de l'induction d'une résonance énergétique entre eux. Il a désigné les rapports magnétiques et électriques entre les organes internes de l'organisme. Il voyait dans les relations entre les humains une analogie avec les phénomènes de gravitation, du magnétisme et de l'électricité présente dans le milieu naturel de l'homme.

Mesmer avait essayé de transposer ses découvertes dans la vie pratique. Il a par exemple démontré que les perturbations de transfert d'énergie à l'intérieur du corps de l'homme ou de l'animal sont à l'origine des inflammations et maladies diverses. Il a conduit la pensée humaine à la conclusion que l'on pouvait effectivement manipuler l'homme en intervenant dans son système énergétique, que l'on pouvait stimuler en lui des maladies et ensuite le soigner en le délivrant de leur emprise. Mesmer fut impliqué dans un procès contre un exorciste jésuite. En conséquence de quoi il a été décrié comme un escroc. On a veillé à ce qu'il meure tranquillement, dans l'oubli, et qu'il ne puisse transmettre son savoir sur l'énergie à la postérité. De même, toute la sphère des possibilités d'influencer les comportements et les réactions des hommes n'a pas été dévoilée.

Même les découvertes d'Einstein n'ont pas trouvé d'approbation pendant longtemps. La science a aussi refusé d'utiliser les synthèses des connaissances sur l'énergie du professeur Sedlak. Les découvertes du spécialiste en cybernétique, le professeur Mazur, sur la formule énergétique de l'homme, n'ont pas non plus trouvé de reconnaissance.

Les initiés dans les arcanes du savoir ont veillé depuis toujours à ce que l'évolution de la science (analyse) et du savoir (synthèse) suive une direction sûre, de leur point de vue.

Dans l'Europe du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle, le développement subit des sciences a donné suite à de nombreuses découvertes et inventions, ce qui a contribué à une expansion universelle de la pensée. On redécouvrait les lois de l'énergie et de la matière, les lois de la physique et de la chimie. La pensée technique s'est développée. On assimilait les rapports existant entre l'homme, la planète et l'univers. Les recherches sur le phénomène omniprésent du magnétisme ont abouti à la découverte de sa présence dans le cerveau humain. Cela a permis de trouver de nombreuses analogies entre les fonctions du cerveau et l'action des formes, des cristaux et des planètes. On s'est aperçu que le phénomène de l'électricité est un trait de caractère commun dans l'existence du monde entier.

Le développement extrêmement dynamique de diverses disciplines scientifiques a fait que les découvertes dans un domaine ont ouvert de nouveaux espaces de connaissance dans d'autres. On était proche de découvrir la structure énergétique de la matière. Si ce processus n'avait pas été interrompu, l'isolation cosmique de la Terre aurait bientôt cessé. Les connaissances acquises auraient pu fournir à l'humanité la clé qui aurait permis de renouer la connexion entre la Terre et l'univers. Ce qui aurait privé les puissants de cette époque de leur pouvoir sur les hommes. On a donc bridé rapidement la pensée humaine. On a instauré des dogmes philosophiques, on a montré de nouvelles directions "sûres", refrénant l'expansion de la pensée. C'est ainsi que l'on est parvenu au XIX^{ème} siècle à un modèle de procédure rigoureux et rationnel. Le doute est devenu le premier devoir du scientifique. Le doute autorise la remise en question de chaque idée nouvelle, inconfortable pour les autorités scientifiques. Pratiquement, cela veut dire que des centaines de théories, des résultats d'études restent dans le domaine des conjectures, des opinions personnelles, des suggestions sans engagement. Tandis que ce qui représente la plus grande valeur pour le progrès n'est jamais publié. Une philosophie du progrès ainsi conçue a concentré la pensée humaine exclusivement sur le domaine des phénomènes matériels. De même, on a convenu que les phénomènes énergétiques étaient des inventions ou des hallucinations.

On a procédé à la division de la science en dizaines de disciplines séparées, rivalisant entre elles. De peur d'être ridiculisés ou de perdre de leur autorité, les scientifiques ont commencé à dissimuler les résultats de leurs recherches, quand ceux-ci ne s'adaptaient pas aux normes artificielles. Nous sommes devenus aveugles et insensibles à la sphère énergétique de notre environnement. Écrasé par mille théories opposées et leurs polémiques, l'homme est devenu un être qui a les apparences d'un autocrate, mais qui n'a au fond de lui-même pas de volonté.

Par mesure de sécurité, la science contemporaine utilise les termes énergie et antimatière, mais elle le fait de manière à ne pas dévoiler l'essentiel. Même si elle s'engage à examiner ces notions, elle le fait en abstraction de leurs fonctions réelles dans l'existence de l'homme..

Les systèmes religieux, qui façonnent la majorité des attitudes et des opinions des êtres humains, interdisent strictement de parler de l'essentiel de l'action des énergies. Les énergies sont un domaine réservé à Dieu. Les énergies divines témoignent précisément de la superpuissance de Dieu. Mais c'est aussi une indication sur l'efficacité des énergies. Cependant, pour empêcher l'humanité d'atteindre la vérité sur la puissance créative de l'énergie, les systèmes religieux n'ont légué aux chercheurs que le secteur de la matérialité.

Les systèmes religieux, bien que traitant de l'âme et de la spiritualité, ont imposé à l'homme la doctrine matérialiste de l'existence. Ce qui a fait que l'être humain ne fonctionne depuis des siècles qu'avec une partie de lui-même. En s'identifiant de plus en plus avec l'aspect physique, il ne pense qu'à travers son corps et perd la notion de ce qu'est la Pensée.

Toute investigation scientifique est donc condamnée d'avance, car il est impossible de formuler des synthèses complètes sur l'être humain et le monde, si les conclusions se

fondent uniquement sur les analyses de la partie matérielle de l'homme. Le chercheur convaincu de l'exclusivité de la structure matérielle de l'existence, même s'il est perspicace, ne trouvera pas l'essence de la vie, ni les mécanismes régissant l'existence, car ce sont des structures énergétiques qui viennent d'une disposition de la Pensée, mais pas celle qui est le produit du cerveau. Il est impossible de définir les fonctions résultant de la pensée, tant que l'on aura pas pris conscience de ce qu'est réellement la substance de la pensée humaine.

L'être humain a obtenu son enveloppe physique visible, par l'effet d'une condensation consciente de l'énergie de la pensée. Les formes des corps, les fonctions des organes internes, toute la biologie, la physique et la chimie de l'organisme se sont formées de façon synchrone à la création du milieu naturel, dans lequel l'être humain devait vivre et éprouver les programmes définis par la pensée. Le monde n'est pas une compilation accidentelle de choses et de personnes, formées dans un arrangement chaotique de la matière. Au contraire, tout y est précis, possible à déterminer et à prévoir.

Un intellectuel qui opère habilement avec son cerveau ne voit pas qu'il n'agit que comme un ordinateur qui convertit des données. Si l'homme n'était qu'un appareil biologique hautement perfectionné il n'aurait pas tant de doutes.

Cependant, son existence est de pire en pire, car il vit avec une fausse idée de son cerveau, qui soi-disant est l'organe qui produit sa pensée (énergie). Si le cerveau était de lui-même le producteur de la pensée, il pourrait influencer efficacement sur la prolongation de la vie du corps, il pourrait retarder le processus de dégradation physique et assurer un caractère inaltérable à la matière. Le cerveau est une machine très sophistiquée qui transforme rapidement les données. Il influe sur les fonctions du corps et du psychisme, mais il n'est pas conscient de lui-même, il ne gère pas ses propres fonctions. S'il était un dispositif doué de la pensée, il serait capable d'activer les 9/10 qui dorment.

D'où la conclusion suivante: l'impulsion à la vie, l'évolution, ne tirent pas leurs origines des fonctions matérielles de l'individu. Le corps, y compris le cerveau, est guidé par un programme de la pensée, par une énergie extérieure au physique. Le fait qu'après la mort du corps physique, quand toutes les fonctions du cerveau sont éteintes, il soit possible de converser avec l'esprit de la personne décédée, de faire appel à son intelligence et à ses sensations psychiques, devrait pousser un être qui pense à la réflexion. La science le sait, les religions le savent aussi: après l'extinction des processus physiques, l'essence énergétique de l'être humain subsiste, où s'accumulent toutes les expériences du corps, les épreuves et les conclusions du psychisme et de l'esprit. Ce sont ce que l'on appelle "les espaces parallèles de l'homme".

Mais puisqu'il est interdit de parler de ces énergies, la conscience humaine sur ces espaces s'est progressivement effacée. A la religion catholique revient le mérite de l'élimination du langage commun et de la conscience de la signification véritable du mot réincarnation, qui définit le processus des métamorphoses dans l'existence. La connexion mentale de l'individu avec les expériences des vies antérieures a été rompue.

Privé de ses propres conclusions, l'homme croit ce qu'on lui apprend dans le chaos des significations de la notion de réincarnation. Ignorant le fait qu'il se construit sur plusieurs espaces parallèles, l'être humain ne sait pas qu'il pourrait avoir accès à des talents qu'il a éprouvés dans une vie antérieure. Comme il ne s'en sert pas il est comme un handicapé. Il remercie un Dieu énigmatique pour les talents et les facultés qu'il possède, car il pense que la faculté d'association rapide de son esprit lui est donnée aussi par Dieu.

Bien que l'homme fonctionne depuis des milliers d'années sous la pression de dogmes matériels, sa structure non matériel le n'a pas pu être étouffée entièrement. Elle se manifeste dans sa vie courante sous la forme d'intuitions, de pressentiments, d'images nocturnes, de l'apparition soudaine de talents inattendus. Elle résulte des dispositions que l'homme a élaborées dans le passé et elle prouve qu'il possède la faculté de puiser dans les

espaces parallèles et de s'en servir par son "moi" externe. Une confirmation explicite de ce phénomène est le cas de deux frères dont l'un est doué de prédispositions variées et l'autre en est complètement dépourvu. L'un naît génie, l'autre lourd d'esprit. Ils grandissent dans les mêmes conditions, leur héritage génétique est similaire. L'un franchit avec facilité les seuils de connaissance, l'autre n'arrive pas à maîtriser les problèmes de base, bien qu'il s'applique assidûment.

C'est l'esprit qui décide de cet état de choses. Généralement on associe l'esprit à la tête et plus particulièrement aux qualités opérationnelles du cerveau.

L'esprit est un espace énergétique et sphérique qui embrasse le corps entier. Le nombre et la valeur des expériences vécues par l'homme lors de ses différentes manifestations dans le corps physique (incarnations), détermine la portée et l'espace de son esprit. C'est grâce à l'étendue de son esprit (conscience individuelle) que l'homme possède la faculté d'associer les faits apparemment éloignés, de tirer des conclusions et de prévoir les conséquences de ses actes. L'espace de l'esprit peut avoir la portée de centaines et de milliers de kilomètres.

Les impulsions scrutatrices de l'homme balaient comme les rayons d'un radar toute la zone accessible. Cela permet de décoder les informations provenant de régions lointaines, de mondes parallèles, de connecter l'énergie des phénomènes se déroulant dans l'univers. L'esprit rend la communication avec les êtres intelligents du cosmos possible.

Le tissu énergétique de l'esprit forme une sorte d'enveloppe autour de la tête et du corps. Les radiesthésistes appellent ce phénomène l'aura. Il est aussi enregistré sur les photos de Kirlian. L'enregistrement de ce phénomène nous a montré que l'homme est capable de recevoir des informations sur toute la surface de son corps. L'usage de cette faculté dépend du degré de sensibilité individuelle aux stimuli externes. La concentration de son attention sur le travail de son cerveau a provoqué chez la majorité des individus l'exclusion des registres supérieurs des énergies (suprasens). La faculté de perception suprasensorielle a diminué. La résonance du corps limitée aux fréquences matérielles l'a rendu insensible aux vibrations plus fines.

L'esprit, qui est un aiguillage énergétique particulier, intercepte les informations des différentes dimensions de l'univers. Les impulsions énergétiques provenant de la conscience intérieure et des différents espaces extérieurs possèdent des paramètres précis: la fréquence, la densité et le voltage. L'individu envoie dans l'espace des faisceaux énergétiques scrutateurs, munis de leurs paramètres individuels. C'est une sorte de carte de visite énergétique de la personne. Lorsque ce faisceau d'énergie rencontre sur son chemin un personnage ou un phénomène, il perçoit le caractère de cette vibration. L'impulsion initiale enrichie de la vibration rencontrée, revient au cerveau.

Le rôle de l'esprit est d'assimiler les impulsions et de les transformer en informations compréhensibles pour le corps et la conscience. Au fur et à mesure de son développement et de sa compréhension de l'univers, l'individu augmente sa capacité de perception et la puissance de l'impulsion. Le champ de perception individuelle ou conscience individuelle s'élargit. La conscience individuelle, associée à une région indéfinie du cerveau, est donc la résultante de deux fonctions, la perception et la compréhension.

On a du mal à imaginer la quantité d'informations provenant de tous les espaces de l'univers qui affluent vers nous. S'y ajoutent les impulsions envoyées consciemment ou inconsciemment par d'autres êtres vivants et celles qui viennent de la pensée intérieure. Elles viennent toutes se déposer sur le tissu énergétique de l'esprit et elles exercent une pression sur le cerveau en faisant résonner les récepteurs du cortex cérébral correspondant. Le cerveau décode les contenus des messages. L'impulsion est d'abord divisée en séquences et expédiée dans différentes régions du cortex. Les centres d'interprétations des cinq sens sont disposés sous les lobes frontaux. Il y a l'aire corticale visuelle, auditive, olfactive, celle

du toucher et du goût. Chaque centre perçoit les informations qui lui correspondent et c'est ainsi que naît l'audition, la vue et la sensation des espaces éloignés et la possibilité de communiquer avec les êtres d'espaces différents, sans utiliser la parole. Ce type de communication s'effectue au niveau des codes informatisés et ne nécessite l'utilisation ni de la parole, ni de la télépathie, qui est une méthode de communication sur des distances restreintes. On appelle ce type de communication la méthode pensée-pensée.

Un esprit brillant n'est pas le résultat d'une seule existence. Il n'est pas non plus un don de Dieu, ni un héritage génétique. Il se forme et se développe en relation avec des décisions autonomes, des actes et des réflexions individuelles suivies de conclusions, au cours des existences consécutives.

C'est un acquis qui ne peut se perdre, malgré l'élimination de notions telles que la réincarnation, l'énergie, l'antimatière. L'évolution de l'homme est complète lorsqu'il est conscient de sa totalité et lorsqu'il possède la connexion avec l'intégrité de ses expériences. Les expériences de ses vies passées, les épreuves vécues, lui sont accessibles à tout moment, mais il ne sait pas s'en servir.

L'esprit, en tant que structure énergétique, attire et émet des quantités d'impulsions, selon son potentiel, sa puissance et sa portée. Il entre également en relation avec d'autres esprits. C'est ce qui fait que nous ressentons souvent les inquiétudes mentales des autres, nous nous trouvons parfois sous l'emprise des hésitations intellectuelles des autres. Il nous arrive aussi d'observer en nous l'apparition soudaine et inattendue d'informations issues d'un domaine qui nous est étranger. Ces manifestations suscitent la peur ou l'anxiété chez des personnes déséquilibrées, prédisposées aux réactions émotionnelles. Les croyants ont un code qui leur impose de rejeter toute perception suprasensorielle, car ce sont des domaines réservés au Créateur ou à Satan. Alors qu'il ne s'agit que de pérégrinations de la pensée, attirées et propagées par des courants électromagnétiques. Plus l'homme est calme et neutre, plus il lui est facile de pénétrer la structure de sa propre pensée et celle d'une autre personne.

Les rêves en constituent un exemple concret. Quand l'être humain s'endort et que les réactions corporelles et psychiques se calment, la conscience externe peut se connecter avec les espaces intérieurs. Nous observons parfois dans les images qui nous viennent à l'esprit les faits du passé. Leur rôle est parfois le décodage de réactions telles que la peur. Parfois ce sont des prémonitions, qui montrent à l'être que l'espace de son esprit est plus large que sa vision physique, que le futur est prévisible, mais son interprétation nécessite le calme émotionnel. Pour empêcher l'être de se connecter avec lui-même dans ses visions nocturnes, pour qu'il ne se libère pas de ses angoisses existentielles et de ses doutes quotidiens, les censeurs de l'intellect ne permettent l'interprétation des rêves qu'à travers des livres d'interprétation, dans lesquels les définitions infantiles de mots d'ordre isolés n'ont rien à voir avec la réalité. Des commentaires qui n'ont aucune chance de se réaliser sont la meilleure garantie pour que personne ne prennent ses propres rêves au sérieux. Il est notoire pourtant, que de nombreux souverains ont élaboré leurs stratégies politiques en se basant sur la lecture de visions nocturnes.

La négation obstinée de l'existence du monde des énergies ne diminuera pas son influence réelle sur notre existence. En renonçant à reconnaître le monde comme la coexistence naturelle de l'énergie et de la matière, l'homme d'aujourd'hui ne peut pas connaître les causes dont il subit maintenant les conséquences douloureuses. Il sent que la destinée, le fatum, le maltraite ; ou il se soumet de façon passive, ou il lutte contre elles.

La majorité des personnes reste sourde aux signaux internes du monde énergétique de la pensée. Elles restent aveugles aux symptômes de la transmutation actuelle des conditions énergétiques et physiques de notre planète.

Le magnétisme

Le magnétisme est un phénomène physique omniprésent. Il existe aussi bien dans la matière dite "inanimée" que dans les organismes vivants.

La science a décrit avec précision le comportement de l'aimant et a formulé des lois et un grand nombre de ces principes. Le principe du magnétisme énonce que toute chose qui nous entoure, de la particule élémentaire aux montagnes, nuages et océans,

jusqu'à l'homme, tout possède un potentiel énergétique et une polarité définie. Les potentiels de même nature (++) ou (--) se repoussent ou s'additionnent, selon la situation, en créant une plus forte densité. Les potentiels de nature différente s'attirent. Le potentiel neutre empêche l'annihilation de la tension positive et négative. Quand trois charges unitaires sont disposées en configuration (+0-), nous avons un dipôle magnétique, qui est un système bipolaire qui a les propriétés d'un aimant. Ce système peut vivre sa propre vie: le mouvement se déclenche. L'électricité statique commence à se dégager et un champ magnétique se constitue. Les particules électrisées (la charge) se déplacent du pôle positif (N) vers - le pôle négatif (S), le long de lignes disposées en fuseau. La puissance de l'aimant dépend de la quantité de lignes de force du champ magnétique. Les lignes extérieures ne se rejoignent pas, ce qui signifie qu'elles ne relient pas les deux pôles de l'entité ainsi constituée. Ces lignes constituent le facteur énergétique sur lequel seront attirées de nouvelles charges électriques en direction de l'aimant. L'aimant possède également la capacité d'agrandir sa masse. Tout le monde connaît l'expérience de la leçon de physique, où deux aimants "s'unissent" durablement, s'ils restent apposés l'un contre l'autre pendant plusieurs mois.

La construction de l'univers, de l'homme, les relations entre les êtres humains, s'expriment par l'interaction d'aimants qui sont présents partout, indépendamment de leur taille et du degré de complexité.

Quel en est le résultat ? En étant conscient de cela, on peut comprendre plus facilement la façon dont l'être humain est fait et son comportement, ainsi que le mouvement des planètes dans l'univers. Il suffit de mettre en évidence le parallèle entre l'homme et l'univers. On a mésestimé le

phénomène du magnétisme, car il constitue la clé de la majorité des problèmes qui hantent l'humanité. Le magnétisme permet de prévoir la suite des événements. Il explique beaucoup de mystères dissimulés pendant des siècles aux esprits modestes. Le phénomène du magnétisme élimine l'élitisme des sciences, car son principe est simple et offre à chacun la chance de comprendre l'essentiel de l'existence dans l'univers.

Le cerveau

L'organe qui sert à l'homme pour qu'il puisse se mouvoir dans la matière est le cerveau. Il est responsable de la gestion de l'énergie dans le corps physique. Son devoir est de prélever de l'énergie et de maintenir sa circulation dans l'organisme et avec les autres êtres humains.

Le cerveau est un ordinateur biologique bien particulier. L'électronique, la mécanique et l'informatique présentent des similitudes avec le fonctionnement du cerveau. Dans un cerveau électronique les fonctions reposent sur des conclusions formulées "à plat" (algorithmes), dans le cerveau humain la conclusion est formulée dans un espace tridimensionnel et elle peut être alimentée par les synthèses de l'esprit. Dans le cerveau humain l'analyse se fait dans des circuits parallèles, ce qui veut dire que chaque circuit (la vue, l'ouïe, le goût, le toucher, l'odorat) élabore sa séquence d'information, d'après l'ensemble de ses codes individuels, préalablement enregistrés. Les informations qui affluent sont soumises à une analyse à plusieurs échelons. La conclusion finale est la somme des résultats de chaque circuit. Elle participe à ce que l'on appelle la faculté du cerveau d'associer les données. C'est ce qui le distingue du cerveau électronique.

La faculté d'associer les faits et l'introduction de codes personnels crée le subjectivisme - régime individuel d'expérimentation et de conclusions tirées de ces expériences. Une interprétation même fautive ou incomplète du phénomène étudié peut être un prétexte pour des expériences suivantes ou une impulsion pour de futures analyses, en développant la perception et l'autonomie. Le fait de tirer des conclusions indépendantes élimine les erreurs et conduit à une meilleure réceptivité de l'esprit. L'assimilation du savoir est favorisée. La pensée devient plus concrète, le contact mental avec toutes les dimensions de notre réalité devient possible. Les cellules du cortex sont opérationnelles lorsqu'elles sont stimulées par la pensée et non pas par l'action de données apprises par cœur. La résonance du cerveau avec le spectre entier des énergies de l'univers est le seul facteur qui permet d'éveiller les 9/10 de notre cerveau. C'est comme cela que le cerveau réalise sa vraie fonction, l'être humain se débarrasse de toute maladie, il gagne en longévité, en éliminant tous les facteurs imprévus de sa vie. Ce centre cybernétique de l'administration de l'organisme, est devenu un objet particulier soumis aux manipulations des créateurs du libre arbitre.

Le traitement informatique que le cerveau a subi depuis des millénaires est sophistiqué. A cause des contenus erronés qui lui ont été transmis, des modèles de réactions et de son comportement artificiel, l'hypophyse et les glandes surrénales ont développé de nouvelles fonctions. Les séquences biologiques des humains ont été manipulées, comme l'instauration du cycle mensuel de fécondité chez la femme, ainsi que les étapes artificielles de la vie comme la puberté, la maturité et la ménopause. Ces périodes contribuent à manipuler l'existence de la femme.

Le cycle des menstruations active des états émotifs et des réactions violentes. L'organisme vieillit plus vite par une activité incessante. Le cycle menstruel est un processus unique dans son genre, la naissance et la mort de l'organisme une fois par mois. Ce code a été transformé à plusieurs reprises au cours des siècles.

L'introduction d'une perturbation dans l'organisme déforme ou éteint certaines fonctions comme l'affaiblissement des fonctions naturelles de contrôle de la santé. Le fait de gérer une incommodité physique est un moyen pour détourner l'attention de l'individu, l'empêcher de penser et contribue à la lente dégradation de la qualité de son esprit.

Sans prendre en considération la construction énergétique du cerveau (voir le chapitre "le cerveau"), il est impossible de différencier ses fonctions naturelles et ses fonctions acquises. Malgré ses recherches minutieuses, la science est encore incapable de déchiffrer toutes les fonctions du cerveau, car elle exclut par principe l'existence des énergies dans la construction de l'être. L'utilisation d'inventions modernes pour expliquer les fonctions les plus subtiles, suffit à peine à formuler des impressions sur la réalité de cet organe. La science ne peut répondre à la question sur les 9/10 du cerveau qui dorment. A l'heure actuelle il ne sert à l'homme que pour élaborer les données selon des codes appropriés au programme du libre arbitre.

L'activation des 9/10 nous permettrait de fonctionner correctement et de vivre éternellement. Cela demande la connaissance intégrale, mais dû au libre arbitre, nous avons fixé les codes du faux semblant et nous ne parvenons aux parties endormies qu'avec grand effort. En examinant les fonctions du cerveau, il faut considérer avant tout qu'il rayonne de l'énergie électromagnétique et électrique. Une scissure centrale départage les deux hémisphères qui ont chacun une polarité différente. L'hémisphère gauche est positif, le droit est négatif. La scissure est neutre. Ce dispositif agit comme un aimant. Les lignes de force sont disposées comme dans un aimant. Elles rattachent le pôle sud (-) avec le pôle nord (+), en créant l'aura. Les énergothérapeutes utilisent leur propre champ électromagnétique pour réactiver le champ originel de l'organe atteint par la maladie. Si le malade savait le faire tout seul, il pourrait se guérir. Mais les guérisseurs, avides de reconnaissance, pensent faire des miracles ou attribuent ce don à Dieu, alors que la guérison ne dépend que de la réserve énergétique du malade et de sa réceptivité aux stimulations électromagnétiques. S'il lui manque de l'énergie biologique, et que l'on cherche à donner des forces à l'organe malade, on peut créer des changements irréversibles dans un autre organe ou dans tout l'organisme. Un thérapeute inattentif peut tuer son malade, en l'ayant apparemment guéri.

Dans les processus énergétiques personne ne donne ni n'envoie d'énergie positive ou négative. L'énergie n'a pas de couleur émotive, ni de dimension éthique ou morale. Selon la situation elles change de paramètres, sa fréquence, sa densité et son voltage. L'homme régit tout seul l'énergie accumulée durant son évolution. Et c'est lui seul qui la multiplie, par son comportement, ses réactions, ses choix, ou la gaspille dans des actes de foi, des actes de charité, ou l'entretien de fausses convenances et une vie contraire à la nature. La connaissance des liaisons magnétiques permet de comprendre que les relations entre les êtres sont basées sur la résonance réciproque des champs magnétiques, l'induction magnétique. Mesmer avait déjà montré ce phénomène. Quand les paramètres du champ électromagnétique sont bien assortis, il est possible de soigner un grand nombre de maladies comme les maladies psychiques et l'épilepsie. Aujourd'hui, les scientifiques sont obligés de tenir compte des réflexions sur l'électromagnétisme et de reconnaître son rôle dans l'existence de l'homme et de l'univers.

Le raisonnement

Chaque centre d'interprétation qui a reçu sa séquence d'informations tente d'y adapter ses fréquences. Des paramètres proches créent une résonance, c'est à dire l'assimilation de la teneur affluente. La recomposition ; en un seul ensemble, des résultats de travail des centres particuliers, donne une image holographique de la compréhension du message. Tant que les deux sphères ne sont pas en harmonie, certains centres d'interprétation ne peuvent pas percevoir et résonner avec l'information reçue. A l'extérieur cela va se manifester par l'obstination dans la croyance que le monde est unidimensionnel, c'est à dire matériel. L'image générée par un tel cerveau ne sera qu'une impression de la réalité, donc incomplète ou déformée.

Les centres d'interprétation comprennent qu'une partie de l'image n'a pas été déchiffrée. Des modules énergétiques successifs se forment, des représentations qui sont à chaque fois comparées aux modèles initiaux. Selon la réceptivité individuelle, le cerveau peut formuler le module correct du message reçu. Ou alors il procède à l'ajustement progressif de ses composantes. Des images représentant le processus d'assimilation progressive d'une notion abstraite ou d'une image réelle se forment successivement. C'est ainsi que se constitue le processus du raisonnement. Chaque image est rapprochée de la réalité, mais le transfert d'énergie et la perception de l'information n'est possible que lorsque l'image est construite entièrement. Cette ouverture au transfert d'énergie est perçu comme une illumination - la dose d'énergie permettant la compréhension du problème. Pendant la lecture d'impulsions de la pensée, le parcours est similaire. L'image finale produite par l'esprit est cette fois-ci ajustée à l'image intérieure. Si elles sont identiques sur le plan vibratoire, il y a transfert interne d'énergie et illumination, ce qui inscrit la synthèse dans l'hyperconscience, et agrandit la capacité de perception individuelle.

La portion d'énergie de la pensée pure, acquise par ce moyen, servira à l'alimentation des besoins vitaux et à l'évolution.

La faculté d'adapter l'impulsion du cerveau à l'impulsion externe est une faculté individuelle et sa densité dépend de l'évolution personnelle. La vitesse et la précision d'adaptation donné des esprits brillants ou des individus aux facultés de synthèse restreintes. Le nombre de réincarnations et le potentiel énergétique décide de la vitesse et de la précision du travail de l'esprit, ce qui explique la structure par paliers de la compréhension.

L'activité correcte du cerveau devrait s'effectuer en deux étapes, l'une active, l'autre passive. Le calme favorise la perception de l'information extérieure. Les centres d'interprétations devraient être activés quand l'information a des paramètres précis et aboutir à la formulation de notions et de conclusions.

Pour un bon fonctionnement, il faut atteindre l'équilibre entre les deux états. Le calme du cerveau veut dire l'arrêt de l'interprétation, l'arrêt de l'automate qui se raconte toujours la même histoire. Le silence augmente les vibrations et favorise la communication avec la pensée intérieure.

Le libre arbitre

Qu'est ce que le libre arbitre ? Le droit de s'en servir détermine la liberté et la prospérité. Mais en précisant ses principes on se rend compte que c'est un mot illusoire, issu de l'arsenal des croyances. Et la croyance repose toujours sur le fait de croire à priori qu'un fait inexistant est réel. Le libre arbitre est en réalité un programme de lutte. C'est l'expansion des uns aux dépens des autres. C'est le stimulant de la concurrence, qui incite les plus forts et les plus audacieux à vaincre et supplanter les autres. Il stimule les désirs, l'état de tension nerveuse, il échauffe l'atmosphère dans la rivalité pour le succès. Le succès est l'obtention d'un niveau où les vainqueurs ne sont plus obligés de suivre les lois des gens ordinaires.

Un homme qui a du succès n'agit que d'après sa propre imagination, son libre arbitre. Il devient autocrate, il détruit les règles naturelles de l'existence en faisant croire qu'il est démocrate et pour les libertés individuelles. Ses mots d'ordre servent à assurer son propre confort. La liberté ainsi obtenue est réduite puisqu'elle se limite au "mien". Un "mien" se heurte à un autre "mien". Les conceptions sur la notion d'espace et de liberté individuelle se heurtent perpétuellement, le conflit lié à la propriété empêche de jouir de son libre arbitre. Nos sociétés sont démocratiques, et la démocratie accompagnée de sa propagande du succès sont les facteurs fondamentaux du libre arbitre.

On nous a convaincu que l'argent est porteur de liberté. Nous sommes donc engagés à fond dans la course à la fortune. Et là nous voyons que nous ne sommes toujours pas libres. Car dans cette course, nous ne pouvons pas nous arrêter et réaliser nos rêves et les illusions imposées. L'homme soi-disant libre répète incessamment je dois, car les fins stratégies lui soumettent sans cesse de nouvelles stimulations qui l'obligent à gagner toujours plus. La course vers la liberté ne ralentit jamais.

L'argent, qui sert à obtenir le libre arbitre, a acquis le statut de divinité. Le rôle de l'argent est équivalent à celui des croyances, on attribue des fonction réelles à quelque chose d'apparent, car l'argent est une valeur apparente. Cette création artificielle influe sur la vie réelle. Mais la valeur du dieu argent reste illusoire, elle ne donne pas le droit, même aux plus riches, d'utiliser le libre arbitre. La richesse implique un tas de contraintes, de restrictions et de conditionnements. Un homme libéré grâce à des "je dois" se voit bientôt envahi par de nouveaux "je dois". La pression de la bienséance, les normes, de comportements artificielles, le vêtement, la façon de se nourrir, l'appartenance à une confession ou à une idéologie politique, tout asservit l'homme et l'étouffe.

Aujourd'hui, la dimension pratique du libre arbitre correspond aux sociétés fortement hiérarchisées, malgré la proclamation des mots d'ordre concernant la démocratie et la liberté. Ces personnes ne sont pas conscientes du tout des phénomènes en cours sur Terre. Ceux qui sont soumis perpétuellement aux stimulations des émotions, des désirs, de la concurrence, restent confinés dans un espace artificiel de plus en plus éloigné des lois de la nature. Mais c'est une erreur de penser que l'on n'est pas comptable des actes contre la nature.

En dépit des religions et du chaos résultant du libre arbitre, l'existence humaine est soumise à des règles et des lois précises, qui sont indépendantes des systèmes politiques, philosophiques ou religieux.

La mémoire

Les impulsions internes et externes qui agissent sur l'individu pénètrent le cerveau. Elles sont ensuite placées en tant qu'inscription provisoire dans la banque de mémoire du corps - le subconscient. La conscience externe ne participe pas à ce procédé.

Le subconscient est un ensemble d'expériences vécues et de conclusions élaborés par l'homme au cours de sa vie. Dans le subconscient sont enregistrées ses réactions propres à certains stimuli. Leur image énergétique est transcrite en un langage compréhensible pour le cerveau et enregistrée dans tous les centres d'interprétation. Le cortex associatif et l'hippocampe, qui compare la teneur affluante avec l'inscription déjà existante, participent à cette action. Les impulsions sont accumulées dans les centres d'interprétation jusqu'à ce que leur nombre (densité) soit suffisant à la formulation d'une synthèse. La synthèse est un code informatique construit sur la base d'une énergie à potentiel élevé. Sa teneur énergétique est transmise dans la mémoire du programmeur - l'hyperconscience.

L'hyperconscience est un réservoir de synthèses que l'homme accumule au cours de ses existences physiques. Elle détermine

les facultés et prédispositions de l'homme. Dès l'inscription de la synthèse dans l'hyperconscience, les informations qui ont contribué à son élaboration sont effacées de la mémoire temporelle (active) du subconscient. L'énergie ainsi libérée alimente les données suivantes. Les images, les faits du passé, peuvent être facilement réactivés, car la trace énergétique de chaque épreuve est inscrite dans la banque de mémoire planétaire appelée - chronique Akashique. Une évocation inutile du passé signifie une perte d'énergie individuelle. Car l'impulsion de l'énergie interne qui alimente la compréhension - l'illumination - ne se produit qu'une seule fois.

L'utilisation de la mémoire, sans l'intention de vouloir en tirer des conclusions, ne provoque que des émotions corporelles, de rêveries, imaginations, créations de théories nouvelles. La perte de l'énergie individuelle provoque les maladies et le vieillissement physique. L'utilisation directe des conclusions unitaires des expériences du passé n'est pas toujours nécessaire. La synthèse inscrite au niveau supérieur fournit une information plus complète.

Pour mieux présenter ce mécanisme, nous pouvons nous reporter à un fait de notre enfance, le jour de notre anniversaire par exemple. En nous connectant avec la banque du subconscient nous pouvons faire resurgir dans la mémoire active un nombre infini de détails qui ont eu lieu le jour de cet événement. Nous pouvons nous rappeler les détails vestimentaires, les cadeaux que nous avons reçus. Une fois activé, le subconscient va fournir de plus en plus de détails sur cette journée. Mais nous restons dans la sphère des souvenirs qui suscitent en nous des rêveries, des désirs (je veux, je dois). Nous nous rappelons le gâteau d'anniversaire et nous aimerions refaire le même. Nous sortons du placard notre appareil photo qui nous rappelle nos premières aventures de vacances. Les souvenirs fusent. Mais nous sommes toujours incapables de déchiffrer l'influence qu'a eu cet anniversaire sur la totalité de notre vécu. Pour ce faire, nous devons aller chercher le second plan de notre perception, c'est à dire puiser l'information dans la banque des synthèses - l'hyperconscience.

La formation du réservoir de la mémoire active (temporelle) a modifié les principes du fonctionnement de l'esprit humain. Le subconscient possède un volume restreint qui dépend des capacités de l'esprit et du cerveau. En grandissant, l'individu remplit facilement sa mémoire qui est encore vide. C'est la raison pour laquelle les enfants apprennent plus vite.

La maintien dans la mémoire de toutes les informations affluantes provoque un état de tension psychique et intellectuel le accru. L'individu se perd dans une suite d'expériences du même genre pour en tirer une synthèse. Tant qu'il ne l'aura pas fait, il restera au même niveau de connaissance. Le fonctionnement de la mémoire rend l'esprit paresseux. L'homme cesse de penser individuellement. Quand un problème se pose à lui, il préfère sortir de sa mémoire les méthodes élaborées dans le passé. Pourtant la situation du moment exige l'apport de données nouvelles. Dans cette situation la mémoire empêche l'évolution. En fournissant à l'individu des méthodes vérifiées, elle l'empêche de sortir des sentiers battus.

Les souvenirs développent - la conscience externe. Mais en même temps ils le privent de conclusions et lui coupent l'accès au réservoir des connaissances internes. Aujourd'hui, il est difficile de s'imaginer un être humain qui fonctionnerait sans mémoire. Il est persuadé que sans sa mémoire il n'aura plus de fondement dans son existence, il n'aura plus la faculté de préciser son identité et sa place dans le monde. C'est pourquoi il craint la perte de mémoire, autant que la mort.

Tout cela lui donne une compréhension erronée du rôle de la mémoire et influe sur sa subjectivité en tant qu'élément à part, isolé du tout. Là nécessité de définir son propre moi et le désir de délimiter son territoire, de s'isoler d'un monde extérieur hostile, car méconnu, se développent.

Le mécanisme de la mémoire active conserve l'illusion que le passé fait partie du présent. Le passé est composé de traces énergétiques, de souvenirs. Il est constamment ressuscité par la stimulation des traces énergétiques, la tradition. En maintenant ce type de pensée l'homme s'empêche de comprendre les phénomènes présents. Les souvenirs qu'il alimente par son énergie restent dans la mémoire active. Ils vivent là comme des fantômes, comme une réalité qui n'existe plus.

Les puissants de ce monde connaissent le mécanisme et sont conscients du potentiel de manipulation qu'il permet, ils guident les gens en les façonnant selon leurs priorités et leurs intérêts. Au final, nous obtenons des individus dépourvus de volonté individuelle, soumis à leurs objectifs. Ils attendent avec humilité leur pâtée informatique, nourriture sans valeur qui les maintient entre la vie et la mort. L'humanité devient un amas d'automates, incapables de prendre des décisions autonomes. Les individus dépourvus de volonté ne représentent plus ni danger ni concurrence. La mémoire est donc un outil idéal pour manipuler les personnes et leurs consciences.

L'éducation

La mémoire constitue pour l'être humain une base d'informations et de connaissances sur lui-même et sur son environnement. En tant que telle, elle est devenue une véritable barrière, qui la sépare du savoir, qui déconnecte sa communication avec l'univers. L'instruction publique a encouragé cet état, ainsi que la formation chez le jeune élève d'un réflexe qui remplit la mémoire active (le subconscient).

La sensibilité naturelle de l'esprit, qui lui permet de percevoir les impulsions qui sortent de la sphère matérielle, est bloquée depuis son plus jeune âge par la formation de la mémoire. Le système éducatif insiste sur le maintien du contenu de la mémoire. Cela s'exerce par la mémorisation de vers, de chansons, d'idées précieuses. Les punitions codent la peur d'oublier ses inscriptions. L'esprit doit s'habituer aux règles et aux normes du libre arbitre, il apprend à maintenir dans la mémoire artificielle une multitude d'informations, d'interprétations et de reproductions.

Le fonctionnement de l'individu selon les critères des programmes artificiels exclut la possibilité de la connaissance réel de des phénomènes qui l'entourent, et de lui-même. L'imagination formule un ensemble de notions auxquelles l'individu voudra à tout prix adhérer. Pour assurer l'existence de ces programmes artificiels, certaines activités ont été élevées au rang d'habitudes, de modes, de coutumes et de traditions. L'ingérence vient du fait que les programmes sont différents, chacun fait référence à son imagination et tente de l'imposer à l'autre. Le maintien d'une telle construction fermée et artificielle exige une alimentation continue en énergie. C'est pourquoi la mémoire artificielle effectue une pression constante sur la conscience externe, en l'obligeant à prêter attention, elle draine son énergie, qui devrait servir normalement à formuler des conclusions et à augmenter les vibrations de l'individu. Une perte continue d'énergie, engagée dans la remémoration de souvenirs, d'analyses des variantes de la situation, se produit. L'effet en est la manifestation de l'inquiétude psychique et de l'analyse morale continue des stimuli. C'est ainsi que naît la balance des états émotionnels, l'attitude agressive ou passive face à la vie.

Chaque récipient possède un volume restreint. Les informations, les théories, les conclusions, les opinions élaborées par l'homme et retenues en tant que "mien", saturent son esprit. L'accumulation incessante de données entretient la tension intellectuelle, ce qui mène à l'épuisement. Le seuil de capacité d'absorption des informations a été dépassé, toute l'énergie a été utilisée à des activités de simulation telles que la création de théories, l'imagination, les rêveries, les activités en désaccord avec les besoins.

De nouvelles données ne pourront être introduites que quand on aura pu libérer une partie de cette énergie - ce qui dépend de la vitesse à laquelle on procède à cette "vidange", en se débarrassant des inscriptions, c'est à dire en oubliant. Tant que cela n'est pas fait, le corps fonctionne avec un potentiel énergétique affaibli. On ressent une diminution de la réceptivité de l'esprit, de la faculté d'association, de la capacité d'apprendre, de mémoriser. L'effort pour maintenir la mémoire artificielle limite les occupations de l'individu aux affaires conditionnant sa vie biologique. Tout ceci aboutit à un conflit. Car parallèlement au développement de la mémoire s'est fondé le sentiment de propriété, donc de division en un moi, ma famille, mon pays, ma religion, mon savoir - de nouveaux freins dans l'évolution de l'individu.

La banque virtuelle de la mémoire

L'introduction dans le cerveau des programmes artificiels et des moyens de surveillance pour leur réalisation a provoqué la déformation de ses fonctions naturelles. Dans cette situation, chaque remarque, chaque information est soumise à un traitement complexe et à une analyse approfondie. Les informations nouvelles sont comparées à ce qui a déjà été codé auparavant dans la pensée externe et dans le psychisme sous forme de modèles artificiels. Tout ce qui ne correspond pas à ces modèles, à la tradition, à la science, à la religion est rejeté.

Une femme libre, qui mène une vie solitaire, remet en question le code de la majorité des gens qui est de vivre en couple. Elle éveille la méfiance, car elle menace l'intégrité des couples déjà constitués.

Les dogmes scientifiques établis bloquent l'accès aux découvertes qui ébranlent leur ordre établi. En Amérique du Sud, on a découvert dans des couches de sédiments de l'époque jurassique des fossiles de plantes que les scientifiques ont placé beaucoup plus tard dans l'évolution. Cette découverte n'a en rien influencé les notions scientifiques, on l'a expliqué comme étant un cas isolé et inexplicable.

Tous les chrétiens pensent qu'à la fin du monde Jésus descendra sur Terre pour les sauver des effets de l'exploitation abusive de la Terre. En attendant ce miracle, ils continuent à en mépriser les réels dangers. Les imaginations faussées mènent à des conclusions faussées. Malgré les dangers, l'homme continue à construire cette réalité irréaliste, ce qui l'empêche de comprendre les phénomènes de ce monde. Le lot d'informations et de conclusions unitaires reste dans la mémoire active du cerveau. Les conclusions provisoires errent dans les circuits intégrés du cortex et contribuent à la formation de la banque artificielle de la mémoire, que l'on peut comparer au disque dur d'un ordinateur.

La tradition

Quand l'homme reste concentré sur le passé, sur ses émotions anciennes, il enfonce son énergie vitale dans un récipient sans fond. Il maintient l'existence des images du passé et affaibli par la perte d'énergie que cela représente, il n'a plus la force de participer aux événements présents. Il ne prend conscience des choses que quand elles font déjà partie du passé. Et là il déprime, pensant qu'il a raté sa chance, que quelque chose lui a définitivement échappé.

La création et le maintien de la tradition stimule l'état de tension nerveuse, d'hésitation qui mène l'individu à un sentiment de frustration et le fait reculer dans son évolution. Les thèmes qui sont perpétuellement soumis à son affectivité l'éloignent d'une participation active à sa propre formation et à celle de la réalité.

L'homme fait apparemment un pas en avant, mais il tourne toujours le dos et garde un comportement conservateur. Il est toujours en retard sur les autres et succombe de fatigue permanente, parce qu'il ne peut plus suivre la réalité qui le dépasse.

Le maintien de la tradition a pour but de détourner l'attention de l'homme de la réalité et de la focaliser sur des dangers qui n'existent pas réellement. Un homme qui réalise les programmes de la tradition est confiné dans le passé, il construit son existence dans des sillons creusés par ses prédécesseurs, sans voir que ce chemin ne mène nulle part.

La répétition continue de types de comportements similaires est une contrainte pour l'esprit, comme la connexion mentale avec les martyrs de la nation polonaise, qui maintient ce type précis de vibrations que sont la peur, la haine et la souffrance. Même si nous n'en sommes pas conscients, ces vibrations conditionnent notre façon de penser.

Le cercle se referme, l'homme est incapable d'en sortir car l'abandon de la tradition est perçu comme un état anormal qui suscite l'agressivité et le jugement de l'entourage. C'est la peur qui maintient l'homme dans les pratiques traditionnelles.

Le programme du libre arbitre repose sur des illusions contradictoires, la propriété, la croyance, l'espoir, l'amour. Ce programme est maintenu par la concentration de la pensée sur des chemins précis. Pour comprendre la raison de ces agissements, il faut savoir que la pensée souveraine possède une force créatrice.

Tout ce qui se manifeste sous une apparence physique est l'incarnation d'une pensée. Le maintien des illusions et des programmes artificiels assure une conception erronée du monde, gérée par le libre arbitre. En refermant l'esprit et en le concentrant sur le passé, la tradition le déconnecte de toute nouvelle pensée et s'assure de la durée des dogmes établis.

Le vieillissement

L'homme a toujours associé les symptômes du vieillissement à la perte de mémoire. Comme la mémoire faiblit avec les années, l'homme pense que maintenir sa mémoire en bonne condition prolongera sa jeunesse. Rien n'est plus illusoire.

La perception et la compréhension restreinte du monde, la surestimation de la mémoire, fait que l'homme limite sa manifestation au rôle d'élément effrayé dans un environnement hostile. Il cherche pourtant la solution à ses problèmes dans les archives d'idées et expériences révolues. Les méthodes traditionnelles ressemblent à une paire de vieilles chaussures qui nous serrent les pieds. Un homme conditionné par la tradition ne se rend pas compte qu'il étouffe en lui des idées neuves et il ne s'adapte pas aux besoins du moment. Le monde change et l'homme ne veut pas évoluer.

Le vieillissement est provoqué par le fait que de nouveaux afflux d'énergie (pensée) ne peuvent parvenir dans le corps. L'énergie insuffisante empêche la régénération complète de cellules usées. Le réservoir de la mémoire, rempli à ras bord de choses inutiles, empêche l'apport d'énergie nouvelle, ce qui équivaut à la mort. L'esprit d'une telle personne ressemble à celui d'un usurier qui tremble de perdre la moindre pièce de monnaie. Il se sent de plus en plus mal, tout en voulant augmenter ses possessions dans son coffre-fort. Il gâche sa vie à penser à des bibelots inutiles.

Une existence menée à ce régime provoque le vieillissement de l'esprit, l'extinction de la capacité d'adaptation. L'affaiblissement du potentiel courant empêche la mémorisation d'inscriptions faites auparavant, et signifie leur perte progressive. Une personne âgée a du mal, à mémoriser les informations courantes, elle a par contre conscience des moindres détails du passé lointain. L'évocation de souvenirs est un signe du vieillissement. C'est de cette façon que la mémoire prodigue la vieillesse et la mort qui s'ensuit.

L'oubli

La première condition qu'il faut réaliser pour se libérer du circuit énergétique artificiel et clos, est l'arrêt de l'accumulation dans le subconscient d'informations inutiles. L'oubli est le signe que l'individu se débarrasse de la mémoire inutile. Cette libération se fait par la neutralisation des inscriptions enregistrées sur les disques virtuels du psychisme et de l'intellect, au travers de la neutralisation progressive des souvenirs qui remontent à la mémoire, la maîtrise d'émotions anciennes. Alors l'individu commence à maîtriser son émotivité. Cette situation n'entraîne pas l'appauvrissement de ses sensations, de son vécu, mais elle élimine l'incertitude et neutralise la peur. L'homme acquiert ainsi un potentiel énergétique considérable, qui lui facilite la compréhension de la réalité. Celui qui cesse de revivre les événements du passé et de ressentir les affections anciennes se libère du lest de la vanité tirée de ses exploits personnels et du sentiment de possession. Il devient libre et prêt à recevoir des informations neuves.

L'intellect et le psychisme

Ce sont des banques de mémoire virtuelles qui se sont appropriés le rôle du subconscient et de l'hyperconscience. Plus la connexion de l'homme avec son intérieur est bloquée, plus le rôle de l'intellect et du psychisme deviennent importants, c'est ce qui fait aussi que les 9/10 de notre cerveau sont bloqués. Inconscient de ce processus, l'homme fonde sa perception du monde sur 1/10 de ses capacités cognitives. La réflexion, processus isolé artificiellement de la réalité, est maintenue dans cet état par un dispositif de sécurité et les programmes du psychisme et de l'intellect.

Les censeurs internes détournent la fonction du programmeur, ils sont capables de fausser toutes les impulsions externes. L'intellect, la réserve de facultés analytiques et compilatoires, a détourné le rôle du subconscient. Le psychisme et l'intellect ont été manipulés depuis longtemps par des stimuli divers. A l'heure actuelle notre psychisme ressemble à une carte d'ordinateur. Cette carte nous imposé certains comportement, la pensée, ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. Quelles en sont les menaces pour nous-mêmes ?

L'intellect élimine les impulsions de la pensée. Il suit les indications que lui envoient les sens - il ne les associe pas dans une entité logique, mais se forge sa propre opinion. Il assure à l'être humain la capacité de fonctionner dans des conditions modifiées par les programmes artificiels. Il joue le rôle de médiateur et interprète les informations perçues par l'esprit et les sens.

Le psychisme et l'intellect ont leur correspondants matériels dans la construction du cerveau. C'est ce que l'on appelle les "îles de Reil". Le psychisme a son correspondant dans l'hémisphère droit, où se produisent les compilations d'imagination, de pensée tridimensionnelle et abstraite. Dans l'hémisphère gauche on trouve le correspondant de l'intellect qui assure l'existence des dogmes scientifiques.

Les synthèses virtuelles, construites sur la base de prémices artificielles, détachent l'homme de la réalité. Elles sont la cause principale du chaos mental, de la confusion des souvenirs et des rêveries qui entretiennent l'espace artificiel de la vie.

Les imaginations et les désirs sont les seuls stimuli qui permettent la compréhension de l'univers. Ce qui ne peut donner à l'homme la possibilité de tirer des conclusions justes. S'il reste enfermé dans son intellect et son psychisme, il ne peut pas imaginer que ses capacités sont pratiquement illimitées, qu'il peut éveiller les 9/10 qui ne servent à rien pour le moment.

L'être humain doit apprendre à maîtriser son psychisme et son intellect pour atteindre les inscriptions de tous les niveaux de l'existence. Ce n'est que dans ces conditions que la conscience externe peut puiser dans la réserve de connaissances des autres individus et gravir les échelons de la compréhension personnelle. Le savoir n'appartient à personne en particulier, personne ne peut l'usurper ou l'enfermer dans sa mémoire. Il ne faut pas confondre pensée et manipulation intellectuelle. On peut se défaire des préjugés, des interdictions, des mémorisations. L'énergie de la pensée stimule les activités non conventionnelles et permet de saisir la réalité, elle constitue une source de vie.

La conséquence de l'ouverture aux espaces d'information active les parties du cerveau qui dorment. L'activation de décisions autonomes, en rapport avec la connaissance acquise, conduit à la maîtrise consciente du psychisme et de l'intellect, et rend possible l'usage du savoir intégré.

Le temps qui nous est accordé pour intégrer ce savoir touche à sa fin. L'essentiel des synthèses aboutit à une énergie neutre de potentiel élevé, puisqu'elle a été transformée par la compréhension. Chaque personne qui rétablit la pleine réceptivité de son esprit peut profiter d'une connexion directe avec l'espace vibratoire de la pensée, et d'un accès aux informations nécessaires, qui font partie de la réserve commune des connaissances.

Le monde qui nous entoure contient toutes les informations nécessaires à la résolution de tous les problèmes que nous rencontrons. Les situations difficiles poussent l'individu à s'évader du circuit énergétique artificiel fermé. Elles se répètent jusqu'à ce que l'être humain se décide à se mettre au travail et agisse. L'oisiveté, la paresse sont un obstacle, on évite les situations complexes, on répète les anciens modèles de façon chaotique en essayant de faire changer l'environnement. Mais il est illusoire de croire que l'on ne perd rien dans l'inactivité.

Pour résoudre chaque problème il suffit d'observer en silence les détails de la vie de tous les jours, de contrôler le travail de l'intellect qui assure à l'esprit un potentiel d'énergie maximum. Se plaindre de la destinée est illogique, tout comme le désir de vivre une autre vie. Tout est à notre portée. Les solutions justes viendront quand nous nous ouvrirons à la Nouvelle Pensée.

La perception

La vue est la fonction qui enregistre l'image énergétique d'une personne ou d'une forme. Chaque objet a des paramètres physiques propres, le voltage, la densité et la fréquence de l'énergie ne sont pas les mêmes pour tout le monde. L'œil perçoit ces paramètres, il perçoit les résonances vibratoires des formes, par induction de ces mêmes fréquences dans l'œil. Ces fréquences sont ensuite transmises au cerveau. L'œil tout seul ne peut pas percevoir d'image. C'est le cerveau qui met en ordre les énergies, en les décomposant en fréquences unitaires, ce qui active les parties correspondantes du cerveau. L'image est créée par reconcentration des vibrations, qui parviennent à la conscience externe. Si l'organisme est calme, l'image enregistrée correspond à l'image réelle. L'émotion, un intellect excité, peuvent provoquer une déformation de la perception. Nous voyons ce que nous voulons voir ou ce que nous craignons voir et non pas la réalité, la conscience externe perçoit dans ce cas l'image et son interprétation. La perception d'une situation est accompagnée de représentations, de jugements à priori. On classe, apprécie, discrimine les gens, les phénomènes, les situations. On méprise les véritables dangers et on suscite la panique et la peur là où elles n'ont pas lieu d'être.

Si l'intellect ne peut pas ajuster l'image perçue à un modèle quelconque, on en tire la conclusion que le phénomène n'existe pas, l'image réelle est rejetée comme étant une hallucination ou une illusion. Cela arrive surtout dans des états d'excitation émotionnelle ou d'agitation intellectuelle.

Quand le corps est maîtrisé et que l'on contrôle les réactions, les critères de jugement et de classification disparaissent. Quand l'homme reste neutre, il ne nie pas les phénomènes, même s'il les voit pour la première fois. L'intellect qui est calme, ne rejette pas l'image, même s'il n'a rien enregistré. Il observe et tire des conclusions, au lieu d'accepter les interprétations toutes faites.

Les imaginations

Le monde est une intégrité dans laquelle toutes les composantes sont réciproquement cohérentes. La source des imaginations se trouve dans la perception subjective du monde et des phénomènes, par le biais de notre moi individuel et le sentiment de possession qui lui est strictement associé. L'homme crée les imaginations quand il ne peut pas ou ne veut pas déchiffrer la réalité. Les imaginations deviennent la base de fausses conclusions. Elles sont à l'origine de la dissonance dans l'individu, elles déconnectent la communication entre la conscience externe et interne de l'homme. Et si on met en évidence le fait que les imaginations constituent la partie capitale de la vie de l'homme, que grâce à elles, il reconnaît le simulacre comme phénomène naturel et avantageux, on ne s'étonne pas s'il ne voit pas leur influence destructrice sur lui-même et sur son environnement.

Lorsque les imaginations commencent à modeler l'individu, une aire artificielle se forme autour de lui. Cet espace virtuel est gouverné par des lois artificielles et arbitraires. Elle donne l'impression que l'on peut façonner la réalité, par la puissance des désirs individuels et des fantaisies, sans tenir compte des faits réels et des lois innées de la nature, ni des besoins des autres. Chaque rêverie isolée de l'intégrité du monde n'est qu'une projection du psychisme, elle nourrit l'espoir illusoire que l'on peut changer le monde selon son propre goût.

L'abandon aux imaginations refrène la pensée. L'homme cherche automatiquement à réaliser ses stéréotypes individuels de vie, ou ceux qu'il pensera être les siens. La réalisation même partielle des rêves alimente l'espoir, provoque l'escalade des désirs. L'homme crée des imaginations successives - des opinions sur lui-même, sur les autres, il invente des théories, des concepts. Il crée des visions artificielles qui satisfont la vanité de son ego (personnalité). Dans nos imaginations nous pouvons subjuguier tout ce que nous voulons, même la réalité, pour en arriver à la fin à la constatation absurde: "je suis le maître de mon monde".

Le désir est un appel lancé aux autres pour recevoir une alimentation en énergie, sans fournir d'effort propre ; c'est l'envie de prendre quelqu'un ou quelque chose pour soi. Un homme focalisé sur la réalisation de ses rêves ne voit pas les besoins - ni les siens, ni ceux des autres.

Il n'admet pas dans sa conscience qu'il n'est qu'un élément de l'intégrité appelée - univers.

L'apaisement des désirs exige que l'on y consacre toute son existence. Car avec l'apparition de la première imagination et du premier rêve sur sa réalisation, se déclenche le processus lent de la mort. Les imaginations sont créées sur la base d'énergie psychique, mais pour se réaliser, elles utilisent l'énergie biologique du rêveur. C'est en accord avec le principe qui régit l'univers, qui énonce que le créateur accorde son énergie à l'oeuvre qu'il crée. Exemple: si quelqu'un sacrifie sa vie à créer une fortune, il ruine sa santé. Les processus pathologiques sont l'effet de nuits blanches, de tensions nerveuses et d'épuisement - en conséquence de quoi commence la dégradation de l'organisme, du psychisme, suivie d'une mort prématurée.

L'imagination génère la division et la confrontation, elle crée les oppositions. La liberté des interprétations (le subjectivisme) mène à la création d'opinions, de partis, de partages consécutifs, de conflits. C'est aussi une motivation pour un comportement arbitraire: l'imposition de ses propres idées, l'ingérence, l'intolérance et l'évaluation des priorités. Sur cette base se forme et se développe l'individualisme, le sentiment de particularité. Tout ceci aboutit à la rivalité, aux tendances de domination, à la lutte pour

obtenir l'approbation de son opinion par les autres. La conviction d'être quelqu'un d'exceptionnel, par rapport aux autres est fondée. L'ambition grandit. Cela donne à l'individu le sentiment illusoire qu'il a le droit de subjuguier son environnement et de s'élever au dessus de la médiocrité de l'humanité, de mépriser les hommes et les faits, malgré sa propre faiblesse. L'aristocratie est l'exemple matérialisé de cette notion. L'aristocratie crée l'impression illusoire qu'il est possible de se distinguer, d'être le meilleur, d'obtenir le pouvoir sur la réalité en fuyant les conséquences des causes qui ont été générées. La conviction que l'on peut dominer un groupe mène à la rupture avec l'environnement. La personne s'enferme dans ses propres imaginations sur sa grandeur, elle perd le contact avec la réalité. Elle porte ses propres conclusions, décide selon ses imaginations. Il en découle des comportements d'agressivité et des revendications d'un côté, des peurs et des incertitudes de l'autre, l'homme finit par se rendre compte que ses imaginations ne sont pas réelles. La personne essaie donc de dissimuler le côté factice, elle essaie de maintenir sa construction mentale illusoire. Elle manipule en créant une image compatible avec sa vision personnelle. La peur ne la quitte pas, par contre, mais la vérité finit par ressortir, de toute façon.

La majorité des gens est convaincue qu'il suffit de croire profondément, de le vouloir pour que le phénomène désiré devienne une réalité. C'est la base de beaucoup de formes de croyances, qui résultent de la volonté de changer, de falsifier la réalité. La croyance est une fuite de la réalité, un espace virtuel qui attire par le charme d'une réalité déformée. La confrontation de la croyance avec la réalité est une épreuve douloureuse, la réalité corrige d'une manière brutale les actes de foi, d'espoir et d'amour. Les personnes fortes se plient à l'existence réelle, les faibles choisissent l'illusion de la maladie. L'évasion dans la maladie est souvent plus confortable que le chemin de la connaissance. Quand on est malade, on peut toujours garder ses illusions de grandeur, ce que beaucoup de gens font. Un retour à la santé impliquerait un renoncement à une vie confortable, il exigerait des efforts physiques et l'acceptation de la réalité, le besoin de la respecter.

La tendance à fuir dans la réalité virtuelle caractérise un esprit enclin à se laisser entraîner par les rêveries. Au bout d'un moment, l'homme est complètement absorbé par le monde des relations fictives, il vit d'après les règles arbitraires du jeu, de la manipulation. Il commence à fuir les vraies informations, car elles détruisent la fausse harmonie de son existence. C'est l'effet de la paresse de l'esprit, du désir de rester immobile physiquement et mentalement, sans se fatiguer et sans évoluer.

Le transfert continu des informations, entre les individus et la compréhension des événements, décident de la réalité de la vie. La constatation: "je ne suis pas obligé d'en savoir plus, ce que je sais me suffit", freine l'évolution de l'homme, bloque l'afflux de nouvelles informations. Le monde devient de plus en plus imaginaire, défunt, car il se retire de la réalité.

Le monde des imaginations peut être comparé à un tableau peint sur une toile. La plus belle peinture n'est que l'arrêt sur un instant dans l'objectif, il s'agit de saisir un phénomène qui sera terminé avant que la toile ne soit finie. De même pour l'image du monde, des autres personnes, d'une opinion - elle ne vaut que pour un instant. Si elle est maintenue comme valeur stable, elle se transforme en imagination qui s'éloigne à chaque instant de la réalité. Un homme qui a une image factice ou qui se fie à une autorité, crée des concepts raides et inexorables - les sous-ensembles de la banque de mémoire virtuelle de son esprit.

Les rapports actuels entre les êtres humains sont chargés d'une grande quantité de notions fausses. Les sentiments sont le domaine le plus complexe. La rencontre d'une femme et d'un homme est soumise à une série de conditionnements dus à la convention. Les imaginations imposent le mode de fréquentation des deux sexes. L'image créée dans le

psychisme stimule des deux côtés, les désirs, les attentes, chacun espère que les choses se dérouleront comme ils l'a prévu, en tant que concept d'une relation exemplaire. La seule évocation des mots homme, partenaire, mari, femme, amie, épouse, évoque une cascade de compilations mentales, de variantes de situations. Les représentations défilent, le sentiment de possession envers l'autre grandit. Chaque geste, chaque parole sera interprétée par le biais de l'espoir de possession. Souvent, les prétentions que nous avons nous empêchent de voir que l'autre ne partage pas notre affection. Les espoirs et les rêves se brisent brusquement, quand l'information parvient jusqu'à nous, à travers le rideau de nos imaginations, la souffrance s'annonce.

Le monde des rêves, bien qu'irréel, attire par sa beauté. Il promet la réalisation de fantasmes, il nous laisse entrevoir le bonheur et la prospérité. Mais une chose nous échappe, les promesses ne se réalisent jamais, l'illusion du bonheur ne dure qu'un moment, pour ensuite jeter l'homme dans un gouffre de désespoir. Dans un monde administré par des dispositifs de force artificiels, la victoire est toujours apparente, mais on risque de tout perdre.

Les personnes qui sont soumises aux concepts mentaux, aux modes, aux moeurs en vigueur, s'isolent de la réalité. Les personnes qui croient aux saints et aux miracles, aux mirages des autorités et des théories qu'ils proclament, ce qui s'identifient à leurs rêves, sont capables de nier des faits réels, quand ceux-ci sont incompatibles avec leurs imaginations.

Ces gens sont sensibles aux slogans de la publicité ; il est facile de les convaincre de valeurs et de phénomènes qui n'existent pas réellement. C'est cette méthode qui a permis l'introduction de la notion de Dieu, avec tout le panthéon des saints, cette méthode qui prône que la margarine est plus saine que le beurre, que la vie extra-terrestre n'existe pas. La tragédie commence quand la réalité nous impose de changer les notions établies. Un rêveur ne s'approprie que virtuellement les choses, c'est pourquoi les hôpitaux psychiatriques sont pleins de malades qui n'ont pas réussi à réaliser leurs rêves. Ce sont souvent des personnes sensibles qui ont cru aux slogans de l'amour vrai, de la victoire de la justice, de la charité divine.

L'homme se trouve là où l'idée l'a cloué. Ce n'est pas important qu'il se considère comme quelqu'un d'exceptionnel, puisque cette idée est fausse, elle l'entretient dans un monde factice. Le temps fera son travail, jusqu'à l'effondrement. Les mondes virtuels sont en opposition à la réalité, ils sont une source d'espoirs illusoire. Dans la réalité il n'y a pas de place pour l'illusion. Les prétentieux connaissent bien le sentiment de déception et d'amertume. Mis devant une situation ordinaire, ils deviennent agressifs, car ils sont incapables d'être à la hauteur de leurs présomptions, ils ne savent pas déléguer la tâche à autrui.

On ne peut se libérer de l'espace virtuel qu'en renonçant à la production d'imaginaires personnelles, à se soumettre aux imaginaires d'autrui. L'entrée dans le monde réel est inéluctable, elle commence par la prise de décision d'y adhérer et de s'y tenir. Cela implique la surveillance des pensées, le contrôle des réactions, le courage de se confronter aux expériences que nous vivons. Si quelque chose ne se réalise pas, il faut alors modifier sa façon de penser et d'agir. Peu de gens franchissent ce pas.

Quand l'homme réussira à neutraliser les programmes artificiels, à maîtriser son caractère, à calmer ses émotions, son esprit sera en connexion avec les impulsions naturelles du monde. Une impulsion, une information perçue ne suscitera plus de doute, de peur ou d'incertitudes. L'activité de l'homme sera simple et directe, elle se manifestera par une liberté totale dans l'action, ce qui ne veut pas dire arbitraire.

Une activité menée en accord avec l'impulsion de la pensée exclut les démarches inutiles, les répétitions et la routine. Si les conclusions élaborées ne sont pas gardées par

l'individu, elles iront aider d'autres gens et renforcer leur compréhension. L'impulsion de l'énergie perçue par un individu, renforcée par ses expériences individuelles (nouvel élément de connaissance), retourne dans l'espace de la pensée et constitue l'apport énergétique de cet individu dans la banque du savoir collective. Quand la réceptivité est complète, l'échange de pensées, la collaboration, la communication entre les hommes, le bon fonctionnement de l'esprit sont possibles.

L'univers, dont chaque homme est l'élément, est un espace vivant, plein de mouvement, de transformations. Il est formé par les être vivants qui fonctionnent en connexion continue. A tout moment, le réceptacle de la pensée est complété par de nouvelles conclusions. Les observations, les conclusions sont transmises dans le circuit informatique commun. Elles sont des inscriptions énergétiques qui redeviennent des impulsions stimulant l'évolution des individus et du monde. Notre savoir d'aujourd'hui sur le monde et nous-mêmes sera dépassé demain, chaque nouvelle pensée, chaque synthèse enrichit le forme de l'univers.

Le processus dans lequel entre la Terre est une étape suivante dans la transformation de la matière, de l'énergie qui résulte des lois de l'univers. Celui qui sensibilisera son attention et restera à l'écoute des phénomènes en voulant maîtriser des mécanismes simples, arrivera à soumettre son corps aux transformations, tranquillement et sans choc.

Un homme qui doute et qui hésite, qui reste attaché à ses dogmes et qui se concentre exagérément sur des détails, n'arrivera pas à s'accommoder aux conditions nouvelles. La science a refréné le développement au lieu de transmettre le savoir aux gens. Les scientifiques ont perdu le sens de la totalité, en se concentrant sur l'analyse de détails de plus en plus infimes. Ils n'ont pas préparé les gens aux changements. Ils ne publient pas les résultats de leurs recherches, qui prouvent les transformations dans la matière, dans les énergies de la planète et du cosmos. Pourtant, ces informations parviennent à la conscience publique par des voies diverses. Elles sont souvent simplement dérobées ou colportées clandestinement, parfois elles sont publiées par les savants eux-mêmes, sous couvert d'anonymat, ou elles sont présentées sous le sigle de sciences complémentaires, ce qui provoque le mépris chez les vrais scientifiques:

Plus le programme de désinformation est surveillé par les gardiens de la manipulation de la conscience (les autorités, la science, l'Église), plus l'homme ordinaire ressent l'insuffisance de l'information sur les phénomènes planétaires et les opportunités de l'existence humaine.

Aujourd'hui le temps presse, mais il reste encore un peu de temps pour que l'homme puisse s'aider lui-même. Puisque ceux qui ont été désignés pour ce rôle ne l'ont pas fait, l'homme doit s'initier tout seul à la connaissance, car il n'y a dans l'univers pas de partage en sphères divines et humaines. La totalité est l'œuvre de l'homme, conçue comme pensée s'exprimant à travers un corps physique.

L'être le plus merveilleux de l'univers

L'être le plus merveilleux dans l'univers qui aide un humain à se développer, c'est un autre être humain...

Qu'est-ce qu'un homme ?

Qu'est ce que cela veut dire, être un homme ?

Pourquoi l'homme doit-il souffrir ?

Un être humain n'arrête pas de se poser des questions,

Il tend vers l'inconnu pour trouver la réponse.

Il appelle Dieu pour disperser ses doutes. Mais Dieu ne dit rien, parce qu'il n'a rien à dire, que des mensonges.

Les religions enseignent Dieu a créé le monde,

Il a créé les hommes,
 Il est le père de tous les hommes.
 Quel est ce père qui laisse souffrir ses enfants !
 Qui envoie la guerre, la misère et les maladies ;
 Qui est sourd aux cris et à la douleur,
 Qui se détourne de l'homme et de la Terre.
 L'homme a construit le monde en suivant les idoles des religions.
 Il s'est formé selon la volonté divine, Obéissant aux ordres divins,
 Ne reculant devant aucun sacrifice,
 Il est devenu l'agneau obéissant, dans le troupeau de Dieu,
 Mais il finira à l'abattoir, à cause de son ignorance,
 En disant "merci, mon Dieu", et en le vénérant,
 Pendant des siècles la pensée humaine a été dirigée vers Dieu,
 Celui-ci a puisé dans l'énergie humaine,
 Mais l'autre homme est devenu un étranger, que l'on ne comprend pas.
 Le monde différent,
 encore jeune dans son développement, A été caché derrière un voile.
 Au lieu de servir la connaissance,
 Les lois naturelles ont été appelés miracles.
 Ainsi l'homme a commencé à ressentir
 l'univers comme silencieux, hostile, et vide. Dieu s'est mis à rire,
 Car il sait qu'il n'est pas Dieu,
 Il n'est qu'un homme qui trompe les autres pour prendre le pouvoir, qui se présente
 comme le créateur.
 Il captive les hommes par la foi
 Qui a fait perdre la connaissance à l'homme Il ne fait que ce que Dieu exige
 Se battre, tuer, détruire son prochain. Quel but pour un ordre de Dieu !
 Les lois de l'univers,
 Que l'homme portait en lui,
 ont été remplacées par des commandements artificiels, dont le contenu est mordant.
 De la dissimulation il fit une loi.
 L'homme a oublié que l'univers est basé sur douze lois,
 Qui régissent tout.
 La pensée a été affaiblie Par l'esclavage divin.
 L'homme obéit aveuglément à ceux qui le mènent par le collier
 Prisonnier des chaînes de la foi, Incapable de se libérer,
 Il prend place sur l'autel, Victime obéissante,
 De qui veut sa mort depuis toujours.
 Qui est homme ?

Qu'est ce que cela veut dire ?
On ne peut le comprendre, Qu'après avoir souffert plusieurs vies,
Et que l'âme est chargée de traces d'expériences extrêmes,
On peut le comprendre en apprenant à tirer des conclusions,
En laissant son corps diriger la pensée, Et le rendre docile,
Pour qu'il l'aide dans son travail.
L'homme est le créateur de l'univers. Ce savoir a été caché, en lui.
Que doit-il faire maintenant ?
Ouvrir son esprit et poser des questions,
Unir le corps avec la pensée. Rassembler ce qui a été brisé.
Ni Dieu ni ses messagers ne pourront plus l'enchaîner,
Armer son esprit d'hypocrisie ; fermer ses yeux qui prient.
L'homme est la manifestation de la pensée, Qui transperce tout.
Il est une part du tout qui s'appelle univers. Il est le créateur de cet univers.
Il met tout en mouvement ;
Éveille les mondes à la vie, L'esprit dans toutes les cellules.
Il met la pensée en forme et en couleur. Se crée lui-même et les autres,
Et s'occupe des plus jeunes sur leur chemin.
Nous pouvons apprendre en regardant l'autre, Qu'il soit voyou ou frère,
Celui qui observe sans juger
Apprend de son passé.
Celui qui vit de normes artificielles,
Qu'on lui a imposées,
Juge les autres et se juge, Devient le juge du monde,
Et se cache la vérité.
Observer le monde entier,
Les animaux, les plantes et les gens,
Ouvre la vie et apprend les lois.
C'est là que l'homme remarque,
Que tout ce qu'il fait lui revient en retour.
Le destin a ses règles : tu fais du mal - Tu en subiras l'effet.
Fais bien attention à ce que tu fais, ce que tu penses.
L'homme crée son propre destin, Ni Dieu, ni hasard.
Ce que lui réserve la vie. Dépend de lui.
Comment sera le monde, son toit ? L'autre sera-t-il un ennemi ?
Va-t-il tout détruire, comme le dit le commandement ?
Ou saura-t-il continuer l'œuvre de création aux côtés d'un autre ?
L'être 1% plus merveilleux de l'univers,
Celui qui l'aide à se développer, C'est l'autre,
Ce n'est pas Dieu, que les religions ont inventé pour l'homme.
Le secret de la divinité est caché dans l'esprit de l'homme,
Qui dans les espaces lointains

S'est vu lui- même comme créateur. Il voulait devenir un dieu,
Il construit un autel à sa mesure,
Attira ses frères comme une araignée dans la toile des croyances
Et dit à l'autre «Pauvre de toi, pêcheur».
Tu l'as cru et tu lui a obéi, Éprouvé la déchirure, Pour connaître la loi,
Sur ce que veut dire être Dieu, et être Homme.
L'être le plus merveilleux de l'univers c'est toi et moi.

Postface

Il existe encore beaucoup de gens qui pensent que l'on ne peut rien faire, nous sommes si peu de choses.

Après la lecture de ce livre, certains auront compris que ce n'est pas le cas. Chacun de nous recèle une quantité inimaginable d'énergie.

La solution est à notre portée. Si le premier homme fait confiance au deuxième, les deux en trouveront deux autres. Les quatre en trouveront quatre autres, et ainsi de suite. Vous pouvez voir comme c'est simple.

Quand commençons-nous ?

Des gens de tout niveau social pourraient monter des associations, échanger des informations et entretenir un contact régulier. Chacun peut donc agir, s'il en est convaincu.

Si vous appréciez le travail des Éditions Félix, vous pouvez nous aider en conseillant l'achat de nos publications aux personnes de votre entourage.

Une remise sera faite pour une commande de 5 à dix livres. Nous contacter pour cela. Nous dépendons de votre soutien car nous ne pouvons pas financer tous nos projets nous-mêmes.

Il serait sûrement plus simple de trouver un sponsor, si nous faisons de la Formule 1 !

Les Éditions Félix offrent le Copyright à toute personne qui voudrait développer un magazine de bandes dessinées pour tous les âges. Le sujet serait le Livre Jaune n° 5. Contactez-nous.

LES ÉDITIONS FÉLIX

Les Éditions Félix ne présentent que des livres et des informations qui sortent de l'ordinaire. Nous nous adressons à tous ceux qui veulent se faire une idée précise de ce qui se trame dans les coulisses du pouvoir. Ce livre peut vous conduire à envisager l'existence d'une manière radicalement différente. Nous sommes reconnaissants à toutes les personnes qui soutiennent notre travail.

Celui qui décode bien les informations contenues dans ce livre ne peut plus être manipulé. Cet homme comprendra !

LE LIVRE JAUNE N° 5 169 Frs + 29 Frs de Port

Auteurs collectifs internationaux Disponible

Ce livre s'adresse à tous ceux qui veulent se faire une idée précise de ce qui se trame dans les coulisses du pouvoir, et qui nous contrôle ?

COUCOU, C'EST TESLA 169 Frs + 29 Frs de Port

L'ENERGIE LIBRE Disponible Auteurs collectifs internationaux

Dans cet ouvrage, vous comprendrez que les énergies libres existent. La question posée: «Qui a intérêt à camoufler cette réalité ?»

- Disponible également l'unique et exclusif vidéo retraçant la vie de N. TESLA, ainsi que ses principales inventions.
- (avec la collaboration et soutien du TESLA MUSEUM de BELGRADE).

VIDEO TESLA 130 Frs + 27 Frs de Port

le Génie qui éclaire le monde Disponible Janvier 98

LE PRINCIPE LOLA 140 Frs + 27 Frs de Port

René EGLI - Suisse Disponible

Cela a l'aspect d'un livre, avec des pages comme un livre et en somme ça semble être un livre, mais ça n'en est pas un, c'est un MIROIR.

LA GUERRE DES VIRUS 287 Frs + 38 Frs de Port

Sida et Ebola Disponible

Disponible en anglais Ce livre vous met en garde des tentatives de désinformations et vous aidera à préserver votre famille de la maladie et de la mort.

VACCINATION: 145 Frs + 29 Frs de Port

ERREUR MÉDICALE DU SIECLE

Dr Louis de BROUWER m.d. Disponible

Cet ouvrage rétablit la vérité à propos de Pasteur et démontre, par l'étude des principales vaccinations, leur inutilité et leurs dangers.